



Enseignements précieux des Ecoles du Chan
[XII et XIII siècles, Dynastie Song]

Traduction de Vincent Keisen Vuillemin

du texte de Thomas Cleary
« Classics of Buddhism and Zen », Volume 1

[1] La vertu de l'éveil

Mingjiao a dit:

Rien n'est plus honorable que l'éveil, rien n'est plus beau que la vertu. Ceux qui possèdent la vertu de l'éveil la possèdent bien qu'elles soient des personnes ordinaires, alors que ceux qui sont dépourvus de la vertu de l'éveil en sont dépourvus même s'ils sont rois.

Il y a eu des gens qui sont morts de faim dans les temps anciens mais qui ont été admirés ensuite pour toujours pour leur vertu ; d'autres qui étaient rois ont été méprisés par la suite pour leur manque de vertu.

Ainsi les débutants se soucient-ils de manquer de vertu, ils ne se soucient pas de ne pas occuper des positions de pouvoir et d'autorité.

TANKIN ANNALS

[2] Etude et connaissance

Mingjiao a dit :

L'étude des saints et des sages n'est certainement pas réalisée en un seul jour. Lorsqu'il n'y a pas suffisamment de temps pendant la journée, continuez la nuit ; accumulez l'étude pendant des mois et des années, et elle se développera naturellement. Par conséquent il est dit : « Accumulez la connaissance par l'étude, comprenez ce que vous apprenez en posant des questions ».

Ceci veut dire que l'étude ne peut apporter aucune découverte sans discernement et sans poser des questions. De nos jours parmi les étudiants il n'en est presque aucun qui pose des questions pour comprendre les gens. Je ne sais pas ce qu'ils utilisent pour aider leur élévation spirituelle et tirer bénéfice de leur renouvellement journalier.

JUFENG ANNALS

[3] Grand et moindre mal

Mingjiao a dit :

Parmi le mal que les gens font, il y a celui qui a une forme et celui qui n'a aucune forme. Le mal sans forme blesse les gens, le mal qui a une forme les tue. Le mal qui blesse les gens est relativement petit, celui qui les tue est grand.

C'est pourquoi « il y a du poison dans le parti-pris, il y a des épées et des boucliers dans les paroles et le rire, il y a un tigre et une panthère dans la chambre, il y a des sauvages dans l'allée d'à côté. »

A moins que vous ne soyez vous-même un sage et n'étouffiez tout cela dans l'œuf, vous en gardant avec une grande rectitude, les blessures que cela générera seront considérables.

WEST LAKE ANNALS

[4] Honnêteté

Mingjiao a raconté l'histoire suivante :

Lorsque le Maître Chan Dajiao était abbé du monastère Ashoka, il se trouva que deux moines se disputaient sans cesse à propos des aumônes. Le directeur des affaires du monastère ne pouvait les arrêter, alors Dajiao les appela et les apostropha en ces termes :

« Au temps où Bao Gong était juge à Kaifeng, l'un de ses gens lui rapporta de sa propre initiative que quelqu'un qui lui avait confié cent onces d'or blanc était mort, et que lorsqu'il essaya de rendre l'argent à sa famille, le fils ne voulut pas les accepter. Aussi demanda-t-il au juge d'assigner le fils et de lui rendre l'argent.

Bao Gong pensa que cela était extraordinaire et admirable, et il appela le fils pour lui parler. Le fils refusa l'argent en disant : lorsque mon père était en vie, il n'avait aucun or blanc à confier en privé à une autre maison.

Etant donné que les deux hommes, le commissionnaire et le fils, continuaient à refuser fermement, Bao n'avait aucun autre choix que de donner cet argent à un monastère de la ville, pour les hommages discrets qu'ils rendent aux morts.

J'ai vu ceci de mes propres yeux. Même les gens du monde ordinaire sont capables d'être si détachés de leurs richesses et cherchent ce qui est juste, comme l'illustre cette histoire. Vous êtes des disciples de Bouddha, et pourtant vous n'avez pas honte. »

Finalement Dajiao les renvoya, selon les règles des communautés Chan.

WEST LAKE ANNALS

[5] Un vaisseau d'éveil

Lorsque Maître Dajiao alla pour la première fois sur le Mont Lu, le Maître Chan Yuantong Na, le reconnaissant immédiatement, le traita comme un grand vaisseau de l'éveil. Quelqu'un demanda à Yuantong comment il avait reconnu Dajiao.

Yuantong dit, « Cet homme est quelqu'un de la Voie du milieu, sans préjugés, ni dépendance. Qu'il soit actif ou apaisé, il est noble et digne. De plus, dans l'étude de la Voie ses actions sont correctes, et ses mots sont simples et toujours logiques. Du moment que des gens ont de telles assurances, ce n'est que très rarement qu'ils n'arrivent pas à être des vaisseaux de l'éveil. »

JIUFENG ANNALS

[6] Modestie

En 1134, Renzong, l'Empereur de Chine, envoya un messenger de la cour avec une lettre pour le Maître Chan Yuantong Na, le sommant de devenir abbé du grand monastère Xiaozi. Yuantong déclara qu'il n'était pas bien et ne se soumit pas à cet ordre ; il envoya un message que Dajiao, lui, était digne de remplir cet ordre impérial.

Quelqu'un lui dit, « L'Empereur révère la vertu de l'éveil, et sa bienveillance recouvre ce pays magnifique. Pourquoi refuses-tu si fermement ? »

Yuantong dit, « Je suis indigne d'être moine, ma vue et mes oreilles ne sont pas claires. Je suis heureux de rester dans la forêt, à manger des légumes et à boire de l'eau. Il y a eu ce que même les Bouddhas n'ont pas fait, pour ne rien dire des autres. »

Un ancien philosophe avait cette phrase, « Il est dur de vivre longtemps avec un nom prestigieux ». Je suis ma ligne, content dans ma vie de tous les jours, et ne me soucie pas de la gloire ou du profit. Si de telles pensées font pression sur votre esprit, quand voudrez-vous être finalement satisfait ? Eviter la gloire, parfaire la modestie et l'intégrité, le bien du début à la fin – tout cela était réalisé en Yuantong Na.

BIOGRAPHY

[7] Règles

Yuantong a dit :

Dans les temps anciens la communauté du Chan a été établie avec des règles et des guides, pour sauver des linéaux de l'erreur ceux qui vivaient à la fin de cette époque d'imitation. Son fondateur n'a jamais su que les étudiants se trouvant dans leur dernière période d'imitation usurperaient les règles et ruineraient la communauté.

Dans l'ancienne antiquité, tous trouvaient un équilibre et des règles par eux-mêmes, bien qu'ils vécussent dans des nids ou des cavernes ; par la suite tout le monde devint irréfléchi, alors même qu'ils vivaient dans des habitations spacieuses. Par conséquent il est dit, « La question de la sécurité ou du danger est une question de vertu ; la question de s'ouvrir ou de périr est une question de temps. »

Si la vertu est répandue, quel est le besoin d'un monastère ? Si l'on pouvait faire confiance au temps, quelle serait l'utilité des règles ?

RECORD OF THE FIELDS

[8] Monde et problèmes

Yuantong a dit à Dajiao :

Les anciens saints contrôlaient leurs esprits avant de pousser comme des champignons, arrêtaient leurs sentiments avant d'entrer dans la confusion. En général, se préparer veut dire pas de problèmes. Par conséquent, « On sonne l'alarme à la porte extérieure quand il y a des voyous », et les préparations sont faites bien à l'avance.

Lorsque la tâche est préparée, alors c'est facile. Si vous la réalisez à la hâte et sans soin, cela doit être dur. Le fait que les anciens sages n'avaient aucun souci durant toute leur vie et aucun jour avec des problèmes est certainement dû à cela.

JIUFENG ANNALS

[9] Un oiseau rapide

Yunji a dit à Fushan Yuan :

Si tu veux trouver tout ce que tu peux à propos de l'éveil suprême, tu dois être le plus ferme quand tu deviens épuisé, tu dois être le plus vigoureux quand tu deviens vieux. Ne suis pas le vulgaire en voulant piquer de la gloire et du profit au détriment des plus hautes vertus.

Dans le jade, un lustre pur est estimé, et ni le fait qu'il soit rouge ou violet ne peut changer son caractère. Les pins tiennent debout dans l'hiver le plus froid, et ni le gel ni la neige ne peut les altérer. Alors nous savons que la justesse et la rectitude sont ce qu'il y a de plus grand dans le monde, il est seulement important d'être inébranlable.

Ne devriez-vous pas vous fortifier vous-même ? Un ancien a dit, « Un oiseau rapide vole seul, un comportement solitaire n'a pas de compagnons. » Il doit en être ainsi.

EXTENSIVE RECORD

[10] Le travail et la Voie

Fushan Yuan a dit :

Les anciens s'associaient avec des maîtres et des compagnons de choix, ils ne se laissaient jamais se relâcher. Ils n'avaient jamais peur de travailler dur, ni de vanner le grain et de préparer à manger, ils étaient plongés dans le travail commun. Durant mon apprentissage j'en ai fait entièrement l'expérience.

Mais du moment que vous prêtez une attention quelconque au profit que vous obtiendriez, dès qu'une comparaison quelconque s'installe dans votre esprit concernant profit ou perte, alors il n'y aura aucune fin à l'hésitation et au compromis.

Et si quelqu'un n'est pas personnellement droit et juste, comment pourrait-il être capable d'étudier la Voie de l'éveil ?

TALKS OF AN ATTENDANT

[11] Chaud et froid

Fushan Yuan a dit :

Il y a certaines choses dans le monde qui grandissent facilement, mais nous n'avons jamais vu quoi que ce soit qui pourrait vivre selon un jour de chaud et dix jours de froid.

La Voie suprême est clairement là devant l'œil de l'esprit, ainsi n'est-il pas difficile de la voir, mais il est essentiel d'être ferme dans sa volonté et puissant dans sa pratique.

Il devrait en être ainsi pour tout ce que vous faites. Si vous croyez pour un jour et doutez pour dix, si vous êtes assidus les matins mais laissez tomber la nuit, non seulement il sera difficile de voir clairement la Voie devant vos yeux, mais j'ai peur qu'à la fin de votre vie vous ne tourniez le dos à la Voie.

LETTER TO A SENIOR STUDENT

[12] Sécurité et danger

Fushan Yuan a dit :

Rien n'est plus essentiel pour un dirigeant et un enseignant que de discerner quoi prendre et quoi laisser de côté. L'usage de prendre ou de laisser est défini à l'intérieur, les débuts de la sécurité et du danger sont définis à l'extérieur.

La sécurité n'est pas celle d'un seul jour, et le danger n'est pas celui d'un seul jour. La sécurité et le danger, les deux, proviennent d'un développement graduel.

Il est impératif d'examiner la question des dirigeants. Faire respecter une direction par des qualités éveillées augmente les qualités de l'éveil, faire respecter une direction avec courtoisie et justice augmente la courtoisie et la justice. Une direction exploiteuse augmente le ressentiment et l'hostilité.

Lorsque le ressentiment et l'hostilité augmentent, l'intérieur et l'extérieur sont des étrangers et sont en opposition. Lorsque la courtoisie et la justice augmentent, l'intérieur et l'extérieur sont en harmonie et joyeux. Lorsque les qualités de l'éveil s'accumulent, l'intérieur et l'extérieur sont remplis de sensibilité et en accord.

Ainsi où existe la plénitude des qualités de l'éveil, courtoisie et justice, là l'intérieur et l'extérieur sont remplis de joie. Lorsque l'exploitation et le ressentiment sont extrêmes, l'intérieur

et l'extérieur sont misérables. Les sentiments de misère et de joie répondent à la calamité et au bienfait.

LETTER TO MASTER JINGYIN TAI

[13] Trois choses essentielles pour les dirigeants

Maître Fushan Yuan a dit :

Il y a trois choses essentielles pour les dirigeants : humanité, clarté et courage.

Pratiquer humainement les vertus de la Voie favorise l'influence de l'enseignement, pacifie ceux qui sont dans une position élevée ou inférieure, et réjouit ceux des environs.

Une personne douée de clarté suit un comportement approprié et un travail juste, reconnaît ce qui est sûr et ce qui est dangereux, examine les gens pour savoir s'ils sont fous ou sages, et distingue le faux du vrai.

Les gens courageux voient les choses jusqu'à leur fin, les terminant sans doute. Ils se débarrassent de ce qui est vrai ou faux.

L'humanité sans clarté est semblable à posséder un champ sans le labourer. La clarté sans courage est semblable à posséder des pousses sans les débarrasser des mauvaises herbes. Le courage sans humanité est semblable à savoir moissonner mais non semer.

Lorsque les trois sont présents, la communauté grandit. Lorsqu'un est manquant, la communauté se détériore. Lorsque deux sont manquants, la communauté est en péril, et lorsqu'aucun des trois n'existe, la voie des dirigeants est en ruines.

LETTER TO MASTER JINGYIN TAI

[14] Incompatibilité

Fushan Yuan a dit :

Sage et fou, vertueux et corrompu – ils sont comme l'eau et le feu qui ne sont pas placés dans le même récipient, comme le froid et le chaud qui ne sont pas simultanés. C'est une question de nature.

Les personnes vertueuses et sages sont pures et raffinées, honnêtes et pleines de considération. Elles développent leurs propres plans sur la base des vertus de l'éveil, de l'humanité et de la justice. Lorsqu'elles parlent ou qu'elles font quelque chose, elles ont seulement peur de ne pas être en accord avec l'état dans lequel se trouvent les gens ou de ne pas pénétrer les principes sous-jacents des choses.

Celles qui sont corrompues sont pleines de trahison et surnoises, fières d'elles-mêmes, flattent leurs propres capacités, sont toujours en train de vouloir quelque chose, d'attraper quelque profit, totalement dénuées d'attention.

Ainsi lorsqu'une communauté possède des gens sages et vertueux, les vertus de la Voie sont pratiquées, les principes globaux sont établis, et éventuellement elle devient un siège de l'enseignement juste. Laissez seulement quelqu'un de mauvais se mélanger aux autres, déranger le groupe, et l'intérieur et l'extérieur ne seront pas à l'aise – même s'ils possédaient les règles originelles des communautés du Chan, qu'en feraient-ils alors ?

L'excellence et l'infériorité du sage et du fou, le bien et le mal, sont ainsi ; comment ne pourrions-nous pas choisir entre eux ?

A LETTER TO MASTER HUILI FANG

[15] Direction et communauté

Fushan Yaun a dit :

Le dirigeant, qui est dans une position de superviser les autres, doit être humble et respectueux en communiquant avec ses subordonnés. C'est de plein cœur que les exécutants doivent travailler pour leur dirigeant. Lorsque les deux se trouvent en harmonie, alors le fait que quelqu'un dirige est accepté.

Si le dirigeant est fier et hautain, et que les exécutants sont paresseux et sans aucun soin, les esprits des dirigeants et des exécutants ne communiquent pas. Et la direction est bloquée.

Lorsque les anciens saints servaient comme des dirigeants, c'était évident, ils avaient des discussions informelles avec leurs étudiants durant les périodes de repos, touchant à peu près tous les sujets. De tout cela, un mot ou une demi-phrased est compilée dans les annales, dont même maintenant nous chantons les louanges. Quelle pourrait en être la raison ?

La première chose est le désir qu'un esprit élevé soit transmis aux personnes, alors la Voie de l'éveil ne sera ni bloquée ni obscure.

La deuxième réside dans la connaissance précédente des capacités des étudiants, si elles conviennent ou non.

Lorsque les saints se manifestaient ou disparaissaient, c'était entièrement en accord avec ce qui était approprié. Il y avait un respect et une harmonie naturelle entre les dirigeants et les exécutants. Ainsi les gens venaient de près ou de loin avec respect.

L'ascension des communautés Chan apparut seulement de cette façon.

LETTER TO MASTER TOUZI YIQING

[16] Des toilettes rouges

Fushan Yuan a dit à Daowu Zhen :

Le cas de ceux qui, alors que leur étude n'a pas encore atteint la Voie, font beaucoup de bruit sur leur apprentissage et vomissent une compréhension intellectuelle, usant de leur éloquence et de leur langue tranchante pour obtenir des victoires, est semblable à des toilettes peintes en rouge – ce qui ne fait qu'en augmenter l'odeur.

RECOLLECTIONS OF WEST LAKE

[17] La maîtrise de l'esprit

Maître Yuan a dit à Wuzu :

L'esprit est le maître du corps, la base de myriades d'activités ; si l'esprit n'est pas complètement éveillé, alors les illusions naissent naturellement.

Lorsque les illusions sont nées, la perception de la vérité n'est pas claire. Lorsque la perception de la vérité n'est pas claire, le juste et le faux sont dans la confusion.

Par conséquent, en maîtrisant l'esprit, on doit rechercher l'éveil parfait.

Lorsqu'il est éveillé, l'esprit est harmonieux, la respiration est tranquille, l'expression est digne et le corps est solide. Les conceptions errantes et les pensées émotionnelles sont toutes fondues dans l'esprit réel. Lorsque vous gouvernez votre esprit de cette façon, celui-ci sera naturellement lumineux et immaculé.

Après cela, si vous guidez des gens qui sont perdus et confus, qui ne suivrait pas cet enseignement ?

TRUE RECORD OF FUSHAN

[18] Défiance

Wuzu Fayan a dit :

Dans les communautés monastiques présentes, lorsque les étudiants de la Voie ne deviennent pas connus et que les gens ne les croient pas, c'est généralement parce que leur conduite n'est pas purement bonne et leurs efforts pour les gens pas tout à fait appropriés. Ils peuvent de façon subite attraper de la gloire et du profit, et par la suite faire grand cas partout de leurs décorations. Alors ils sont critiqués par ceux qui savent.

Ceci obscurcit la merveille essentielle de la vérité. Même si de telles personnes possèdent des vertus bouddhistes, lorsqu'elles sont écoutées ou observées, elles créeront des doutes et de la défiance. Si vous avez un jour un toit sur votre tête, vous devriez vous souvenir de cela pour vous mettre au travail.

LETTER OF REPLY FROM FOJIAN TO TOUZI

[19] La maison de ceux qui la quittent

Wuzu a dit :

Lorsque le maître de mon maître habitait à Yangqi, dont le nom sera rendu fameux plus tard, la vieille maison avait des poutres cassées et était à peine suffisante à abriter du vent et de la pluie.

Une nuit alors que l'hiver approchait, la neige et la gadoue couvraient les bancs de telle sorte qu'il n'y avait aucune place pour s'asseoir. Honnêtement les moines lui demandèrent de les laisser les réparer, mais le vieux maître les renvoya en disant :

« Bouddha a dit : au temps du kalpa du déclin, même les hautes falaises et les vallées profondes changent – comment pouvez-vous l'avoir entièrement comme vous le voulez, en cherchant une satisfaction pour vous-mêmes ? Vous avez tous quitté votre maison et la société pour étudier la Voie, mais votre façon d'agir est frivole. Vous avez déjà quarante ou cinquante ans – comment pouvez-vous avoir le temps d'être concernés par un beau bâtiment ?

Et après tout il n'y consentit pas. Le lendemain il se leva dans le hall et dit,

« Les murs de cette pièce où je loge ont des fissures, les bancs sont couverts de perles de neige. Tirant la nuque, je soupire dans le noir et me souviens des anciens vivants sous les arbres. »

EXTENSIVE RECORD

[20] Les adeptes du Chan

Wuzu a dit :

Les adeptes du Chan sont les gardiens de la citadelle de l'esprit et servent les règles des préceptes. Ils y pensent et pratiquent cela jour et nuit.

Leurs actions ne vont pas au-delà de ces considérations, et leurs considérations ne vont pas au-delà de leurs actions ; elles possèdent un commencement et s'accomplissent jusqu'au bout.

Tout à fait comme un laboureur avec les bords du champ, il va rarement au-delà.

RECORDS OF EQUANIMITY

[21] Les communautés du Chan

Wuzu a dit :

La communauté du Chan est un endroit pour fusionner les sages et les gens ordinaires, et pour développer et nourrir toute capacité potentielle. C'est une source d'enseignement. Bien que beaucoup de gens y vivent ensemble, s'y rencontrent, ils y sont guidés et rendus égaux. Chacun obtient une transmission du maître.

Maintenant dans beaucoup d'endroits, personne ne se pousse à maintenir les standards des sages du passé. Les préjugés d'aimer ou de ne pas aimer sont nombreux, des personnes courbent les autres dans le sens de ce qu'eux-mêmes pensent personnellement être juste. Comment les étudiants pourront-ils trouver un exemple par la suite ?

RECORDS OF EQUANIMITY

[22] Connaître les gens

Wuzu a dit :

Pour aider les autres et transmettre l'éveil, il est important de trouver des gens qui conviennent. La difficulté de connaître les gens est un problème pour les sages. Vous pouvez écouter ce que les gens disent, mais cela ne vous donne aucune garantie sur leurs actions. Vous pouvez observer leurs actions, mais manquer leur capacité.

Comment pouvez-vous connaître les gens sans les avoir côtoyés et avoir eu une chance de les examiner de façon générale et dans les détails, en observant leur résolution et leur pratique, observant leur habilité et capacité, éventuellement voir s'ils peuvent maintenir la Voie et ne pas faire grand cas de leur fonction ?

Quand à ceux qui vendent leurs noms et embellissent leurs apparences, ce sont des imposteurs et ils ne devraient pas être admis. Regardez au plus profond, chaque subtilité cachée.

Ce principe de recherche et d'observation et d'écoute attentive n'est pas quelque chose qui peut être fait du jour au lendemain. C'est pourquoi certains des plus grands adeptes anciens traversèrent un apprentissage durant dix ou quinze ans. La cause de la transmission des anciens sages n'était définitivement pas quelque chose que le futile puisse présumer hériter et maintenir. Les conseils universels ne peuvent être poursuivis avec succès que quand existe une communication complète d'esprit à esprit.

Ce principe de recherche et d'observation et d'écoute attentive a fait clairement ses preuves par l'expérience. Il n'admet pas des mots intelligents et une attitude sur commande, des expédients partisans et de la flatterie, comme des arguments satisfaisants pour la sélection.

LETTER OF YUANWU

[23] Vertu et bienveillance

Wuzu a dit :

Le pouvoir d'un dirigeant exemplaire se trouve dans sa pratique de la bienveillance et de la vertu – il ne fera rien pour négliger l'une d'entre elles. Si vous avez de la bienveillance sans vertu, les gens ne vous respecteront pas. Si vous avez de la vertu sans bienveillance, les gens ne vous approcheront pas.

Si l'on sait que la bienveillance attire, et va de pair avec la vertu également, alors la bienveillance qui est mise en œuvre sera suffisante pour tout régler et faire venir les gens de tous les environs.

Si l'on est guidé par des vertus dignes de respect et engagé à aider avec bienveillance, alors la vertu qui est respectée sera suffisante pour atteindre le succès des êtres éveillés du passé et pour guider les ignorants et les illusionnés.

Par conséquent un bon dirigeant nourrit la vertu, pratique la bienveillance et la répand, et donc fait fleurir la vertu. Lorsque nous possédons cette vertu et que nous sommes capables de la nourrir, alors nous ne sommes jamais entravés ; lorsque nous avons de la bienveillance et que nous sommes capables de la pratiquer, alors il y a de la gratitude.

Par conséquent la vertu et la bienveillance vont de pair, la bienveillance et la vertu se raffermissent l'une l'autre. Alors serons-nous spontanément respectés tout en restant abordables. Quel chercheur de la Voie ne viendrait pas vers un tel guide ? Il est nécessaire de comprendre ces choses essentielles pour transmettre les qualités de l'éveil et promouvoir l'éducation.

LETTER TO FOYAN

[24] Maîtrise dans les deux mondes

Lorsque Wuzu Fayan déménagea de Haihui à Dongshan, Maître Taiping Fojian et Maître Longmen Foyan, les deux ses anciens disciples, lui rendirent visite.

Wuzu rassembla les plus anciens et les moines avancés pour une rencontre vespérale.

Wuzu demanda à Fojian quel temps il faisait où il vivait. Ensuite il se renseigna sur les moissons des terrains du monastère de la mission de Fojian. Comme Fojian prenait un peu de temps pour cerner le sujet, son vieux maître Wuzu le sermonna de ne pas vivre à la hauteur de ses responsabilités, comme il en était évident de par son manque d'être entièrement au courant du statut de sa dotation permanente qui supportait toute la communauté.

Dans une lettre à un adepte plus jeune d'une génération postérieure, le maître Geng Longxue écrivit à Wuzu, « En général Wuzu était toujours strict et rapide dans son discernement des situations. Bien que Fojian soit devenu par la suite un disciple de Wuzu, ses réponses étaient lentes, au point même que cela se remarquait. Un ancien a dit, « Lorsque le maître est strict, l'étude de la Voie est honorée ». Par conséquent le fait que beaucoup de descendants de l'Ecole de la Montagne de l'Est du Chan, qui est l'école de Wuzu Fayan, soient magnifiquement sages et vertueux, est une démonstration claire du proverbe : « Lorsque la source est profonde, le fleuve est long. »

[25] Un Bouddha impénétrable

Lorsque le maître Chan Wuzu Fayan voyait des moines dont l'intégrité méritait une promotion, il les prenait strictement à part dans les discussions privées et ne faisait aucune allusion ni dans ses mots ni ses attitudes.

Lorsqu'il voyait ceux qui avaient des préjugés ou étaient dans le délire, flatteurs et trompeurs, indignes dans leurs actions, il était super aimable et respectueux. Personne ne pouvait comprendre cela.

Dans les choix de Wuzu en ce qui concernait quoi prendre et quoi laisser de côté, il y avait toujours une raison.

GENG LONGXUE'S POSTSCRIPT TO WUZU'S SERMONS

[26] Grande lumière

Wuzu a dit:

Les anciens étaient heureux d'être mis au courant de leurs propres erreurs, heureux de bien faire, étaient magnanimes, généreux en dissimulant les erreurs d'autrui, humbles dans leurs rapports avec leurs compagnons, et attentifs à aider et sauver les gens. Ils ne profanaient pas leurs esprits, par conséquent leur lumière était grande, éclairant le présent et le passé.

LETTERS OF REPLY TO LINGYUN

[27] Eléments essentiels des dirigeants

Wuzu a dit à Fojian :

Comme dirigeant il est essentiel d'être généreux avec la communauté tout en étant frugal avec soi-même. Pour le reste, les manières mondaines, ne soyez pas concernés par elles.

Lorsque vous chargez des gens de tâches, testez-les profondément pour voir s'ils sont sincères. Lorsque vous choisissez vos mots, prenez les plus sérieux. Les dirigeants sont naturellement honorés lorsque leurs mots sont pris au sérieux ; la communauté est naturellement impressionnée lorsque les gens sont choisis pour leur sincérité.

Lorsque vous êtes honorable, la communauté vous obéit même si vous n'êtes pas sévère ; lorsque la communauté est impressionnée, les choses se font même si aucun ordre n'a été donné. Le sage et le stupide, chacun communique son propre esprit, petit et grand chacun exerce son propre effort.

Ceci est dix mille fois meilleur que ceux qui tiennent une position par leur pouvoir autoritaire et que ceux qui ne peuvent s'empêcher de les suivre, opprimés par la contrainte.

LETTER TO FOJIAN, IN THE PERSONAL RECORD OF AN ATTENDANT

[28] Souci

Wuzu a dit à Guo Gongfu:

L'humeur et les sentiments des gens sont certainement inconsistants. Ils changent tous les jours, avec les changements. Bien que le bouddhisme ait fleuri et décliné de façon répétée depuis les anciens temps, la raison pour son ascension ou sa dégénérescence est toujours venue de l'activité de l'enseignement.

Dans les temps anciens lorsque les maîtres du Chan aidaient les gens, ils soufflaient un vent clair, réglé avec pureté, ampli de vertu morale, et enseignaient la bienséance et le juste, menant leurs étudiants à contrôler leur vue et leur écoute, à stopper leurs mauvaises tendances, à couper leurs faiblesses dans le désir et à oublier le profit et les honneurs.

Par conséquent ils avançaient chaque jour vers le bien, tenaient l'erreur à distance, réalisaient la Voie et accomplissaient leurs vertus, tout cela sans en être eux-mêmes conscients.

Les gens d'aujourd'hui sont bien loin d'être comme les anciens. S'ils veulent examiner la Voie jusqu'au bout, ils doivent affermir leur détermination et ne pas la plier, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'éveil ; après il est laissé à la nature si l'on peut faire l'expérience du malheur et de la détresse, du profit ou de la perte. Les gens ne devraient pas leur échapper de façon irraisonnable.

Pourquoi quiconque devrait-il échouer en cela parce qu'il est en souci de façon prématurée qu'il puisse ne pas y arriver ? Dès que le moindre souci naît dans votre cœur, non seulement vous échouerez de réaliser l'éveil dans cette vie – mais vous n'aurez jamais un instant de contentement.

ANNALS OF THE HOUSE OF EQUANIMITY

[29] **Celui qui se désigne lui-même**

Baiyun a dit à Gongfu :

Autrefois Cuiyan Zhen, appelé « Celui qui se désigne lui-même », savourait profondément le Chan contemplatif, et vu qu'il était éloquent et avait la langue bien pendue, il vilipendait tout le monde, personne ne pouvait mériter son approbation.

Mais en fait la grande vérité ne lui était pas parfaitement claire. Un jour, un étudiant avancé venant d'un autre monastère, le voyant, rit et lui dit, « Vieux frère, bien que vous eussiez beaucoup étudié le Chan, vous n'êtes pas parfaitement éveillé. Ceci devrait être appelé le Chan de l'ignorance. »

EVENING TALKS OF BAIYUN

[30] **Défaitisme**

Baiyun a dit :

Comment l'épanouissement ou le déclin de la Voie serait-il constant ? La question réside juste dans les personnes qui la propagent. C'est pourquoi il est dit, « La mettre en pratique signifie survivre, l'abandonner signifie périr ».

Ainsi il ne s'agit pas que la Voie soit séparée des gens – ce sont les gens qui s'en séparent.

Les gens de l'ancien temps restaient dans les montagnes et les forêts, vivaient sans concupiscence dans les cités ou les villes ; ils ne se noyaient pas dans la renommée et le profit, ils n'étaient pas trompés par le son et la forme. Eventuellement étaient-ils capables de purifier et de mettre de l'ordre dans une époque, et ainsi de laisser un excellent héritage à dix mille générations.

Ce qui fut possible dans le passé ne serait-il point possible aujourd'hui ? C'est seulement parce que l'enseignement n'est pas complet et que la pratique n'est pas puissante. Certains disent que les anciens étaient purs et simples, et par conséquent pouvaient recevoir des enseignements, alors que les gens d'aujourd'hui sont inconstants et superficiels, et par conséquent ne peuvent recevoir aucun enseignement. Ce sont des mots qui nourrissent des illusions – franchement ils ne méritent aucune considération.

LETTER OF REPLY TO GUO GONGFU

[31] **Paroles et action**

Baiyun a dit au à l'homme de loi Yang Wuwei:

Ce qui peut être prononcé mais non pratiqué ferait mieux de ne pas être prononcé. Ce qui peut être pratiqué mais non dit ferait mieux de ne pas être fait.

Lorsque vous prononcez des mots, vous devriez toujours considérer leur but. Lorsque vous pratiquez, vous devriez toujours considérer ce que cette pratique recouvre.

En cela, les anciens sages faisaient attention à leurs paroles et choisissaient leurs actes.

Lorsqu'ils parlaient ils ne démontraient pas seulement le principe du Chan, ils l'utilisaient pour ouvrir les esprits de leurs étudiants qui n'étaient pas encore éveillés.

Lorsqu'ils pratiquaient, ils ne prenaient pas seulement soin d'eux-mêmes, mais ils utilisaient leur pratique pour éduquer les étudiants qui ne s'étaient pas encore développés.

Par conséquent lorsqu'ils parlaient, leurs mots avaient un niveau élevé, et lorsqu'ils agissaient c'était avec des manières correctes. Ainsi à la fin pouvaient-ils parler sans trouble et agir sans disgrâce. Leurs mots devenaient donc des écritures, et leurs actes des références.

Ainsi il est dit, « Parole et action sont le pivot des gens idéaux, la base de la maîtrise d'une personne. » Ils peuvent bouger le ciel et la terre, toucher même les fantômes et les esprits, et donc devraient être respectés.

TRUE RECORD OF BAIYUN

[32] Voir totalement

Baiyun a dit à Wuzu

Beaucoup de bouddhistes Chan possédant connaissance et capacité voient que quelque chose est déjà ainsi après coup, mais ne peuvent le voir avant que cela ne soit déjà.

L'arrêt des conceptions, la vision pertinente de la réalité objective, la concentration, et la connaissance sont des gardiens préalables. Faire, arrêter, laisser aller et extinction sont relevés après qu'ils se sont déjà passés.

Par voie de conséquence, pour ce qui est de faire, d'arrêter, de laisser aller, et d'extinction, ceci est facile à voir, alors que cessation, et vision pertinente, concentration et connaissance sont difficiles à connaître.

Mais la détermination des anciens était celle de la Voie. Ils coupaient leurs pensées avant qu'elles n'apparaissent. Bien qu'ils possédaient à la fois la cessation et la vision pertinente, la concentration et la connaissance, faire, arrêter, laisser aller, et extinction, tout cela était une question de procédés.

Par conséquent il est dit, « S'il y a un quelconque débat à propos du début ou de la fin, tout cela conduit à une déception de soi-même. » Cette parole est celle d'un ancien maître qui vit tout de la Voie et ne s'était pas déçu lui-même.

TRUE RECORD OF BAIYUN

[33] Etudier sans tourner le dos aux gens

Baiyun a dit :

Beaucoup de moines que j'ai rencontrés n'ont jamais considéré le long cours. J'ai peur qu'à cause de cela les monastères s'affaiblissent. Mon dernier maître Yangqi avait l'habitude de dire que lorsque ceux qui occupent des positions élevées ou inférieures se laissent aller, ceci est la plus grande calamité de l'enseignement.

Dans le passé lorsque je vivais reclus dans la bibliothèque du monastère de Guizong et que je lisais les écritures et les histoires, plusieurs centaines d'entre eux ont croisé mes yeux. Les livres

étaient en mauvais état et vieux, et pourtant chaque fois que j'ouvrais un volume j'avais l'impression d'une nouvelle découverte.

Si je pense à ce sujet en ces termes, étudier sans tourner le dos aux gens est comme cela.

TRUE RECORD OF BAIYUN

[34] Agir trop tôt

Zhantang a raconté :

Baiyun a d'abord dirigé le monastère public de Chiengtian dans la région des neuf rivières, et ensuite déménagea à celui de Yuantong. Il était très jeune pour un maître Chan.

A cette époque le grand maître Huitang résidait au monastère de Baofeng. Il dit à Yeu Gonghui, « Le nouvel abbé de Yuantong distingue vraiment le fondamental et ne fait pas honte à la succession de Yangqi. C'est un malheur cependant qu'il soit dans cette fonction trop tôt – ce n'est pas une chance pour un monastère. »

Lorsque Gonghui a demandé pourquoi, Huitang a dit, « L'accomplissement reconnu et la capacité excellente sont donnés à contre cœur par la Création, et ne sont pas donnés entièrement à l'humanité. Ce que les gens veulent fortement est justement ce que le Ciel emportera. »

Lorsque Baiyun est mort à Haihui, il venait d'avoir cinquante-six ans. C'était une mort exceptionnellement jeune pour un maître Chan. Ceux qui le connaissaient disaient que le grand maître Huitang était au courant d'indications subtiles, un véritable homme de sagesse.

RECORD OF THINGS HEARD BY ZHANTANG

[35] Education continue

Maître Huitang appela Yue Gonghui à Baofeng. La compréhension claire de Gonghui des doctrines profondes du Sutra de la Marche Héroïque était bien connue à cette époque. Chaque phrase, chaque mot que Huitang entendait était pour lui comme un joyau précieux, et il était rempli de joie.

Parmi les moines de la communauté de Huitang il y en avait qui critiquaient leur maître en secret. Lorsque Huitang en entendit parler, il dit, « Je mets en rapport ses forces et son travail avec mes limitations – de quoi pourrais-je donc avoir honte ? »

Ying Shaowu a dit, « L'étude de la Voie de Maître Huitang est un modèle pour les moines du Chan. Pourtant il considère la supériorité inhérente de la vertu honorable comme une force, et considère ce qu'il n'a pas encore vu ou entendu comme une honte, et cela a pour résultat que certains dans ce monastère se gonflent eux-mêmes et méprisent les autres qui ont pour exigence d'être attentifs. Ceci est effectivement d'une certaine aide. »

LINGYUAN'S REMNANTS

[36] Décisions

Huitang a dit :

Il est essentiel à toute direction que quelqu'un ait une vision lointaine et élevée, et abandonne les vues à courtes distances et insignifiantes. Si un problème reste contre vents et marées non résolu, il faut consulter des gens mûrs et sensés, et si un doute subsiste encore il faut

demander à ceux qui possèdent la connaissance. Alors même s'il y a quelque chose qui n'est pas terminé, au moins cela ne sera pas trop.

Si d'un autre côté, les dirigeants laissent libre cours à leurs sentiments personnels et donnent ou prennent seulement de leur propre chef, un jour ils seront les esclaves des schémas des gens insignifiants. De qui est-ce la faute ?

Ainsi est-il dit, « Les plans sont faits à plusieurs, la décision est prise seul. » En discutant les plans avec un groupe, on peut examiner les effets ultimes des bénéfices ou des inconvénients ; en décidant seul soi-même, on peut déterminer le juste et le faux pour la communauté.

LETTER TO CAOTANG

[37] Problèmes personnels

Un jour Huitang vit le grand maître Huanglong qui avait un air malheureux, et il lui demanda ce qu'il avait. Huanglong dit, « Je n'ai trouvé personne encore qui puisse remplir le rôle de comptable pour le monastère. »

Huitang lui recommanda donc l'assistant du superintendant Gan.

Huanglong dit, « Gan est encore pénible – j'ai peur que des gens insignifiants puissent intriguer contre lui. »

Huitang dit, « L'intendant Hua est plutôt honnête et prudent. »

Huanglong dit, « Bien que Hua soit honnête et prudent, il n'est pas aussi bien que Xiu, le superviseur de la propriété »

Une fois Lingyuan demanda à Huitang, « Quand Huanglong avait besoin d'un comptable, pourquoi y donnait-il tant de réflexion ? »

Huitang dit, « Ceux qui sont responsables de nations et de familles ont toujours considéré cette base. Etait-ce Huangtong qui était comme ça ? Les anciens sages aussi ont prescrit cela ».

RECORDED ON THE WALL AT TONGAN

[38] Etudes supérieures

Huitang a dit à Zhu Shiyong :

Lorsque je suis entré pour la première fois dans la Voie, j'ai tout de suite compté sur moi-même. Ensuite après avoir vu mon ancien maître Huanglong, je suis entré en retraite et j'ai réfléchi à mes activités quotidiennes. Il y avait beaucoup de choses en elles qui étaient en contradiction avec la loi.

Alors à la fin j'y ai réfléchi pendant trois ans. Même dans les temps les plus froids et la chaleur la plus humide ma détermination n'a pas plié. Seulement après cela ai-je finalement réussi à être en accord avec la loi à chaque occasion. Et maintenant chaque geste que je fais est en accord avec la signification vivante du bouddhisme.

ZHANG RIVER RECORD

[39] Gens sages et gens ordinaires

Huitang a dit :

La Voie des sages est semblable au ciel et à la terre éduquant des myriades d'êtres, rien n'est pas donné par la Voie.

Les voies des gens ordinaires sont comme les rivières, les mers, les montagnes, les fleuves, les collines et les vallées, les plantes, les arbres, et les insectes – chacun remplit son rôle et c'est tout. Ils ne connaissent rien en dehors de ce qui est complet en tout.

Mais est-ce que la Voie pourrait être deux ? Ce n'est pas qu'il s'agisse qu'elle soit grande ou petite seulement à cause de la profondeur ou de l'insignifiance de la réalisation ?

LETTER OF REPLY TO THE LAYMAN ZHANG WUJIN

[40] **Vivre dans un monde sans misère**

Huitang a dit :

Ce qui a été négligé pendant longtemps ne peut être restauré de façon immédiate.

Les maladies qui ont été accumulées pendant longtemps ne peuvent disparaître immédiatement.

On ne peut être heureux à jamais.

Les émotions humaines ne peuvent être seulement justes.

Le malheur ne peut être évité en essayant de s'en éloigner en courant.

Quiconque a exercé un enseignement a réalisé que ces cinq propos peuvent exister dans un monde sans misère.

LETTER TO MASTER XIANG

[41] **La communication des cœurs**

Huanglong a dit :

Il est essentiel pour un dirigeant de gagner la communauté. Pour cela il faut voir dans le cœur des gens. Un ancien Bouddha a dit : « Les cœurs humains sont des champs de louanges pour le monde, étant donné que c'est de là que provient la voie de la raison. »

Par conséquent, en temps de sécurité ou de conflit, que quelque chose soit mauvais ou bénéfique dépend toujours des cœurs humains. Ce qui habite le cœur des gens peut être soit ouvert soit bloqué – ainsi peut arriver la sécurité, ou le conflit. Les choses sont faites avec plus ou moins de soin – par conséquent blessent ou amènent des bénéfices.

Seuls les sages peuvent communiquer avec les cœurs de tout ce qui vit sous le ciel. Par conséquent, dans les hexagrammes du Livre des Changements, lorsque le trigramme du ciel est en bas et que le trigramme de la terre est au-dessus, cet hexagramme est appelé celui de la sécurité. Lorsque le ciel est au-dessus et la terre dessous, cet hexagramme est appelé le diagramme défendu. De façon symbolique, diminuer dessus et augmenter dessous est appelé prospérité, alors que diminuer dessous et augmenter dessus est appelé déclin.

Maintenant si le ciel est dessous et la terre dessus, leurs positions sont certainement contraires, mais ceci est néanmoins appelé sécurité, car dessus et dessous sont entremêlés. Si l'hôte est dessus et le visiteur dessous, leurs significations sont certainement en accord, mais ceci est néanmoins appelé défendu, parce que dessus et dessous ne se mélangent pas.

Par conséquent lorsque le ciel et la terre ne se mélangent pas, les êtres ne sont pas doués de grandeur. Si les cœurs humains ne communiquent pas, les choses ne sont pas harmonieuses. Les significations de déclin et de prospérité, de dommage et de bénéfice, proviennent aussi de là.

Maintenant si ceux qui sont au-dessus d'autres personnes sont capables de se contrôler et d'être généreux avec ceux d'en-dessous, ceux d'en-dessous serviront avec joie ceux au-dessus.

Ceci ne serait-il pas appelé prospérité ? Si ceux au-dessus méprisent ceux en-dessous, et sont indulgents pour eux-mêmes, ceux en-dessous seront certainement remplis de ressentiment et s'opposeront à ceux d'en-dessous. Ceci ne serait-il pas appelé déclin ?

Par conséquent lorsque ceux de dessus et ceux de dessous s'entremêlent alors y-a-t'il sécurité et paix. Lorsqu'ils ne s'entremêlent pas, quelque chose ne va pas. Les gens qui se diminuent eux-mêmes sont un bienfait pour les autres, les gens qui se grandissent eux-mêmes sont blessants pour les autres.

Comment gagner ou perdre les cœurs pourrait-il être facile ? Les anciens sages comparaient l'être humain à un bateau, le cœur étant l'eau – l'eau peut porter le bateau, et elle peut également faire chavirer le bateau. Lorsque l'eau est en accord avec lui, le bateau flotte, et lorsqu'elle est contre lui le bateau coule.

Par conséquent lorsqu'un dirigeant gagne le cœur des gens il y a prospérité, et lorsqu'un dirigeant perd le cœur des gens, ils l'abandonnent. Le gagner complètement signifie une prospérité complète, le perdre complètement signifie un rejet complet.

Ainsi lorsque les deux sont bons il y a beaucoup de bienfaits, et lorsque les deux sont mauvais le malheur est grand. Bien et mal sont de la même sorte, comme les perles sur un tricot ; prospérité et déclin arrivent selon un même motif, aussi clair que le soleil dans le ciel. Ceci est un guide de base pour les générations futures.

LETTER TO HUANGLONG SHENG

[42] **Elargissez la Voie**

Huanglong dit au grand homme d'Etat Wang Anshi :

Quoi que vous décidiez de faire, vous devriez toujours rendre le chemin devant grand vous ouvert, de telle façon que tout le monde puisse l'emprunter. Ceci est la réflexion d'un grand homme.

Si le chemin est étroit et périlleux, que les autres ne peuvent l'emprunter, alors vous-même n'aurez aucun endroit pour y mettre les pieds non plus.

ZHANG RIVER ANNALS

[43] **Aucune déception**

Huanglong dit :

Si dans vos paroles et votre silence, dans ce que vous faites ou ne faites pas, vous pouvez dire de vous-même que vous ne décevez pas le ciel au-dessus de votre tête, que vous ne décevez pas les gens à l'extérieur, ni votre propre esprit à l'intérieur, ceci peut alors certainement être appelé un accomplissement.

De plus, porter attention au caché et au subtil lorsque vous êtes seul, si vous trouvez qu'il n'y a aucune déception créée, ceci aussi peut être appelé un accomplissement.

LETTER OF REPLY TO WANG ANSHI

[44] Shusso

Huanglong dit :

La position d'un chef aîné est d'être un vaisseau des qualités de l'éveil. Lorsque les anciens sages réunissaient des communautés, décidaient des principes d'organisation, des noms et des rangs, choisissant un moine possédant les qualités d'éveil pour la position de shusso, la raison en était que cet aîné pratiquait ces qualités d'éveil, et non que quelqu'un ait des ambitions personnelles.

Mon ancien maître Ciming dit une fois, « Celui qui préserve la Voie dans un âge avancé et jusqu'à sa mort dans les montagnes et les vallées n'est pas aussi bon que celui qui pratique la Voie en dirigeant une communauté. »

N'est-ce pas le cas lorsqu'on préserve bien la pratique de shusso, soit les vertus de la Voie de la tolérance illuminée ?

LETTER TO CUIYAN ZHEN

[45] Passer le test

Dans un enseignement privé, Huanglong avait l'habitude de parler des trois barrières, mais peu comprenaient cet enseignement. Lorsque quelqu'un répondait occasionnellement, il fermait juste les yeux et restait assis sans aucun signe d'approbation ou de désapprobation.

Le moine Pan Yanzhi se renseigna un peu plus à ce propos. Huanglong dit, « Celui qui a déjà passé la barrière s'en va libre. Celui qui demande au portier si c'est autorisé ou non est celui n'a pas encore traversé ce passage. »

BOOK OF THE FOREST

[46] De plus en plus loin

Huanglong a dit :

La Voie est comme une montagne ; plus vous grimpez loin, plus elle est haute. La Voie est comme la terre ; plus vous allez loin, plus elle est étendue. Les étudiants insignifiants épuisent leurs forces et arrêtent. Seuls ceux qui ont la volonté de l'éveil peuvent atteindre ses hauteurs et ses profondeurs. Et en ce qui concerne les autres, qui pourrait avoir quoi que ce soit à faire avec eux ?

RECORD OF THINGS HEARD

[47] Volonté

Huanglong dit à l'homme de loi Ying Shawu :

La volonté doit être inflexible, et sans retour, pour un temps long. Alors un jour connaîtrez-vous certainement le but ultime de l'éveil merveilleux.

Si d'un autre côté, l'esprit persiste à aimer ou ne pas aimer quoi que ce soit, et que vos sentiments s'abandonnent aux préjugés, alors même si vous avez un esprit déterminé comme celui des anciens, je crains que vous ne distinguiez jamais la Voie.

RECORDED ON A WALL

[48] Ajouter de la boue à une montagne

Maître Baofeng Ying a dit :

Les vieux abbés qui commentent de partout les paroles et les enseignements de ceux qui sont éveillés et qui les critiquent, ajoutent de la boue à une montagne alors qu'il y en a déjà, et versent de l'eau dans un océan. Comment les montagnes et les océans pourraient-ils être rendus plus hauts ou plus profonds qu'ils ne le sont déjà ?

Lorsque vous regardez les intentions des commentateurs, vous voyez bien que tout cela n'est qu'un ajout aux anciens enseignements. Mais ils ne réalisent pas eux-mêmes qu'ils ne sont pas ceux qui pourraient faire cela.

EXTENSIVE RECORD

[49] Perte d'intégrité

Ying Shaowu dit à Huitang :

Toute la question d'être un enseignant reconnu et d'être à la hauteur de l'enseignement des Bouddhas, faisant en sorte que les mendiants tournent leurs esprits vers la Voie, révisant les mœurs et changeant les habitudes, n'est pas quelque chose qui puisse être fait par quelqu'un de peu profond.

Les moines des temps récents ne cultivent plus les vertus, et peu sont intègres. Ils passent leur temps à intriguer et à s'approprier des faveurs, bougeant la queue en quête de sympathie, poursuivant la notoriété et la fortune aux portes du pouvoir temporel.

Un jour leur karma sera satisfait et leur chance sera dissipée – les dieux et les humains ne pourront plus les supporter. Ils souilleront la véritable religion, seront une brûlure pour leurs maîtres et leurs compagnons. Comment ne puis-je pas me lamenter ?

Huitang fut d'accord.

LINGYUAN'S REMNANTS

[50] Esprit et traces

Ying Shaowu dit à Pan Yanzhi :

Ceux qui étudiaient dans l'ancien temps contrôlaient leur esprit, de nos jours les étudiants s'occupent des traces. La différence entre l'esprit et les traces est la même que celle qui existe entre le ciel et la terre.

[51] Ne vous ruez pas

Ying Shaowu dit à Maître Zhenjing Wen :

Tout qui est poussé à la hâte vers la maturité se cassera certainement très tôt. Tout ce qui est accompli dans l'urgence sera certainement détruit. Ce qui est réalisé sans aucune considération du long terme, et qui est fini dans la hâte, n'est pas d'une vue lointaine, ni de grand caractère.

Maintenant le ciel et la terre sont au plus miraculeux, mais ce n'est qu'après trois ans et quelques mois qu'ils terminent leur accomplissement et finissent leurs transformations. Combien d'autant plus en est-il ainsi pour le miracle de la grande Voie – comment pourrait-il être facilement

maîtrisé ? Il est essentiel de construire jusqu'au bout et d'accumuler des vertus. Par conséquent il est dit. « Lorsque vous voulez être rapide, vous n'y arrivez pas ; agissez avec attention et vous ne pourrez le rater. »

Une réalisation magnifique prend longtemps, et de façon ultime demande une réflexion de toute une vie. Un sage a dit, « Prenez-le avec foi, pratiquez-le avec assiduité, perfectionnez-le avec fidélité – alors même que la tâche est grande, vous y arriverez certainement. »

LINGYUAN'S REMNANTS

[52] La voie du devoir

Lorsque Zhenjing nomma Guang à la tête du monastère de Wufeng, le groupe protesta que Guang était grossier et simple, manquant de disponibilités d'interaction avec les gens.

Mais lorsque Guang fut en charge de la direction, il dirigea le monastère de façon stricte et entretint des rapports magnifiques avec la communauté. En peu de temps une centaine de ruines avaient été restaurées, et tous les moines voyageurs en parlaient.

Quand Zhenjing entendit cela, il dit, « Comment les étudiants peuvent-ils critiquer et louer si facilement ? Je vois toujours des critiques dire, « Ce dirigeant pratique la Voie et prend soin de la communauté, ce dirigeant n'exploite pas le talent de sa communauté et souffre des mêmes difficultés que tout un chacun ». Mais pour celui qui est connu comme maître et qui dirige une communauté, il est évident de ne pas exploiter le talent de la communauté et de souffrir des mêmes difficultés que tous les autres – comment peut-il être utile de le mentionner ?

« C'est comme lorsque un grand homme devient un officiel du domaine public et s'occupe des gens de la nation ». Mais est-ce que la pratique consistant à ne pas accepter des pots-de-vin et de ne pas harasser les gens est quoi que ce soit qui va au-delà de la voie du devoir ?

INFORMAL TALKS OF SHANTANG

[53] Hypocrisie

Zhenjing dit :

Peu de moines de notre époque sont intègres : chaque fois qu'ils voient d'autres moines pris dans des conversations intellectuelles et des discours imprécis, ils se disent en eux-mêmes que nul ne peut les égaler. Mais lorsqu'ils sont à table, ils sont pleins de sollicitude pour ceux qu'ils viennent de critiquer, et rendent hommage à ceux qu'ils viennent de rabaisser.

Il est difficile de trouver qui que ce soit qui dise que ce qui est juste est juste, et que ce qui est faux est faux, qui fasse preuve d'équilibre, juste, et droit, libre de toute hypocrisie.

RECORDER ON A WALL

[54] Véritable attention

Zhenjing dit :

La règle des pratiquants du Chan est que leur style de vie ne doit pas être luxueux et rempli de tout, car sinon il y aura excès. Être heureux des choses ne devrait pas signifier être désireux de beaucoup, car beaucoup de désirs se terminent en échec. Lorsque vous essayez de réussir quelque chose, une chose sera certainement détruite.

J'ai vu mon ancien maître Huanglong se confronter avec le monde pour quarante ans, et dans ses paroles et son silence, son action et son inaction, il n'a jamais essayé de captiver ses étudiants avec des expressions, des manières ou des vertus littéraires. Avec attention, il aidait seulement ceux qui possédaient un véritable discernement de la réalité à se développer.

Son attention et son respect étaient à la manière des anciens. Très rarement y eut-il quelqu'un de comparable à lui dans la communauté Chan. Par conséquent aujourd'hui, comme je me trouve en face de cette communauté je le prends en exemple pour tout.

DIARY

[55] L'utilisation des parures

Lorsque Zhenjing était abbé du monastère de Baoming dans le Jiankang, le roi de Shu lui envoya un présent sous forme d'un coupon de soie. Zhenjing demanda à l'intendant, « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

L'intendant dit, « C'est un superbe voile de soie ».

Zhenjing dit, « Quel est son usage ? »

L'intendant répliqua, « On peut en faire un vêtement »

Zhenjing montra la robe de coton qu'il portait et dit, « J'ai toujours porté ça, et ceux qui la voient n'y ont rien à redire. »

Alors Zhenjing fit envoyer la soie au responsable du magasin du monastère pour qu'elle soit vendue en faveur de la communauté.

DIARY OF LI SHANGLAO

[56] Conseil à un roi

Zhenjing dit au roi de Shu :

Dans vos activités journalières, occupez-vous vigoureusement de ce qui est juste et arrêtez fermement ce qui est faux. Vous ne devriez pas changer votre esprit selon que cela est difficile ou facile. Si à cause des difficultés d'aujourd'hui vous secouez la tête et ne faites pas attention, comment pouvez-vous savoir qu'un autre jour ne sera pas aussi dur que celui-ci ?

DIARY OF LI SHANGLAO

[57] Le juste

Maître Zhantang dit :

Ceux qui possèdent la vertu d'éveil plaisent aux gens, ceux qui ne la possèdent pas plaisent à eux-mêmes.

De nos jours beaucoup de ceux qui sont appelés dirigeants interagissent avec les gens sur la base de ce qu'ils aiment ou n'aiment pas. Lorsque nous cherchons ceux qui savent ce qui est mauvais à propos de ce qu'ils aiment et savent ce qui est bon à propos de ce qu'ils n'aiment pas, nous trouvons qu'ils sont rares.

Par conséquent il est dit, « Ceux qui partagent les mêmes peines et les mêmes joies que les gens, le même bien et le même mal, sont les justes. » Qui ne prendrait pas refuge où il y a de la justice ?

LAKE'S COLLECTION OF GROWTHS

[58] Adaptation

Pour les pèlerins de tous temps, la stratégie correcte pour répandre avec habilité la Voie réside essentiellement dans l'adaptation de la communication. Ceux qui sont incapables de s'adapter s'en tiennent à la lettre et s'agrippent aux doctrines, sont bloqués dans les formes et s'embourbent dans les sentiments – aucun d'eux ne réussit une quelconque adaptation stratégique.

Un ancien sage a dit, « La vallée cachée n'a aucune partialité – tout appel rendra un écho. » La grosse cloche, frappée avec le tronc de bois, résonne chaque fois.

Ainsi nous savons que les gens avancés qui savent comment s'en sortir transforment la réalité pour l'assimiler à la Voie. Ils ne subissent aucun échec en s'accrochant à une chose, mais font preuve de flexibilité.

LETTER TO LI SHANGLAO

[59] Choisir ses associés

Zhantang dit :

Lorsque vous cherchez un associé, ce doit être quelqu'un qui vaut la peine d'être votre maître, quelqu'un que vous honorerez et respecterez toujours, quelqu'un que vous pourrez prendre en exemple en chaque chose, ainsi y aura-t-il un bénéfice dans votre association.

Vous devriez toujours suivre un maître qui est un peu meilleur que vous-même, de façon à être en alerte à ce que vous n'avez pas encore atteint. Mais s'il se trouve qu'un maître soit votre égal, il est alors mieux de ne pas avoir de maître du tout.

TRUE RECORD OF BAOFENG

[60] Connaître les gens

Zhantang dit :

La conduite de quelqu'un ne peut pas être connue à fond à partir d'une seule réponse ou d'une seule question. En général, il apparaît que ceux qui paraissent éloquents et prompts à parler ne peuvent être toujours crus, et ceux dont les mots sont maladroits et muets peuvent être en principe inépuisables.

Vous pouvez atteindre le fonds des mots de gens sans atteindre le fonds de leur raison. Vous pouvez taire leurs langues sans conquérir leur esprit.

La difficulté de connaître les gens est ce qui fait souffrir les sages. Ceci est spécialement certain étant donné que les moines des temps récents, qui sont brillants, ne s'occupent pas de communiquer avec les cœurs des autres êtres. Dans ce qu'ils voient ou entendent, ils cherchent la plupart du temps des fautes et des faiblesses. Ils vont à l'encontre du désir de la communauté et se détournent de la Voie. Ils déçoivent ceux qu'ils estiment le plus, et cherchent la chute de ceux qui leur font de l'ombre. Ainsi collaborent-ils à détériorer et à affaiblir la cause de la Voie de l'enseignement de l'éveil qui s'est transmise depuis des temps immémoriaux, au point où celle-ci ne peut plus être sauvée.

LETTER TO A LAYMAN

[61] Insectes

Zhantang dit à Miaoxi :

Dans l'âge de l'imitation, beaucoup de gens suivent les choses extérieures et ne clarifient pas leurs esprits à l'intérieur. Même s'ils font de grandes choses, ils ne sont pas fondamentaux. En général, c'est la bassesse et la vulgarité des gens avec lesquels ils s'associent qui les rend de la sorte.

C'est comme dans le cas des insectes : s'ils se ruent sur un os, ils ne volent pas plus que quelques tirs d'ailes ; mais s'ils s'accrochent à un cheval rapide, ils peuvent chasser le vent et poursuivre le soleil, simplement dû à la supériorité de ce à quoi ils se sont attachés.

Ainsi les étudiants devraient toujours choisir avec soin où ils résident, et toujours aller avec des gens de bien. Eventuellement ils peuvent trancher leurs erreurs et leurs préventions, approcher l'équilibre et le juste, et entendre des mots de vérité.

DIARY

[62] Noblesse de l'esprit

Zhantang dit à Miaoxi :

Lorsque vous étudiez le Chan, il est nécessaire que votre conscience et votre pensée soient véritables et étendues, que votre détermination et votre esprit soient transcendants.

En parlant ou en agissant, protégez la foi des gens – ne tombez pas dans les avantages procurés par le pouvoir ou le profit. Ainsi naturellement, votre communauté ne se méfiera pas de vous.

RECORD OF THINGS HEARD AT BAOFENG

[63] Désir sincère d'apprendre

Zhantang dit :

Lingyuan aimait à lire les classiques et les histoires. Lorsqu'il lisait un livre de classiques ou d'histoires, il le lisait jusqu'à ce qu'il le sache par cœur.

Huitang le réprimanda sur ce point, mais Lingyuan dit, « J'ai entendu dire que celui qui fait beaucoup d'efforts recueille un résultat qui dure longtemps. »

Le Secrétaire d'Etat Huang Luzhi, un étudiant avancé du Chan, dit, « Lingyuan aime autant apprendre que les gens qui ont faim et soif aiment la nourriture et la boisson, et il n'a aucune ambition de gloire ou de profit. Il me semble que son cœur sincère est naturel et sans contraintes. »

LAIKE'S COLLECTION OF GROWTHS

[64] Rythme

Lingyuan dit à Changling Diao :

L'activité de la Voie a certainement son propre rythme. Il y a longtemps quand Ciming était un vagabond, il était insulté par tous ceux qui le voyaient, mais il en riait. Lorsque quelqu'un lui demandait pourquoi il riait, Ciming disait, « Lorsqu'un joyau et un caillou se cognent, vous savez que le caillou ne peut pas gagner. »

Ensuite après avoir vu Maître Shending, la renommée de Ciming s'étendit à travers tout le monde bouddhiste. Même il redonna vie à l'école Linji du bouddhisme Chan qui était moribonde.
La Voie et le rythme – peuvent-ils être forcés ?

A SCROLL

[65] Trop tard

Lingyuan dit à l'astronome Huang :

Dans les temps anciens quelqu'un dit. « S'il y a du feu au pied d'une pile de balais sur laquelle vous vous appuyez, pour autant que le feu ne vous ait pas atteint vous êtes en sécurité. »

Ceci décrit tout à fait les rouages de la sécurité et du danger, le principe de la vie et de la mort. C'est aussi clair que le soleil dans le ciel, cela ne tolère aucune déviation.

Généralement les gens restent dans des situations dont ils ont l'habitude, réfléchissant rarement aux calamités de la vie et de la mort. Un jour, quelque chose arrive qu'ils ne peuvent pas éviter, alors ils restent assis et se frappent la poitrine, mais rien ne pourra les aider et venir à leur secours.

A HANGING SCROLL

[66] Retour à la base

Lingyuan dit à Fojian :

Chaque fois que j'ai reçu une lettre de votre Maître Wuzu, il ne m'a jamais parlé des affaires mondaines. Sincèrement, il s'oublie lui-même pour répandre l'éveil, guidant et apportant son aide à ceux qui arrivent tardivement.

Récemment j'ai reçu une lettre qui dit, « Les champs ont été détruits par les pluies diluviennes, mais je ne me fais pas de soucis. Je suis seulement en souci parce que les étudiants du Chan n'ont point d'yeux. Cet été il y avait plus d'une centaine de personnes, mais personne ne comprit l'histoire des chiens n'ayant pas la nature de Bouddha. Voilà quelque chose dont on peut se préoccuper. »

Ces mots sont sublimes, n'est-ce pas ? Si vous les comparez à ceux qui se soucient que leur temple ne soit pas soigné, qui craignent la censure des officiels, qui se rongent parce que leur rang n'est pas élevé, et qui ont peur de ne pas avoir suffisamment de disciples, ils sont aussi différents d'eux que le ciel est éloigné de la terre.

RECORD OF AN ATTENDANT

[67] Développement graduel

Lingyuan dit :

Lorsque vous taillez et polissez un caillou, tant que vous le grattez et le frottez vous le ne voyez pas décroître, et pourtant avec le temps il sera usé. Lorsque vous plantez un arbre et que vous en prenez soin, vous ne le voyez pas grandir, mais avec le temps il devient grand.

Lorsque vous accumulez des vertus grâce à une pratique continue, vous n'en voyez pas le bien, mais avec le temps cela arrive. Si vous abandonnez le juste et allez à l'encontre de la vérité, vous n'en voyez pas le mal, mais avec le temps vous périrez.

Lorsque les étudiants y réfléchissent jusqu'au bout et le mettent en pratique, ils développent de grandes capacités et irradient une excellente réputation. Ceci est la voie qui n'a jamais changé, ni aujourd'hui ni jamais.

A SCROLL

[68] Esprit étroit et indulgence

Lingyuan dit à Maître Huigu :

Le malheur et la fortune dépendent l'une de l'autre, le bonheur et le malheur résident dans la même ville. Il se trouve simplement que ce sont les gens qui leur rendent visite.

Ainsi comment ne pouvez-vous ne pas penser ?

Certains ne considèrent que ce qui les ravit ou les met en colère, et ont l'esprit étroit, ou sont totalement inefficaces par un trop plein d'indulgence avec eux-mêmes et suivent les désirs des autres.

Cela n'est pas ce qu'un dirigeant devrait faire – ils sont réellement le prolongement de leur indulgence égoïste, la source des maladies de l'excès.

A SCROLL

[69] Gain et perte

Lingyuan dit au sage confucéen Cheng Yi :

La calamité peut produire la fortune, la fortune peut produire la calamité. Ceci est à cause du fait que lorsqu'on est dans une situation de désastre et de danger, on est ardent à penser à la sécurité, et lorsqu'on est plongé profondément dans la recherche de l'ordre, on est capable de sérieux et de jugement – par conséquent la fortune naît et tout s'emboîte.

Lorsque la fortune produit la calamité, ceci est dû au fait que lorsque les gens vivent dans la tranquillité ils sont indulgents pour leur avidité et leur paresse, et sont de façon prépondérante pleins de dédain et arrogants – par conséquent la calamité naît.

Un sage a dit, « Avoir beaucoup de difficultés perfectionne la volonté ; n'avoir aucune difficulté ruine l'être. »

Le gain est le contour de la perte, la perte est le cœur du gain. Par conséquent les faveurs ne peuvent nous visiter encore et encore, on ne peut pas toujours espérer gagner. Quand vous êtes dans une situation favorable, considérez la calamité, ainsi la fortune peut être préservée ; lorsque vous voyez le gain et considérez la perte, alors le gain arrivera sûrement.

Par conséquent une personne supérieure est celle qui, lorsqu'en sécurité, n'oublie pas le danger, et qui en temps d'ordre n'oublie pas le désordre.

A SCROLL

[70] Viser trop haut pour soi-même

Lingyuan dit :

Ceux qui visent trop haut pour eux-mêmes dans des positions de dirigeants ne finissent que rarement quoi que ce soit avec succès. Cela signifie que leurs qualités de vertu sont superficielles et que leur horizon est étroit, et que ce qu'ils ont tiré de leur expérience est bas. Aussi ne peuvent-ils

suivre le bien et s'acharment sur la rectitude et utilisent cela pour se gonfler et atteindre la réalisation.

DAILY RECORD

[71] Faire attention

Lingyuan dit :

Les apprentis doivent faire attention à ce qu'ils prennent et à ce qu'ils laissent de côté ; ils ne peuvent être irréfléchis en ce qu'ils disent et font.

Les gens qui parlent peu ne sont pas nécessairement des fous ; ceux qui parlent beaucoup ne sont pas nécessairement sages. Les gens simples et rustiques ne sont pas nécessairement irraisonnés ou rebelles ; et ceux qui sont serviles et obéissants ne sont pas forcément loyaux et justes.

Par conséquent un maître ne comprend pas l'esprit des gens sur la base de leurs paroles, et ne choisit pas ses étudiants sur la base des idées.

Qui parmi les mendiants du monde ne veut pas chercher l'illumination ? Et pourtant ceux qui possèdent l'éveil et voient la réalité sont à peine une centaine ou un millier. Même ceux qui s'éduquent eux-mêmes et qui pratiquent avec diligence, intégrant l'enseignement et enracinant la vertu, ont besoin de trente ans pour l'accomplir. S'il arrive une seule chose fautive et que la communauté vous rejette, alors vous ne pouvez pas vous situer dans toute votre vie.

Même des bijoux qui illuminent la voie ne peuvent être sans défauts, même une pierre précieuse dont la valeur égale plusieurs villes ne peut être sans accroc. Comment ne pourrait-il n'y avoir aucune faute dans des êtres ordinaires doués de sentiments ? Même Confucius, qui était un sage, dit qu'il étudia le Livre des Changements pendant quarante ans avant de se libérer des erreurs grossières.

Un texte dit, « Ne craignez pas la percée des pensées, soyez simplement attentifs à être lents à les percevoir. » Combien cela est-il juste – qui depuis les sages n'a jamais été sans erreur ?

C'est une question pour celui qui sait vraiment le développer – alors l'être n'est pas perdu. Ainsi est-il dit, « Graver avec dextérité est une question de suivre les courbes et les angles ; qu'il soit tortueux ou droit, aucun matériel n'est perdu. Une bonne conduite est la façon correcte de rencontrer des situations de danger et de facilité ; jamais ni le lent, ni le rapide, ne perdent leur nature. »

Etant donné que les choses et les animaux sont ainsi, de même doivent l'être les gens. Si vous suivez vos sentiments d'aimer ou de ne pas aimer ce que vous faites, si vous dédaignez ceux qui sont différents de vous et rejoignez ceux qui sont comme vous, ceci est semblable à dessiner des courbes et des lignes sans ficelle et crayon, ou déterminer le poids de quoi que ce soit sans balance. Bien que vous puissiez faire preuve de finesse, vous ne pouvez être entièrement sans erreur.

[72] Bien diriger

Lingyuan dit :

Les bons dirigeants font de l'esprit de la communauté leur esprit, et ne laissent jamais leur esprit entrer dans des préjugés privés. Ils font des yeux et des oreilles de la communauté leur yeux et leurs oreilles, et ne laissent jamais leurs yeux et leurs oreilles faire preuve de partialité.

Ils sont donc à la fin capables de réaliser la volonté de la communauté et comprennent les sentiments de la communauté.

Lorsqu'ils font de leur esprit l'esprit de la communauté, le bien et le mal sont pour les dirigeants ce que le bien et le mal sont pour la communauté. Par conséquent le bien ne l'est pas faussement, et le mal l'est sans erreur possible.

Alors pourquoi avoir recours à aérer ce qui est dans votre esprit, et à accepter les flatteries des autres ?

Dès que vous utilisez les oreilles et les yeux de la communauté pour vos propres oreilles et vos yeux, alors la perception des gens est la vôtre – ainsi tout est si clair que rien ne peut être aveuglé, rien ne peut rester sourd.

Alors pourquoi ajouter des vues personnelles et permettre de façon têtue à l'hypocrisie et la déception des autres de vous atteindre ?

Lorsqu'ils s'exprimaient avec leur propre cœur et amenaient leur propre vision, les sages accomplis étaient préoccupés de trouver leurs propres fautes, d'avoir les mêmes désirs que les gens de la communauté, et d'être sans préjugés.

Ainsi est-il dit que pour répandre la vertu, l'humanité et la justice, il est approprié d'être de cette façon. Pourtant ceux qui sont affublés d'un esprit ignorant et impur se préoccupent de trouver des fautes chez les autres, leurs désirs diffèrent de ceux de la communauté, et ils se noient dans des préjugés personnels. Aucun de ces gens ne rate de devenir un étranger pour les autres. Et par conséquent ceux dont le nom est honni et les actions dangereuses sont connues de près et de loin, doivent aussi être ainsi.

Par cela nous savons que lorsque les dirigeants ont les mêmes désirs que leurs communautés, ils sont appelés de grands sages. Lorsque leurs désirs diffèrent de ceux de leurs communautés, ils sont appelés médiocres.

En général, il y a une différence entre ouvrir la vision de quelqu'un ou lui en offrir une – bien et mal, succès et perte, vont également sur des routes opposées. Cela ne serait-il pas dû à la différence de sentiments avec lesquels ils cherchent l'erreur, et à la dissemblance dans la façon dont ils font confiance aux gens ?

[73] Deux vents

Lingyuan dit :

Ceux qui remplissent la fonction de dirigeants plus âgés à notre époque sont souvent vus être sans clarté dans leur connaissance lorsqu'ils sont pris dans deux situations à la fois. Touchés par deux vents à la fois, ils perdent la substance de leur enseignement.

L'une de ces situations est l'adversité, dans laquelle la plupart des gens sont touchés par le vent du déclin. La seconde situation est la prospérité, dans laquelle la plupart des gens sont touchés par le vent du profit.

Lorsque vous êtes touchés par ces deux vents, les souffles de la joie et de la colère se mélangent dans votre cœur, et des allures de dépression et de langueur se montrent sur votre visage. Ceci amène de la honte dans l'enseignement et avilit les sages.

Seul l'homme sage peut tourner les circonstances en méthodes d'enseignement, et guider magnifiquement les générations futures. Par exemple, lorsque Maître Langya est allé à Suzhou, il reçut des dons se montant à un millier de liasses de billets. Il envoya des gens pour les compter

discrètement, et envoya de façon anonyme l'argent aux moines des monastères de la ville, et le même jour donna une fête pour toute la communauté.

Langya lui-même, entretemps, fit ses bagages et s'en alla avant le coucher du soleil du jour suivant. Le soir, la communauté réalisa qu'il était parti. Quelques-uns le suivirent à Changzhou, le rencontrèrent et s'en retournèrent après avoir obtenu le bénéfice de son enseignement.

Voir Langya permit aux gens de développer leur foi et de planter plus profondément les graines de la Voie. Ceci est appelé tourner les circonstances en une voie d'enseignement. Ceci est tout à fait différent de ceux qui volent leur rang religieux pour leur propre profit.

A LETTER

[74] L'évident et l'inconnu

Mr Fan Wenzhang dit au Maître Chan Langya :

L'année passée quand je suis arrivé ici, je voulais trouver quelqu'un de la communauté bouddhiste Chan à qui il valait la peine de parler. J'ai demandé à un officiel s'il y avait de bons moines dans les montagnes, et il fit l'éloge de deux moines nommés Xi et Mao, qui vivaient dans un temple dans le nord.

J'ai demandé, « Il y en a pas d'autres à part ces deux parmi les adeptes de la méditation et de la discipline ? »

L'officier dit, « Les Confucéens estiment la conduite des gentilshommes, les moines parlent d'actions vertueuses. En ce qui concerne ces deux hommes, Xi et Mao, ils n'ont pas passé le seuil d'un temple depuis trente ans, ils portent de simples robes, et devenir fameux ou obtenir quoi que ce soit pour eux-mêmes ne les intéresse pas. Par conséquent les gens locaux estiment leur pratique et les honorent comme maîtres. Mais s'ils sont parmi ceux qui enseignent comme le Bouddha avec une liberté d'esprit et une maîtrise de l'éloquence, qu'ils sont connus comme des guides sûrs, ceci n'est pas en mon pouvoir de le savoir. »

Lorsque j'ai eu du temps libre je vins visiter Xi et Mao, et vit que leur conduite était exactement ce que l'officiel m'avait dit. Je me retirais et me demandais comment ces contrées avaient été bénies depuis si longtemps pour leur bonne façon de vivre. Maintenant je vois que ce vieil officiel pouvait distinguer les personnes supérieures des gens insignifiants – combien d'autant plus le pourraient ceux qui vraiment savent !

Maître Langya dit, « Ce qu'a dit l'officiel était certainement noble – s'il vous plaît retenez-le pour éduquer ceux qui ne le savent pas. »

SEPARATE RECORD OF LANGYA

[75] Au-delà de la portée des flèches

Lingyan dit :

Maître Yuan de Zhongshan ne s'est jamais associé avec des nobles de toute sa vie, et n'a recherché ni renommée ni profit. Il s'est conduit lui-même avec humilité, et s'est réjoui de la Voie.

Lorsque les grands du royaume ont commencé à le presser de devenir un maître public, Yuan dit, « Si vous avez un bon champ, pourquoi se faire du souci s'il mûrit tard ? La seule chose à se soucier est de manquer de capacité et d'équipement. »

Un grand du royaume qui entendit cela dit, « Les oiseaux s’envolent en voyant des hommes d’apparence importante, et se retrouvent après leur vol au-delà de la portée des flèches. C’est ainsi avec Maître Yuan. »

LAIKE’S COLLECTION OF GROWTHS

[76] Engagement

Lingyuan dit :

Un ancien maître dit, « En étudiant la Voie, réaliser est difficile ; lorsque vous l’avez réalisée, la préserver est difficile. Lorsque vous pouvez la préserver, la mettre en pratique est difficile. » Lorsque vous porterez la Voie en vous-même, ceci sera encore plus difficile que la réaliser et la préserver.

Généralement parlant, la réalisation et la préservation sont une question d’effort continu et de persévérance affermie, luttant seul de votre côté ; mais la pratique demande un esprit égal et un engagement de toute la vie pour vous oublier vous-même et aider les autres.

Si l’esprit n’est pas égal et l’engagement n’est pas ferme, alors la perte et le bénéfice seront à l’envers, et vous dégénérerez en un moine mondain commun – c’est quelque chose à laquelle il faut faire attention.

[77] Un maître inimitable

Lingyuan dit :

Wuzu Fayan était extraordinaire par nature. Il était équilibré en paroles et en silence, et chaque fois qu’il disait quelque chose son raisonnement était naturellement irrésistible. Lorsque les autres essayaient de l’imiter, ils étaient soit bizarres et vulgaires, soit sauvages et grossiers ; à la fin personne ne pouvait l’égaliser. Quelqu’un comme lui ne pouvait être trouvé même parmi les anciens.

Néanmoins il guidait les gens avec plus d’humilité que celle d’un homme ayant faim et soif. Il dit une fois, « Je n’ai pas d’enseignement – comment pourrais-je encourager mes disciples ? Je suis un véritable criminel dans cette école. »

[78] Observation de soi-même

L’étude de la Voie de Lingyuan et son application des principes étaient pures et sincères, riches en vertu. Il avait l’air des anciens. Il était pacifique et sérieux, et parlait peu. Il était très honoré et respecté par les érudits et les grands du royaume. Il dit une fois,

« Ce que les gens prennent à la légère et ce à quoi ils n’accordent aucun soin, le sage lui y prête attention. En particulier, être le dirigeant d’une communauté et aider le processus d’éveil est impossible pour lui à moins que ses actions et sa compréhension ne soient en harmonie mutuelle.

« La chose essentielle est de s’observer soi-même et de se critiquer soi-même de façon répétée, sans laisser surgir des pensées de renommée et de profit dans son esprit.

« S’il y a quoi que ce soit qui ne soit cru dans les directives d’un enseignement, quoi que ce soit auquel les étudiants n’obéissent pas, alors on doit se retirer, respecter et cultiver la vertu, en attendant que ça vienne.

« Je n'ai jamais vu qui que ce soit qui ne fut personnellement droit dont la communauté ne fut pas en ordre. Vraiment en cela réside la signification de dire, « Regarder le maintien d'une personne vertueuse clarifie l'esprit des gens. »

RECORD OF THINGS HEARD

[79] Conserver et développer

Lingyuan dit à Yuanwu :

Si les pratiquants du Chan ont la constance de voir la Voie, mais néanmoins ne réussissent ni à la conserver ni à la développer profondément et richement, lorsqu'ils agiront ce sera inévitablement de façon tranchante et rude. Non seulement ceci n'aidera pas l'enseignement, mais aussi, j'en ai peur, apportera des troubles et de la honte.

[80] Sincérité et vérité

Le Maître Chan Yuanwu dit :

L'étude de la Voie se trouve dans la vérité, et la base de la vérité est dans la sincérité. C'est seulement après pouvoir maintenir une sincérité intérieure en vous-même, que vous pouvez libérer les gens de la confusion ; en maintenant la vérité en vous-même, vous pouvez apprendre aux gens à se dépouiller de leurs illusions. Seules la vérité et la sincérité sont utiles et sans inconvénients.

Ainsi savons-nous que si la sincérité n'est pas complète, l'esprit ne peut être ni protégé ni digne de confiance. Si la vérité n'est pas complète, les mots ne peuvent pas être mis en pratique. Un ancien a dit, « La nourriture et les habits peuvent vous délaissier, mais la vérité ne doit pas être perdue. »

Ainsi un guide devrait enseigner les gens avec sincérité et vérité. Si le cœur de quelqu'un n'est pas sincère et si ses actes ne sont pas emplis de vérité, comment peut-il être appelé un guide ?

Le Livre des Changements dit, « Seulement lorsqu'une sincérité ultime prévaut dans le monde, la nature peut être satisfaite. » La capacité de satisfaire la nature veut dire d'être capable de satisfaire la nature humaine. Si l'on ne peut satisfaire soi-même et pourtant que l'on espère la satisfaction des autres, les gens seront certainement déçus et ne collaboreront pas. Si quelqu'un n'est pas d'abord sincère et parle ensuite de sincérité, les gens douteront certainement et ne n'auront pas confiance. Ceci est la signification de dire, « Lorsque vous vous rasez la tête, vous devez aller jusqu'à la peau ; lorsque vous vous coupez les ongles, vous devez les couper jusqu'à la chair. »

Certainement si la sincérité n'est pas complète, les gens ne sont pas touchés par elle. S'il n'y a aucun déclin, il n'y a aucune augmentation. Tout est dans tout, il est tout à fait clair que la sincérité et la vérité ne peuvent être oubliées ne serait-ce qu'un instant.

LETTER TO GOVERNMENT INSPECTOR WU

[81] Corriger les erreurs

Yuanwu dit :

Qui ne fait pas d'erreurs ? Se tromper et pourtant être capable de se corriger est le mieux de tout. Depuis des temps immémoriaux, tous ont loué la capacité à corriger ses erreurs comme une

sagesse, plutôt que de considérer comme superbe de ne faire aucune erreur. Ainsi les actions humaines contiennent beaucoup de fautes et d'erreurs – c'est quelque chose que ni le sage, ni le fou ne peuvent éviter – et pourtant seuls les sages peuvent corriger leurs erreurs et les changer en bien, alors que les fous cachent leurs erreurs la plupart du temps et couvrent leurs fautes.

Lorsqu'on change en ce qui est bon, la vertu est renouvelée chaque jour. Ceci est la caractéristique de ce qui est appelé une personne idéale. Lorsqu'on couvre les fautes de quelqu'un, le mal se manifeste de plus en plus. Ceci est la caractéristique de ce qui est appelé une personne moindre.

Ainsi la capacité de suivre ce qui est juste lorsqu'on l'entend est jugée difficile du point de vue des sentiments ordinaires. De suivre joyeusement le bien lorsqu'on le voit est ce qui est estimé par les sages et les vertueux.

J'espère que vous oublierez la signification extérieure des mots.

LETTER TO WEN WANGBU

[82] Le phénix et le loup

Yuanwu dit :

Mon ancien maître dit que parmi ceux qui servent comme shussos il y a ceux qui touchent les gens par leur vertu éveillée et ceux qui font obéir les gens par le pouvoir de leur autorité. C'est comme le phénix en vol, que tous les animaux aiment, ou les tigres et les loups en chasse, que tous les animaux craignent. En ce qui concerne être touché et être obéissant cela revient au même, mais les façons sont aussi différentes l'une de l'autre que le ciel est éloigné de la terre.

LAIKE'S COLLECTION OF GROWTHS

[83] Gagner les gens

Yuanwu dit au libraire Long :

Si vous voulez organiser une communauté mais ne travaillez pas à gagner les cœurs des gens, la communauté ne peut être organisée. Si vous travaillez à gagner les cœurs des gens mais ne prenez pas soin d'entrer en contact avec ceux dans les échelons inférieurs, les cœurs des gens ne peuvent être gagnés. Si vous essayez de prendre contact avec ceux dans les échelons inférieurs mais ne distinguez pas le bien du mal, alors vous ne pouvez entrer en contact avec eux.

En essayant de distinguer les bonnes personnes des mauvaises, si vous les détestez lorsqu'ils vous disent que vous avez tort et que vous les aimez quand ils vous suivent, alors le bien et le mal ne peuvent pas être distingués.

Seuls les adeptes remplis de sagesse ne détestent pas d'avoir tort et ne se réjouissent pas lorsque les autres sont d'accord avec eux. Seule la Voie doit être suivie, et c'est ainsi que les cœurs de gens sont gagnés et c'est ainsi que les communautés sont organisées.

EXTENSIVE RECORD

[84] L'esprit de la communauté

Yaunwu dit :

Les dirigeants font de la connaissance de la communauté leur connaissance, et font de l'esprit de la communauté, leur esprit. Ils sont toujours sur leurs gardes, craignant de ne pas comprendre les sentiments même d'une seule personne, ou de ne pas saisir le principe de même une seule chose.

Les dirigeants ne devraient chercher que ce qui est bon, s'efforcer de chercher et de prendre des conseils. Ils doivent considérer le juste et le faux dans leur principe sans tenir compte du fait que la question est grande ou petite. Si le principe est juste, même si cela demande de grands coûts pour le réaliser, quel est le dommage ? Si la chose est fautive, même si cela est facile de s'en débarrasser, quelle est la perte ?

Le petit est une étape du grand, le subtil est la graine de l'évident. C'est pourquoi les sages font attention au commencement, ils sont attentifs aux avertissements. Même l'eau qui coule goutte par goutte, si elle ne s'arrête pas, peut de façon ultime changer un verger plein de fruits en un lac. Une flamme, si elle n'est pas éloignée, finira par brûler un bosquet.

Lorsque l'eau est comme un fleuve et que le feu fait rage, le désastre est déjà en train d'arriver – même si vous voulez aider, il n'y a aucun moyen. Dès longtemps il a été dit, « Si vous ne portez aucune attention aux moindres actions, de façon ultime celles-ci encombreront la grande vertu. » C'est ce qui est dit ici.

LETTER TO FOZHI

[85] Direction et fierté

En remplissant le rôle d'un maître aidant la propagation de l'enseignement du bouddhisme, pensez toujours à apporter aide et salut, et pratiquez cela sans fierté. Ainsi beaucoup seront atteints et beaucoup seront sauvés.

Cependant si vous êtes fiers de vous-même et avez une tendance à faire étalage de vos capacités, alors des pensées ambitieuses et un esprit impur en résultera.

ENGRAVED IN STONE AT SHUANGLIN

[86] Commencement et fin

Yuanwu dit à Miaoxi :

Dans tout ce que vous faites, vous devez faire attention à la fin et au commencement. Ce qui est bien fait tourne bien, et ce qui commence bien finit bien. Si vous faites attention aussi bien à la fin qu'au commencement, il n'y aura aucun échec.

Comme un ancien proverbe dit, « Quelle pitié que cette robe qui n'est pas encore finie soit tournée en une chemise. Un voyage de cent lieues est toujours à la moitié à nonante. » Ceci exprime le regret d'avoir un commencement sans une fin. Ainsi est-il dit, « Tout le monde peut commencer quelque chose, mais peu l'amènent à une conclusion. »

Dans le temps, mon oncle spirituel Huitang dit, « Maître Huangbo Sheng était vraiment un moine extraordinaire, mais il se trompa plus tard dans sa vie. Comme il était au début, n'aurait-il pas pu être appelé un sage ? »

YUNMEN HERMITAGE COLLECTION

[87] Précédents

Yuanwu dit à Fojian :

Notre grand-père spirituel Baiyun considéra toujours les anciens dans tout ce qu'il fit. Il dit une fois, « Si quelque chose n'est pas en rapport avec les anciens qui nous précèdent, elle est appelée illégale. En étant familier des nombreux dires et des actions des sages du passé, on peut alors accomplir sa propre volonté. »

Mais il ne s'agit pas d'un amour spécial pour l'antiquité – c'est simplement dû au fait que les gens d'aujourd'hui ne sont pas des exemples suffisants. Mon ancien maître disait toujours que son maître s'en tenait aux choses de jadis et ne s'occupait pas des changements du temps, il disait, « Changer l'ancien et le constant est le grand problème des gens d'aujourd'hui, et je ne le ferais jamais. »

DIARY OF MASTER CHAN

[88] Election

Lorsque Maître Fojian déménagea du monastère Taiping à celui de Zhihai, le gouverneur de la province Ceng Yuanli lui demanda qui pouvait lui succéder à la tête de Taiping.

Fojian mentionna le shusso Ping. Le gouverneur voulut le voir, mais Fojian dit, « Ping est un homme fort et droit, éloigné des soucis mondains et libre de désirs ; même si vous lui demandez d'être abbé, je crois néanmoins qu'il ne voudra pas. Comment pourrait-il être d'accord de venir en personne ? »

Le gouverneur insista en lui en donnant l'ordre, mais Ping dit, « Alors je serais un dirigeant autoproclamé. », et finalement il s'enfuit sur le Mont Sikong. Le gouverneur dit à Fojian, « Personne ne connaît mieux son fils que son père. »

Ensuite le gouverneur demanda à tous les monastères publics principaux d'insister sur l'invitation faite à Ping de diriger la communauté de Taiping, de telle façon qu'il ne put plus refuser et accepta cette charge.

DIARY OF ATTENDANT ZHAN

[89] Les meilleures personnes

Fojian dit à Shun Fodeng :

Les gens les meilleurs ne considèrent pas la renommée et la position comme étant une prospérité, et ceux qui arrivent à la vérité ne sont pas troublés par l'oppression et la dévastation.

Exercer sa puissance lorsqu'on voit qu'il y a une faveur à gagner, ou offrir ses services lorsqu'on voit qu'il y a quelque profit à glaner, est le comportement de gens médiocres et bas.

DIARY

[90] Esprit et environnement

Fojian dit au Président de l'Assemblée :

Quiconque est appelé un ancien dirigeant devrait avoir terriblement envie de rien, car dès que l'on désire ardemment quelque chose on est dévoré par les objets extérieurs. Lorsque vous vous

laissez aller à ce que vous aimez et désirez, alors apparaît un esprit d'avarice. Lorsque vous aimez recevoir des cadeaux, alors les pensées de lutte et de dispute apparaissent. Si vous aimez des disciples obéissants, alors des flatteurs insignifiants vous rejoindront. Si vous aimez compter les victoires, alors il y a un fossé gigantesque entre vous et les autres. Si vous aimez exploiter les gens, alors des voix de ressentiment se feront entendre.

Lorsque vous arrivez au fonds de tout ça, alors ça n'est pas séparé d'un seul esprit. Si l'esprit n'est pas éveillé, alors des myriades de choses disparaîtront. Rien de tout ce que j'ai réalisé dans ma vie ne va au-delà de ça. Vous devez être attentifs et donner un exemple pour les étudiants futurs.

[91] Frugalité

Fojian dit :

Mon ancien maître Wuzu était frugal ; il avait une pochette pour son bol, et un sac pour ses souliers, raccommodé une centaine de fois, réparé un millier de fois, et pourtant il ne pouvait se résoudre à s'en séparer.

Il dit une fois, « Ces deux choses m'ont accompagné lorsque j'ai quitté mon village il y a cinquante ans – comment pourrais-je les jeter à mi-chemin ? »

Un certain moine plus ancien lui envoya une robe de tissu écru, qu'il dit avoir obtenu outremer et qui était supposée tenir chaud en hiver et frais en été. Mon ancien maître dit, « Lorsqu'il fait froid j'ai une cheminée pour me chauffer et du papier pour me couvrir. Lorsqu'il fait chaud il y a la brise dans les pins, il y a l'eau et les pierres. Pourquoi devrais-je garder cette robe ? » Et en fin de compte il la refusa.

DIARY

[92] Profond et superficiel

Fojian dit :

Mon ancien maître Wuzu dit que son maître Baiyun était toujours ouvert et clair, sans aucune façade défensive. Chaque fois qu'il voyait un travail qui devait être fait, il sautait sur ses pieds et montrait le chemin. Il aimait souligner les sages et les capables, et n'aimait pas ceux qui rejoignaient et quittaient les leurs pour des raisons opportunistes. Il s'asseyait droit dans une chaise toute la journée, sans contrainte de quoi que ce soit.

Il dit une fois à un pratiquant, « Protéger la Voie, tout en restant à l'aise dans la pauvreté, est le lot de base de tout porteur de kesa. Ceux qui changent leur dévotion à cause de l'indigence ou du succès, du gain ou de la perte, ne sont simplement pas dignes que nous leur parlions de la Voie. »

DIARY

[93] Paix durable

Fojian dit :

Si vous ne vous souciez pas de la Voie, alors vous ne pouvez garder votre esprit inébranlable pour longtemps ; si vous êtes toujours à l'aise, alors votre détermination dans l'action

ne sera pas grande. Les anciens ont expérimenté de la difficulté et des épreuves, rencontré des périls et des obstacles, et seulement à la fin ils ont obtenu une paix durable.

Il semble que lorsque la tâche est difficile alors la volonté est forte ; les épreuves rendent les pensées profondes. Eventuellement on peut tourner la calamité en fortune, tourner les choses dans la Voie.

J'ai vu beaucoup d'étudiants qui poursuivaient des choses et oubliaient la Voie, qui se détournent de la lumière et plongeaient dans l'obscurité. Entretemps ils déguisaient leurs incapacités et trompaient les gens qui les croyaient sages. Ils soulignaient les limites des autres pour rabaisser les gens et se considéraient eux-mêmes au-dessus d'eux. Ils trompaient les gens de cette façon, mais ils ne savaient pas qu'il y avait des prédécesseurs éveillés qui ne pouvaient être trompés. De cette façon ils aveuglaient les gens, mais ne savaient pas qu'il existait un bon sens qui ne peut être dissimulé.

Par conséquent ceux qui se considèrent eux-mêmes comme des sages sont considérés comme des fous par les autres ; ceux qui s'exaltent eux-mêmes sont rabaisés par les autres.

Seuls les sages sont ainsi. Comme il est dit, « Les choses sont diverses et inépuisables ; toute capacité a une limite et une fin. » Si vous voulez essayer de parcourir des domaines illimités au moyen d'une connaissance limitée, alors votre perception sera biaisée et votre esprit touchera son point d'épuisement ; par conséquent vous souffrirez d'un certain manque dans la Grande Voie.

A LETTER

[94] Conduite

Fojian dit :

Ce qui a de la valeur dans un dirigeant spirituel est sa pureté de conduite, maintenir une grande foi en interagissant avec les gens qui viennent apprendre. S'il y a quoi que ce soit de grossier et d'indigne en lui-même qui ne soit pas guéri, alors éventuellement cela sera espionné par les gens insignifiants, et bien que l'on puisse avoir des pouvoirs magiques comparables à ceux des anciens, les étudiants douteront néanmoins et seront méfiants.

INFORMAL TALK OF SHANTANG

[95] L'air des anciens

Fojian dit :

De tous les disciples de Foyan, seul Gaoan est extraordinaire, de loin supérieur aux gens ordinaires. Il ne se laisse pas aller à ses goûts, et fait les choses sans partialité. Il est pur et digne, respectueux et discret. Du début à la fin il se distingue avec honneur et morale. Il a l'air des anciens ; parmi les mendiants des temps récents, personne n'est comparable à lui.

A LETTER

[96] Action réfléchie

Maître Foyan Yuan dit :

Le comportement de celui qui se trouve en face de la communauté doit être sobre tout en étant à tête reposée, les mots employés pour les hôtes doivent être choisis dignes lorsqu'il s'adresse à des familiers.

Quand les gens des communautés Chan parlent ou agissent, quoi qu'ils disent ou fassent ils doivent considérer et décider d'abord et agir ensuite, sans être hâtifs ou grossiers.

Si vous ne pouvez pas décider pour vous-mêmes avant, vous devez demander aux plus anciens qui ont de l'expérience. Demandez largement aux sages de la génération plus ancienne, de façon à élargir votre connaissance et diminuez vos limitations, pour jeter de la lumière sur ce qui n'est pas encore né en vous.

Comment pourriez-vous en vain faire un théâtre de votre autorité, vous laissez aller dans l'estime de vous-mêmes, montrant votre propre laideur ? Si vous agissez en vous trompant dès le départ, même une centaine de bonnes choses ne pourront pas le dissimuler à la fin.

A LETTER

[97] Culture

Foyan dit :

Les êtres humains sont nés entre le ciel et la terre, en recevant les énergies de ces polarités qui les forment. A moins d'apparaître dans le monde en accord avec la réalité, chevauchant le pouvoir du vœu de compassion, leur désir semble impossible à éliminer rapidement.

Même les sages savent qu'ils ne peuvent débarrasser les gens de leur désir de profit, aussi corrigent-ils leur esprit par la moralité, de façon à s'en garder. Pendant une période, ils font en sorte que le désir de gain des gens ne surpasse pas leur humanité, leur justice, leur culture, et leur connaissance, et ainsi ils complètent leur moralité.

A LETTER

[98] Règles

Foyan dit à Gaoan :

La conception globale des règles originales des communautés Chan était de montrer ce qui était correct, d'éliminer ce qui était faux, de procurer un modèle et d'harmoniser la communauté, et ensuite de contrôler les sentiments des générations futures, ceci en accord avec le temps.

Les sentiments humains sont comme l'eau, les guides et les manières sont comme un barrage. Si le barrage n'est pas assez résistant, l'eau giclera à travers. Si les sentiments humains ne sont pas sous contrôle, ils deviendront sauvages et complaisants. Ainsi pour se débarrasser des sentiments et en finir avec l'illusion, pour écarter le mal et stopper l'erreur, nous ne pouvons oublier les règles ne serait-ce que pour un instant.

Mais comment les règles et les manières peuvent-elles complètement arrêter les sentiments humains ? Elles aussi sont des marches pour aider l'entrée dans la Voie. La fondation des règles est aussi claire que le soleil et la lune – ceux qui les respectent ne se perdent pas ; c'est aussi large qu'une grande route – ceux qui y voyagent ne se perdent pas. Les fondations des sages des temps anciens étaient différentes, mais lorsque vous allez à la source il n'y a aucune différence.

Parmi les communautés Chan récentes, il y a ceux qui suivent de façon rigoureuse les règles, ceux qui s'attachent aux règles jusqu'à la mort, il y a ceux qui insultent les règles – tous ceux-ci se sont détournés de la Voie et ont perdu le principe. Ce qui amène tout cela sont des sentiments indulgents et poursuivre ce qui est faux. Ils ne pensent jamais aux anciens sages qui ont sauvés leur âge de la décadence, prévenant des états d'esprit mous et indulgents, stoppant les envies

impérieuses dans l'œuf, coupant la route de l'erreur et du préjugé – ceci est la raison de ces fondations.

EAST LAKE ANNALS

[99] Slogans

Foyan dit :

Les étudiants ne doivent pas s'embourber dans les mots et les paroles. De façon générale, compter sur les mots et les paroles des autres pour établir votre propre compréhension bloque la porte de votre propre illumination, et vous ne pouvez dépasser les symboles verbaux.

Dans les temps anciens, lorsque Da Guanpi vit Maître Shimen Cong pour la première fois dans des discussions privées, il fit preuve d'éloquence, mais Shimen lui dit, « Ce que vous dites sont des mots sur du papier – vous n'avez pas encore découvert la pure subtilité essentielle de votre esprit. Vous devez chercher l'éveil indicible ; une fois éveillé, vous êtes au-delà, sans vous en tenir aux mots ou aux phrases, comme un lion qui rugit, de telle façon que toutes les bêtes tremblent de peur. Alors vous retournez à l'étude des mots, ce sera comme comparer dix à cent, comme comparer mille à un milliard. »

RECORD OF THINGS HEARD AT LONGMEN

[100] Regardez-vous vous-mêmes

Foyan dit à Gaoan :

Celui qui voit le bout d'un malheureux cheveu ne peut voir ses propres cils, celui qui peut soulever trente mille livres ne peut soulever son propre corps. Ceci est semblable à l'étudiant qui est brillant lorsqu'il s'agit de critiquer les autres mais ignorant lorsqu'il s'agit de la connaissance de lui-même.

COLLECTION OF THE REAL HERDSMAN

[101] Reconnaître un maître

Maître Gaoan dit :

Lorsque je vis Maître Fojian pour la première fois, je l'ai entendu parler ainsi lors d'une rencontre informelle :

« L'avidité et la haine sont pires que des pillards – contrez-les par la sagesse. La sagesse est comme l'eau – lorsqu'elle n'est pas utilisée elle stagne, quand elle stagne elle ne circule pas, et quand elle ne circule pas, la sagesse n'agit pas. Que peut faire la sagesse contre l'avidité et la haine alors ? »

Bien que je fusse jeune en ce temps-là, je savais dans mon cœur qu'il était mon véritable maître, et donc je lui ai finalement demandé la permission de rester là.

TRUE RECORD OF YUNJU

[102] Equilibre

Gaoan dit :

Ce que les étudiants doivent avoir à l'esprit est l'équilibre et la vérité ; alors même qu'ils soient contrariés de cent différentes façons ils resteront sereins et sans trouble.

Mais s'ils possèdent une seule inclination ou un préjugé quelconque, et passent leurs jours et leurs nuits dans des recherches insignifiantes de profit selon leur envie, j'ai peur que leurs corps énormes ne puissent trouver une place entre le ciel et la terre.

COLLECTION OF THE TRUE HERDSMAN

[103] Habitude

Gaoan dit :

Vertu, humanité, et rigueur ne sont pas la seule propriété des anciens ; les gens d'aujourd'hui les possèdent également, mais parce que leur connaissance n'est pas claire, leur étude restreinte, leurs facultés ne sont pas pures, et leur volonté est faible, ils ne peuvent les réaliser avec puissance, et éventuellement ils sont distraits par ce qu'ils voient et entendent, ce qui fait qu'ils sont ignorants de leur propre état. Ceci est entièrement dû aux conceptions illusoire et aux sentiments émotionnels qui s'accumulent dans une habitude qui ne peut être éliminée d'un coup. C'est la seule raison pourquoi les gens d'aujourd'hui n'atteignent pas le rang des anciens.

A LETTER

[104] Le legs de l'extravagance

Lorsque Gaoan entendit que la vie était extravagante à Jinsham lorsque Cheng Gumu le dirigeait, il se lamenta profondément en disant, « La norme des valeurs des mendiants a encombré l'austérité – comment pourrait-il être approprié d'agir ainsi ? Comment se pourrait-il que qui que ce soit, qui sans raisons transmet des habits de luxe aux générations futures, augmentant en cela leurs demandes insatiables, ne soit pas rempli de honte face aux anciens ? »

COLLECTION OF THE TRUE HERDSMAN

[105] L'état de la communauté

Gaoan dit :

Le corps immense du dirigeant a la communauté pour maison : les distinctions sont faites de façon appropriée, toute action suit des principes de paix et de bien-être, le gain et la perte sont reliés à la source de l'enseignement. Comment serait-il facile d'être un modèle pour les gens ?

Je n'ai jamais vu un dirigeant être négligent et gagner de façon aisée le respect des mendiants, ou un dirigeant dont les règles étaient négligées essayer d'empêcher les communautés Chan de devenir barbares et méprisées.

Dans le temps, Maître Yuwang Shen renvoya son étudiant senior ; Maître Yangsan Wei mit dehors son intendant. Ces cas sont décrits dans nos classiques, et valent la peine d'être pris comme modèles. De nos jours, chacun suit ses désirs personnels, et ruine ainsi dans une large mesure les règles originelles des communautés Chan. De nos jours les gens sont paresseux et hésitent à se lever tôt, et beaucoup manquent de manières lorsqu'ils se rassemblent. Certains se laissent aller sans honte à leur appétit, d'autres créent des disputes par leur engouement à obtenir du soutien et des honneurs.

Ceci a atteint un tel point qu'il n'y a nulle part où la laideur de l'opportunisme n'existe pas. Comment pouvons-nous jamais avoir les fruits des voies de la vérité et de la pleine vigueur de l'enseignement spirituel que nous recherchons ?

LONGSHAN COLLECTION

[106] Que faites-vous ?

Il est raconté que lorsque Gaoan dirigeait la communauté de Yunju, chaque fois qu'il voyait ses étudiants qui ne comprenaient pas ses koans lors de leurs discussions particulières, il les prenait à part et les réprimandait de la manière la plus sérieuse en disant, « Vos parents ont nourri vos corps, vos maîtres et vos compagnons ont nourri votre esprit. Vous n'êtes gênés ni par la faim ni par le froid, vous n'avez pas à peiner dans des campagnes militaires. Dans ces conditions, si vous ne faites pas un effort particulier pour accomplir la pratique de la Voie, comment pouvez-vous faire face à vos parents, maîtres et compagnons ?

Certains étudiants se mettaient à pleurer en entendant ces mots de leur maître éveillé. C'était la façon correcte et stricte par laquelle l'ordre régnait.

ANECDOTES OF QIEAN

[107] L'influence de la conduite

Lorsque Gaoan dirigeait la communauté de Yunju, il était triste et se lamentait quand il apprenait que l'un de ses étudiants était malade et avait été transporté au dispensaire, comme si lui-même était malade. Tous les soirs et matins il prenait des nouvelles de sa santé, et chauffait lui-même sa médecine, cuisait du gruau pour lui, non sans l'avoir goûté lui-même. Si le temps était cru, il lui frottait le dos et lui disait, « As-tu assez d'habits pour te couvrir ? » Lorsqu'il faisait chaud, il le regardait dans les yeux en lui demandant s'il avait trop chaud.

Si par malheur l'un d'eux était trop malade pour être sauvé, Gaoan ne demandait alors pas ce qu'il avait ou n'avait pas, mais procédait à tous les rituels funéraires selon ce dont il disposait dans sa trésorerie.

Une fois l'un des officiers du monastère refusa de faire une telle dépense, Gaoan le sermonna en lui disant, « Dans les temps anciens le fondateur de la communauté du Chan a créé la trésorerie pour le bénéfice des âgés et des malades. Vous n'êtes ni malade, ni mort. »

Les personnes possédant du discernement estimaient de toutes parts la haute conduite personnelle de Gaoan. Lorsqu'il se retira de Yunju et alla sur le Mont Tantai, autour de cinquante étudiants le suivirent. Ceux qui étaient incapables d'y aller pleuraient lors de leur séparation. C'est dire combien sa vertu touchait les gens.

INFORMAL TALK OF SHANTANG

[108] Maison de retraite

Lorsque Gaoan se retira de la direction de Yunju, Maître Yuanwu a voulu réparer l'ermitage du Dragon Couché que Foyan avait construit, pour en faire un endroit de repos pour Gaoan.

Gaoan dit, « Si un homme de la forêt profite des délices de la vérité, le corps physique peut être ignoré. J'ai septante ans, et je suis maintenant semblable à l'étoile du matin ou à la lune de l'aube – de combien de temps je dispose ? Dans les collines Lu des montagnes de l'ouest, à l'endroit où les arbres de la montagne et les sources rocheuses se rencontrent, il y a toutes les places qui me conviennent pour me retirer dans mon grand âge- pourquoi aurais-je donc besoin de ma propre place avant que je puisse en jouir ? »

Avant peu il prit son bâton et s'en alla sur la montagne sacrée Tiantai, et mourut par la suite là-bas sur le Pic de Fleurs.

COLLECTION OF THE TRUE HREDSMAN

[109] Education

Gaoan dit :

Il n'existe pas d'étudiants sages ou fous – il s'agit juste d'une question du maître qui fait grandir en eux des actions vertueuses, qui les observe pour découvrir leurs capacités potentielles, qui les encourage et accorde de l'importance à ce qu'ils disent, prenant soin d'eux pour que leur pratique soit complète. Au long des mois et des années, le nom et la réalité grandiront les deux.

Tous les gens possèdent l'esprit – c'est juste une question de conseil attentionné. C'est comme du jade dans sa gangue – si vous le jetez c'est un caillou, mais si vous le coupez et le polissez, c'est un joyau. C'est aussi comme l'eau d'une source ; bloquez-la et cela fait un marécage, ouvrez un large canal et elle devient une rivière.

Ainsi savons-nous que dans les temps où les enseignements usés n'étaient qu'imitatifs, ce n'était pas simplement que l'intelligence était perdue ou inutilisée – il y a aussi quelque chose qui manquait dans la voie de l'éducation et de l'enseignement.

Au temps où les communautés Chan fleurissaient, les gens qui y appartenaient étaient les restants de l'âge terminal du bouddhisme. Ceux qui restèrent dans la décadence étaient des fous, alors que ceux qui prirent la responsabilité de leur propre développement étaient sages. C'est pourquoi je dis que chacun possède l'esprit, seulement cela demande un conseil attentionné.

Par conséquent nous connaissons les capacités des étudiants et les hauts et les bas des époques, nous savons aussi qu'elles seront au plus haut si elles sont bien traitées, exaltées si encouragées, déclinantes si opprimées, et mourantes si niées. Ceci est la base de la dissipation ou du développement des vertus et des capacités des étudiants.

LETTER TO COMMANDER LI

[110] Grand enseignement

Gaoan dit :

Rien n'est plus important pour la grandeur de l'activité d'enseignement que la vertu et la morale. Si le dirigeant honore la vertu, les étudiants le révèreront et le respecteront. Si le dirigeant agit de façon appropriée, les étudiants auront honte d'être avides et compétitifs.

Si le dirigeant est laxiste sur tout et par conséquent perd la face, alors les étudiants deviendront méprisants et chahuteurs, un obstacle pour eux. Si le dirigeant se mêle d'une dispute et perd sa tempérance, alors les étudiants seront querelleurs, une calamité pour eux.

Les anciens sages possédaient une connaissance avancée, et choisissaient des garçons de sagesse pour diriger les communautés Chan, de façon à ce que les personnes qui les voyaient en soient transformées sans même avoir à être instruites.

Ceci explique pourquoi lorsque l'enseignement des anciens adeptes du Chan fleurissait, des personnes d'exception apparaissaient. Leur conduite était douce et fine, harmonieuse, ordonnée et pacifique.

Ainsi sont-ils ceux dont chaque mot ou indication devrait être les guides des générations futures.

A LETTER

[111] Attentes

Gaoan dit :

Mon ancien maître dit, « Lorsque je commence mon pèlerinage, dans beaucoup de petits temples que je visite, les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être. Alors quand je me rappelle que certains des plus grands anciens maîtres rencontrèrent les leurs par hasard dans l'environnement informel d'un temple local, je ne me fâche plus. »

RECORD OF THINGS HEARD

[112] Aucune honte

Gaoan était intérieurement et extérieurement droit et fort. Son caractère était strict, et il était toujours approprié dans ses manières. Lorsqu'il était étudiant, il était attaqué et critiqué très souvent, mais il n'y pensait pas. Toute sa vie il se comporta avec simplicité et modestie.

Dans ses enseignements privés il ne donnait pas son approbation sans grand soin. S'il y avait une dispute, il s'en occupait de façon sobre, en termes directs. Tous les étudiants avaient confiance en lui et acceptaient son enseignement.

Il dit une fois, « Mon étude de la Voie n'est pas plus grande que celle des autres. C'est juste que je n'ai jamais fait quoi que ce soit dont je puis avoir honte, »

[113] Au-delà de la portée des moines

Lorsque Gaoan était abbé du monastère de Yunju, et qu'il voyait un moine attaquer les fautes cachées d'un autre, il sermonnait l'attaquant en ces termes, « Ce n'est pas comme ça. Pour les gens dans un monastère, la Voie est la préoccupation urgente, avec l'enseignement de soi-même. Comment pouvez-vous vous laissez aller dans ce que vous aimez ou n'aimez pas, assassinant les actions des autres ? » Voilà comme il était attentionné et réfléchi.

Au début Maître Gaoan n'avait pas accepté d'être abbé de Yunju, mais le vieux maître Foyan lui envoya une lettre le pressant de l'être. La lettre disait :

« Yunju est un monastère dominant dans la région ; là vous pouvez apaiser la communauté et pratiquer la Voie. Il me semble que vous ne devriez pas insister à refuser. »

Gaoan dit, « Depuis qu'il y a des monastères, les étudiants qui ont eu leur moralité ruinée par ce genre de nom n'ont pas été en petit nombre. »

Le vieux maître Fojian entendant cela, dit, « La conduite de Gaoan est au-delà de la portée des moines. »

RECORD OF THINGS HEARD

[114] Des signes d'un bon gouvernement

Lorsque Maître Xuetang dirigeait la communauté à Qianfu, il demanda un jour à un nouvel arrivant d'où il venait. L'étudiant dit qu'il venait de Fujian. Xuetang dit, « Avez-vous rencontré de bons maîtres sur le chemin ? »

L'étudiant dit, « Récemment j'ai passé à travers telle ou telle province, et bien que je ne l'ai jamais rencontré, je sais que Maître Ben de Poshan est un bon dirigeant. »

Xuetang dit, « Comment sais-tu qu'il est bien ? »

Le moine dit, « Lorsque vous entrez dans un monastère là-bas, les chemins sont nettoyés, les halls sont réparés et de bonne facture, il y a toujours de l'encens et les lampes brûlent sur les autels, le soir et le matin la cloche et le tambour sont frappés avec précision et clairement, le matin et le soir le gruau et le riz sont bien cuits et sains, et les moines sont polis lorsqu'ils rencontrent les gens aussi bien que quand ils vaquent à leurs activités. C'est ainsi que je sais que Ben est un bon dirigeant. »

Xuetang sourit et dit, « Ben est sûrement sage, et vous avez des yeux aussi. » Il reporta ensuite ces mots au gouverneur de la préfecture et ajouta, « Je deviens vieux, et je vous demande d'inviter Ben à diriger ici à Qianfu, pour favoriser la prospérité du travail de la communauté Chan. »

ANNALS OF EAST LAKE

[115] Destruction insidieuse

Xuetang dit :

Un mur de fer de mille lieues de long laisse passer une fourmilière. La beauté du jade blanc est endommagée par un défaut. La suprême Voie subtile est au-delà des murs de fer et du jade blanc, pourtant l'avidité et le ressentiment sont plus grands que les fourmilières et les défauts.

L'essence de la chose se trouve dans le fait d'être vrai et sobre, la pratique étant affinée de façon progressive, la persévérance étant ferme et sûre, l'éducation étant complètement purifiée. Après cela il est possible d'être d'un quelconque bénéfice pour soi-même et pour les autres.

ANNALS OF EAST LAKE

[116] Bing Face de Fer

Xuetang dit :

Lorsque j'étais le dirigeant de la communauté de Longmen, Bing Face de Fer était celui de la communauté de Taiping. Quelqu'un me dit que quand Bing partait en voyage d'études, avant de partir de son lieu natal pour longtemps il prenait soudainement les notes de ce qu'il avait entendu du maître qui l'avait instruit et les brûlait jusqu'aux cendres en une nuit. En ce temps, lorsque je recevais une lettre, je la jetais par terre et disais que ce n'était que juste bon à perturber les esprits des gens.

ANNALS OF EAST LAKE

[117] Maîtrise intérieure, rectitude extérieure

Xuetang dit à Maître Huaian Guang :

Lorsque j'étais jeune j'entendis ces mots de mon père, « Sans maîtrise intérieure on ne peut tenir debout, sans rectitude extérieure on ne peut agir. » Ces paroles valent la peine d'être pratiqués toute votre vie ; en elles sont résumés tout le travail des saints et des sages.

Je me suis rappelé ces mots et m'en suis nourri lorsque je vivais à la maison. Même maintenant, alors que je suis le dirigeant d'un groupe, ces mots sont comme une balance pesant le lourd et le léger, le compas et la règle définissant le carré et le rond. Sans cela tout perd son ordre.

EXTENSIVE RECORD

[118] Quelqu'un de perspicace

Xuetang dit :

Lorsque Gaoan s'adressait à l'assemblée, il disait toujours, « Dans un groupe vous devez savoir quand il y a quelqu'un de perspicace. » Je lui en ai demandé la raison, et Gaoan dit, « N'avez-vous pas lu les mots de Guizan, « Dans vos actions, prenez exemple sur une personne supérieure, ne suivez pas avec paresse le médiocre et le vulgaire » Ceux qui se trouvent chaque jour dans le milieu de la foule ne se noient pas dans la sottise s'ils prononcent de tels mots.

« Dans une foule de gens, beaucoup sont vulgaires, ceux qui savent sont peu nombreux. Il est facile de s'habituer aux vulgaires, il est difficile de s'approcher de ceux qui savent.

Si vous pouvez développer votre volonté de telle façon que vous soyez semblables à un homme se trouvant en face de mille ennemis jusqu'à ce que la puissance des habitudes vulgaires cesse, vous serez certainement au-delà. »

EXTENSIVE RECORD

[119] Réflexion

Xuetang dit à Maître Qiean :

Dans la direction des affaires on doit peser le lourd et le léger ; avant de parler on doit d'abord penser et réfléchir. Efforcez-vous d'être en accord avec la voie du milieu, ne permettez aucun préjugé.

Les actions réalisées à la hâte et sans soin n'apporte que rarement le succès. Même si vous pouvez vous en sortir de cette façon, après tout vous ne pouvez terminer quoi que ce soit en entier.

Lorsque je faisais partie de la communauté des étudiants, j'ai été témoin d'avantages et d'inconvénients. Seuls ceux doués de vertu pouvaient changer les gens par leur magnanimité. J'espère que ceux qui posséderont dans le futur le pouvoir de la volonté pratiqueront cela avec attention. Seulement cela sera d'un bénéfice sublime.

Lingyuan avait l'habitude de dire, « Normalement lorsque les gens demeurent toujours dans leur réflexion intérieure, ils sont capables de comprendre clairement beaucoup de choses, mais lorsqu'ils sont pris dedans, courant à l'extérieur, alors ils s'opposent à toute intégration et perdent le corps de la réalité. »

Si vous voulez réellement penser à hériter de la responsabilité des maîtres éveillés, j'enjoins vos descendants futurs à vous examiner et à vous critiquer sans cesse.

EXTENSIVE RECORD

[120] Celui qui porte un kesa

Il est relaté que quand Maître Yingnan Hua était l'exemple de la communauté du monastère Miaoguo, le vieux maître Xuetang avait l'habitude de le visiter chaque jour.

Certains critiquaient beaucoup Xuetang pour cela, mais il dit, « Mon neveu spirituel Hua ne se délecte pas du gain ni cherche la renommée. Il ne préfère pas les éloges à la critique, il n'agit pas de façon agréable et conciliante par intérêt, et il ne montre pas un faux visage, ni n'use de mots intelligents. Ajouté au fait qu'il voit la Voie de façon parfaitement claire, et peut s'en aller ou rester

comme bon il lui semble – là vous avez quelqu'un qui porte le kesa qu'il est difficile de trouver. Par conséquent je le respecte. »

ANECDOTES OF QIEAN

[121] **Energie et volonté**

Xuetang dit :

Lorsque l'énergie des étudiants est plus forte que leur volonté, ils deviennent des gens petits, insignifiants. Lorsqu'ils maîtrisent leur énergie, ils deviennent droits, justes. Lorsque leur énergie et leur volonté sont égales, ils deviennent des sages illuminés.

Certaines personnes sont hostiles de façon butée et n'accepte aucun conseil – c'est leur énergie qui les rend comme ça. Les gens droits et justes, même s'ils sont fortement appelés à faire ce qui n'est pas bien, restent entiers et constants jusqu'à la mort – c'est leur volonté qui les rend ainsi.

EXTENSIVE RECORD

[122] **Persécution**

Xuetang dit :

Lorsque Lingyuan était le dirigeant de la communauté Chan à Taiping, il fut injustement accusé par un officiel du gouvernement. Lingyuan écrivit une lettre à notre ancien maître Wuzu, disant, « Il devient impossible de pratiquer la Voie de façon évidente, et ce n'est pas mon désir d'être un dirigeant en étant malhonnête. Il est préférable pour moi de libérer mon esprit au milieu de mille pics et d'une myriade de ravins, vivant chaque jour de paille et de millet, et y passer le restant de ma vie. Pourquoi s'en faire ? »

Avant que dix jours aient passé, il y avait une pétition pour Lingyuan demandant qu'il devienne le dirigeant de la communauté à Huanglong. Il prit cette occasion et déménagea.

RECORD OF THINGS HEARD BY ASSEMBLY LEADER TING

[123] **Figures humaines**

Xuetang dit :

Lingyuan aimait catégoriser les mendiants par des comparaisons. Il faisait référence à un vieux dicton, « C'est comme faire des figures humaines en grès et en bois. Lorsque vous faites une figure en bois, le nez et les oreilles doivent être grands au départ, alors que la bouche et les yeux doivent être petits au départ car le graveur peut se tromper. Les oreilles et le nez étant grands, il peut par conséquent les faire plus petits, et la bouche et les yeux étant petits il peut par conséquent les faire plus gros.

« Lorsque vous faites une figure humaine en grès, les oreilles et le nez doivent être petits au départ, la bouche et les yeux grands. Ensuite si le céramiste se trompe, les oreilles et le nez étant petits peuvent grossir, alors que la bouche et les yeux étant grands, peuvent être faits plus petits. »

Lingyuan dit, « Bien que ce dicton puisse paraître trivial, il peut être utilisé comme comparaison avec l'important. Si les étudiants qui font des choix lors d'événements ne se lassent pas d' « y réfléchir trois fois », alors après coup ils peuvent être appelés des gens riches de sincérité.

RECORD OF THINGS HEARD

[124] Une vie de liberté

Xuetang dit :

Wanan accompagna Gaoan au mont sacré Tiantai. Lors qu'ils furent de retour, Wanan me dit que là-bas vivait un ancien appelé Deguan, qui était resté sur un pic pendant trente ans, durant lesquels son ombre n'avait jamais quitté la montagne. Mr Long Xuetan, un magistrat distingué et pratiquant du bouddhisme Chan, offrit spécialement à Deguan de devenir abbé du monastère de Ruiyan, mais Deguan déclina l'offre avec ces vers :

Pour trente ans seul, j'ai fermé ma porte ;

Comment un message d'un ambassadeur atteindrait la montagne verte ?

Arrêtez de vous occuper des brouilles du monde humain

Pour les échanger contre ma vie de liberté dans la forêt.

L'invitation fut envoyée à nouveau, mais à la fin Deguan ne vint jamais au monastère. Mr Long l'admirait et le comparait à Yinshan, l'un des anciens maîtres ermites.

Wanan dit aussi qu'il y avait un vieux qui pouvait se souvenir des mots de Deguan : « Manquer d'embrasser la Voie, s'exciter sur des objets, retourner constamment des pensées et des sentiments, avoir un cœur de loup et un esprit de renard, flatter et décevoir les gens, s'attacher aux autorités, être d'accord pour flatter, poursuivre la renommée et accrocher le profit, se détourner du réel, poursuivre le faux, tourner le dos à l'éveil et rejoindre les poussières – les gens de la forêt ne font pas ça.

ANECDOTES

[125] Riche et noble

Xuetang naquit dans une maison riche et noble, mais n'avait aucune manière hautaine ou extravagante. Il resta modéré et frugal, il était raffiné et non concerné par les choses matérielles.

Une fois quelqu'un lui présenta un miroir de métal, mais Xuetang le donna, disant, « Le torrent de la vallée est assez clair pour refléter même un cheveu ou un poil – pourquoi devrais-je garder ce miroir ? »

BIOGRAPHY

[126] Apprentis et dilettantes

Xuetang était humain et rempli de compassion, sincère et sympathique. Il respectait le sage et honorait celui qui avait des capacités. Rarement des plaisanteries et des mondanités sortaient de sa bouche. Il n'était ni distant ni inaccessible, et il n'agissait pas de façon hâtive ou haineuse. Dans ses actions il était résolu et pur.

Il dit une fois, « Lorsque les anciens étudiaient la Voie, ils étaient indifférents aux choses extérieures et éloignés des désirs habituels, jusqu'à arriver au point où ils oubliaient l'autorité et le rang, et quittaient le monde du son et de la forme. Ils semblaient être remplis de capacités sans avoir étudié.

« De nos jours les étudiants exercent toute leur intelligence mais à la fin sont impuissants. Pourquoi est-ce ainsi ? Si la volonté n'est pas ferme et la tâche non intégrée, vous serez juste un dilettante. »

BIOGRAPHY

[127] Soi-même et les autres

Maître Sixin raconta :

Yuantong Xiu dit une fois, « Si l'on ne peut pas être droit soi-même et vouloir néanmoins que les autres le soit, ceci est appelé un déclin de vertu. Si l'on ne peut être respectueux soi-même et vouloir néanmoins que les autres le soient, ceci est appelé une violation de justesse. Si quelqu'un travaillant comme enseignant manque de vertu et va à l'encontre de la justesse, qu'est-ce qui peut être utilisé pour transmettre ces conseils au futur ? »

LETTER TO LINGYUAN

[128] Pas au premier rang

Sixin dit à l'étudiant en droit Chen Rongzhong :

Si vous voulez chercher la Grande Voie, rendez premièrement votre esprit droit. Si vous avez une quelconque haine vous ne pourrez avoir l'esprit droit, et si vous avez un quelconque désir prenant vous ne pourrez avoir l'esprit droit. »

Cependant, qui à part les saints et les sages sont capables d'être libres d'aimer ou de ne pas aimer, de la joie et de la haine ? Vous devez juste ne pas mettre ces choses au premier rang, de peur qu'elles ne blessent la droiture – ceci est considéré comme un talent.

EXTENSIVE RECORD

[129] Le raccourci le plus rapide

Sixin dit :

Le raccourci le plus rapide pour entrer dans la Voie est la modération et le renoncement. Je vois beaucoup d'étudiants dont l'esprit est excité et dont les bouches bégayent, tous désireux de succéder aux anciens du Chan, mais je n'en trouve pas un sur dix mille si j'en cherche un doué de modération et de renoncement. Ils sont comme des fils de famille dans la société qui ne veulent pas lire des livres mais qui veulent être des officiels – même un petit garçon Confucéen sait que c'est impossible.

EXTENSIVE RECORD

[130] Sincérité et justesse

Sixin dit à Caotang :

Pour diriger, sincérité et justesse sont essentielles aussi bien dans les paroles que dans les actions. Si vos mots sont sincères et justes, l'impression qu'ils feront sera profonde. Si vos mots ne sont pas sincères ou justes, l'impression qu'ils feront sera insignifiante.

Des mots non sincères et des actions injustes sont intolérables même dans la vie ordinaire du monde commun, bien que les gens n'en fassent que peu de cas – cela l'est d'autant plus lorsqu'on dirige une communauté, transmettant l'enseignement des êtres éveillés. Si vous manquez de sincérité et de justesse dans ce que vous dites et faites, qui dans le monde vous suivra ?

TRUE RECORD OF HUANGLONG

[131] Matérialisme et la Voie

Sixin dit :

Rechercher le profit n'a rien à voir avec la Voie, chercher la Voie n'a rien à faire avec le profit. Ce n'est pas que les anciens ne pouvaient pas les combiner, mais c'est que leurs forces ne s'accordent pas.

Si la recherche du profit et la Voie allaient ensemble, pourquoi les anciens auraient-ils abandonné leurs richesses et leur statut, oublié leur réussite et leur renommée, et mortifié leurs corps et leurs esprits dans des montagnes vides et des marais immenses, buvant l'eau des rivières et mangeant ce qu'ils trouvaient sur les arbres toute leur vie ?

Si vous devez dire que faire du profit et la Voie peuvent les deux être suivis sans interférence, ceci est semblable à tenir une coupe de vin qui fuit pour la verser dans un pot brûlant – vous ne pouvez le sauver de cette façon.

A LETTER

[132] Impartialité

Il est raconté que quand Maître Sixin dirigeait la communauté du monastère de Cuiyan, il entendit que Maître Jiaofan avait été banni du continent, et qu'il passait par la région de Cuiyan sur sa route d'exil dans une île du sud de Hainan. Sixin envoya quelques personnes pour rencontrer Jiaofan et le ramener au monastère, où Sixin le traita cordialement comme un hôte pour plusieurs jours et lui dit au revoir avec peine.

Quelques personnes, notant qu'il avait critiqué Jiaofan dans le passé, dirent que Sixin était inconsistant. Sixin dit, « Jiaofan est un vertueux porteur de kesa. Dans le passé j'ai utilisé des mots extrêmes pour enlever l'ostentation de son excellence. Maintenant qu'il est tombé dans ce borbier, c'est son destin. Je le traite selon les principes usuels des communautés Chan »

Ceux qui savent disent que Sixin a agit de cette manière parce qu'il n'avait aucune partialité en ce qui concerne les gens.

RECORDS OF WEST MOUNTAINS

[133] Nature

Sixin dit à Caotang :

Mon ancien maître a dit, « L'ouverture et la gentillesse chez les gens est donnée par nature – si vous essayez de les forcer, elles ne dureront pas longtemps. Celui qui est puissant mais non endurant sera traité avec mépris par les gens mesquins.

« De la même façon, faux et juste, bon et mal, sont également donnés par nature, et aucun d'eux ne peut être changé. Seuls les gens doués d'une nature équilibrée, et qui peuvent interagir avec le plus haut et le plus bas, sont dignes d'association et d'enseignement. »

TRUE RECORD

[134] Sentiments

Maître Caotang Qing dit :

Le pneu qui brûle un bosquet démarre avec une petite flamme, la rivière qui érode une montagne commence goutte à goutte. Un petit peu d'eau peut-être bloqué par beaucoup de terre, mais lorsqu'il y a trop d'eau cela peut déraciner les arbres, emporter des rochers, et emmener des collines. Un petit feu peut être éteint par une tasse d'eau, mais lorsque le feu est grand il brûle des villes, des cités et des forêts de la montagne.

Est-ce différent avec l'eau de l'affection et de l'attachement et le feu de la malice et du ressentiment ?

Quand les gens d'antan contrôlaient leurs esprits, ils arrêtaient leurs pensées avant qu'elles ne viennent, stoppaient leurs sentiments avant qu'ils ne surgissent. Par conséquent l'énergie qu'ils utilisaient était très petite alors que l'accomplissement qu'ils réalisaient était très grand.

Lorsque les sentiments et la nature se dérangent l'un l'autre, que l'amour et la haine se mélangent et entrent en conflit, alors en nous-mêmes cela fait du mal à notre vie, et dans la relation avec les autres cela nuit à leurs êtres. Combien grand est le péril, au-delà du salut.

A LETTER

[135] Discerner les sentiments

Caotang a dit :

Diriger ne signifie essentiellement rien du tout à part observer avec attention les conditions des gens et les connaître tous, aussi bien dans les échelons supérieurs qu'inférieurs.

Quand les conditions intérieures des gens sont complètement connues, alors l'intérieur et l'extérieur sont en harmonie. Lorsque le haut et le bas communiquent, toutes les affaires sont en ordre. Ceci est la façon de sécuriser une direction.

Si le dirigeant ne peut discerner à la minute les conditions psychologiques des gens, et si les sentiments de ceux qui sont en-dessous ne sont pas communiqués en-dessus, alors dessus et dessous s'opposent l'un l'autre et les choses sont en désordre. C'est ainsi que la direction s'en va à la ruine.

Il peut se trouver qu'un dirigeant se permette de briller intellectuellement et s'en tienne souvent à des vues partisans, sans aucune compréhension des sentiments des gens, rejetant les conseils de la communauté et donnant uniquement de l'importance à sa propre autorité, négligeant les considérations publiques et pratiquant un favoritisme privé – tout ceci à pour effet de rendre la route vers le bien de plus en plus étroite, et celle de la responsabilité pour la communauté de plus en plus faible.

De tels dirigeants rejettent tout ce qu'ils n'ont jamais vu ou entendu avant, et deviennent bloqués dans les voies auxquelles ils sont habitués et par lesquelles ils sont aveuglés. Espérer qu'une telle direction serait bonne et à longue échéance, est similaire à marcher en arrière tout en essayant de marcher en avant.

LETTER TO SHANTANG

[136] Sélection naturelle

Caotang dit à Maître Ru :

Mon ancien maître Huitang disait, « Dans une communauté qui est grande, des personnes corrompues et vertueuses cohabitent, ceci à cause de la grandeur de l'enseignement, et ainsi on ne peut que se rapprocher de certains et éviter les autres. C'est seulement une question de sélection un petit peu plus raffinée.

S'il y a des gens de capacité et de vertu qui sont à la hauteur des attentes de la communauté, vous ne devez pas les éloigner sous prétexte d'une colère personnelle. Et s'il y a des gens avec une perception ordinaire que la communauté déteste, vous ne devez pas être amical avec eux à cause d'une inclination personnelle. De cette façon, les vertueux avancent de leur côté, les corrompus régressent du leur, et la communauté est en paix.

Si le dirigeant se laisse aller à des sentiments personnels et est mené par des penchants personnels ou des ressentiments dans sa façon de promouvoir ou de démotiver, alors la vertu sera limitée et muette, et les corrompus se battront dans leur compétition. L'ordre de l'institution est déstabilisé, et la communauté est en ruines.

Cette sélection est certainement le corps précieux des choses de la vie. Si vous pouvez examiner sincèrement cela et le pratiquer, alors ceux qui sont tout près de vous retrouveront la joie, et ceux qui sont au loin en raconteront l'histoire. Alors pourquoi se faire du souci à propos de la Voie qui ne serait pas pratiquée ou de chercheurs qui ne viendraient pas ?

CARVED ON STONE AT SUSHAN

[137] Contrôler les préjugés

Caotang dit :

Diriger ne contient rien de spécial – c'est essentiellement une question de contrôler les démons de l'information remplie de préjugés et de l'autocratie. Ne suivez pas ce qui vous est dit en premier – car alors l'obséquiosité des gens insignifiants cherchant des faveurs ne pourra pas vous emmêler.

Après tout, les sentiments d'un groupe ne sont pas uniques, et la raison objective est difficile à voir. Vous devez étudier chaque chose pour distinguer son bénéfice ou son mal, examiner ce qui est approprié et qui convient ou non ; alors après cela vous pouvez vous en occuper.

TRUE RECORD OF SUSHAN

[138] Objectivité

Caotang dit à Shantang :

En toutes choses, si le juste et le faux ne sont pas clairs, vous devez faire attention. Lorsque le juste et le faux sont clairs, vous devez décider sur la base de la raison, considérer où se trouve le juste, et régler l'affaire sans doute. De cette façon, vous ne pouvez être confus par la flatterie, ni influencé par un argument puissant.

PURE SPRING ANNALS

[139] Communication de cœur à cœur

Shantang dit :

Les serpents et les tigres ne sont pas les ennemis des busards et des vautours – les busards et les vautours les suivent et leur crient dessus. Pourquoi ? C'est parce qu'ils ont des cœurs vicieux. Les vaches et les cochons ne sont pas conduits par des pies et des choucas – les pies et les choucas se rassemblent et les chevauchent. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas des cœurs vicieux.

Une fois un ancien maître Chan visita un ermite, il trouva l'ermite en train de préparer du riz mi-cuit. Le maître dit, « Pourquoi les corbeaux s'envolent lorsqu'ils voient un homme ? » L'ermite était perdu ; à la fin il renvoya la même question au maître Chan. Le maître dit, « Parce que j'ai toujours un cœur meurtrier. »

Ainsi ceux qui suspectent les autres sont à leur tour suspectés par eux ; ceux qui oublient les gens sont oubliés par eux. Les anciens qui étaient les compagnons des tigres et des serpents avaient bien réalisé ce principe. Un ancien dit, « Un buffle de fer ne craint pas le rugissement du lion – il est semblable à un homme de bois regardant des fleurs et des oiseaux.. » Ces mots amènent ce principe à sa conclusion.

LETTER TO A LAYMAN

[140] Gouvernement

Shantang écrivit à un officiel du gouvernement :

Une règle pour gouverner des subordonnés est que la faveur ne doit pas être excessive, car si elle devient excessive ils deviennent hautains. Et l'autorité ne devrait pas être trop stricte, car si elle est trop stricte ils développeront du ressentiment.

Si vous voulez de la faveur sans créer un côté hautain et de l'autorité sans ressentiment, alors les faveurs doivent être données à ceux qui les méritent, et ne pas être données aux gens de façon arbitraire. L'autorité devrait être exercée lorsqu'il y a des erreurs, et ne devrait pas être faussement pesante sur ceux qui n'ont fait aucune offense.

De cette façon, bien que les faveurs soient importantes, les gens ne deviendront pas hautains, et bien que l'autorité soit stricte les gens n'auront pas de ressentiment.

Si d'un autre côté, vous récompensez richement ceux dont le mérite n'est pas élevé, et punissez sévèrement ceux dont l'offense ne mérite aucun blâme, alors vous ferez que les petites gens augmenteront leur hauteur et leur ressentiment.

LETTER TO MINISTRY PRESIDENT ZHANG

[141] Le moyen

Shantang dit :

La voie de l'éveil ne se trouve pas au-delà de trouver les moyens. Surpasser les moyens est préjugé et erreur. Tout dans le monde ne peut satisfaire vos désirs, ainsi essayer de satisfaire vos désirs signifie troubles et confusion.

Nombreux sont les gens du passé et du présent qui n'ont aucune modération et qui sont imprudents, en péril au point d'être en danger de destruction. Qui donc n'a pas d'excès ? Seuls les gens de sagesse et de réalisation les corrigent largement ; ceci est porté aux nues comme excellence.

LETTER TO A LAYMAN

[142] La paix au milieu de la violence

Le Maître Chan Shanang s'enfuit à l'ermitage de Yunmen avec le Ministre Président Han Zicang, le Maître Chan Wana, et un ou deux adeptes du Chan, pour éviter la violence de la guerre civile au début de l'année 1130. Mr Han demanda à Wanan, « J'ai appris récemment que vous avez été emprisonné par les soldats du chef rebelle Li Cheng. Comment avez-vous réussi à vous échapper ? »

Wana dit, « J'ai été capturé et enfermé, et j'ai crevé de faim et de froid pendant des jours à tel point où j'ai sûrement songé que j'allais mourir. Ensuite il se trouva qu'il y eut une chute de neige si épaisse qu'elle enterra la maison et fit s'écrouler les murs des chambres où nous nous trouvions. Cette nuit plus d'une centaine de personnes ont été assez fortunées pour s'échapper. »

Mr Han dit, « Pendant votre capture, comment avez-vous réagi ? »

Wana ne répondit pas. Mr Han lui reposa sa question, le pressant de répondre.

Wanan dit, « Comment cela vaudrait-il la peine d'en parler ? Les gens comme nous étudient la Voie ; nous prenons le droit pour subsistance et n'avons que la mort. Qu'y a-t-il à avoir peur ? »

Mr Han fit un signe de la tête approbateur.

Ainsi nous savons que nos prédécesseurs avaient une volonté immuable, même au milieu d'une calamité mortelle et des troubles du monde.

COLLECTION OF THE TRUE HERDSMAN

[143] Qui élire

Lorsque le Maître Chan Shantang se retira de la direction de la communauté de Baizhang, il dit à l'officier gouvernemental :

Ceux qui avançaient dans l'ancien temps possédaient vertu et responsabilité. Par conséquent ils ne se déplaçaient qu'à la troisième invitation et s'en allaient avec un seul au revoir.

De ceux qui avancent aujourd'hui, seuls ceux qui savent avec force quand avancer et quand se retirer sans perdre la Voie juste peuvent être appelés des maîtres sages.

RECORD OF THINGS HEARD

[144] Impartialité

Shantang dit à Yean :

L'attitude d'un dirigeant doit être impartiale. Dans ses actions, vous ne devez pas considérer nécessairement que ce qui vient de vous-même est juste et considérer comme faux ce qui vient des autres. Ainsi aimer et ne pas aimer en ce qui concerne la différence et la similitude n'apparaîtront pas dans votre esprit. Alors le souffle de la complaisance envers soi-même et des préjugés n'a aucune possibilité d'entrer en vous.

PHANTOM HERMITAGE COLLECTION

[145] Exemples

Miaoxi dit :

Les anciens adoptaient ce qui était bien lorsqu'ils le voyaient, et s'ils faisaient une erreur ils la corrigeaient. Suivant la vertu et cultivant l'harmonie, ils voulaient s'en aller sans fautes. Rien ne

les souciait plus que leurs points faibles, et rien ne les satisfaisait plus que d'apprendre de leurs erreurs.

Aimaient-ils cela à cause de l'insuffisance de leur intelligence, ou à cause du fait que leur perception n'était pas claire ? En vérité c'était un avertissement pour ceux des temps futurs qui voudraient se faire grandir eux-mêmes et rapetisser les autres.

L'augmentation d'une communauté, avec des gens de tous les endroits, n'est pas quelque chose qui peut être achevé par une personne seule – il est nécessaire d'être assisté par des oreilles, des yeux, et les conseils d'associés, de façon à comprendre complètement ce qui est juste et de connaître les sentiments et les conditions des gens.

Si l'on reste à un haut rang, en se prenant soi-même au sérieux, étant fastidieux sur des détails mais insultant le grand corps de la communauté dans son entier, ne sachant pas qui est sage, ne percevant pas qui n'est pas bon, ne changeant pas ce qui est faux, ne suivant pas ce qui est juste, agissant de façon arbitraire comme bon nous plaît, sans aucun respect, ceci est la base de la calamité. Comment ne pourrions-nous ne pas nous en rendre compte ?

S'il s'avérait qu'il n'y a personne dans nos associés digne d'être consulté, on devrait toujours prendre exemple sur les sages du passé. Si vous fermez le bec à tout le monde, vous ne pouvez pas du tout « laisser les cent rivières devenir un océan. »

LETTER TO MASTER BAO

[146] Nominés

Miaoxi dit :

En nommant les dirigeants des communautés publiques d'études, il est impératif de nommer ceux qui protègent La Voie, sont paisibles et modestes, qui après leur nomination grandiront plus forts en volonté et intégrité, qui ne ruineront pas les finances où qu'ils aillent mais qui développeront pleinement la communauté et aussi seront maîtres de leur enseignement, sauvant le présent de sa décadence.

En ce qui concerne les malins filous, décevants, qui n'ont aucun sentiment de honte et, sachant comment flatter et s'appuyer sur l'autorité, s'accrochent aux familles de la haute société, pourquoi devraient-ils être nommés ?

LETTER TO ZHU-AN

[147] Bon sens

Miaoxi dit à l'étudiant en droit Chaoran :

Dans le monde entier, seul le bon sens ne peut être abandonné. Même s'il est supprimé et non pratiqué, comment cela affecterait-il le bon sens ?

C'est la raison pourquoi lorsque quelqu'un de réellement éveillé est élu pour diriger une communauté spirituelle, tous ceux qui le voient et l'entendent sont joyeux et chantent les louanges de l'élection. Si quelqu'un qui ne convient pas est élu, les gens se lamentent amèrement de l'élection.

En réalité ce n'est qu'une question de bon sens. Par cela vous pouvez vous rendre compte si une communauté Chan va se développer ou va décliner.

KE-AN'S COLLECTION

[148] Mauvaise interprétation

Miaoxi dit :

Les anciens en leur temps choisissaient en premier lieu ceux possédant éveil et vertu, recommandaient ensuite ceux qui avaient des capacités et qui étudiaient, pour avancer.

Si celui qui n'est pas un bon récipient de la Voie est placé avant les autres, la plupart de ceux qui voient et entendent lui manqueront d'égards, et dû à cela des moines penseront à polir leur propre réputation et leur propre mérite pour être reconnus.

Récemment nous avons vu les communautés Chan décliner car les étudiants ne tiennent pas compte des vertus de la Voie et manquent d'intégrité et d'humilité. Ils assassinent les purs et les simples comme étant des nigauds et font l'éloge des dilettantes bruyants comme étant intelligents.

Par conséquent les perceptions des nouveaux arrivants ne sont pas claires. Ils chassent et pêchent pour extraire et copier de façon à se remplir de paroles et de remarques éloquentes, s'y plongeant de plus en plus au fur et à mesure, jusqu'à ce que ça devienne une tendance décadente. Lorsque vous leur parlez de la Voie des sages, ils sont aveugles comment s'ils avaient leurs visages collés au mur. Ces gens sont simplement impossibles à aider.

LETTER TO ZICANG

[149] Un mémorial

Miaoxi dit :

Dans le temps Huitang écrivit dans son mémorial à Huanglong, « Ceux engagés dans cette étude dans les temps anciens demeuraient sur des falaises et dans des cavernes, mangeaient des racines et des fruits, s'habillaient de peaux de bête et de feuilles. Leurs esprits n'étaient pas concernés par la renommée et le profit, et ils n'enregistraient pas leurs noms dans les registres du gouvernement.

Depuis les dynasties Wei, Jin, Qi, Sui et Tang [3^{ème} à 9^{ème} siècles], lorsque des sanctuaires furent au début construits pour les assemblées d'étudiants venant de partout, le bien avait été choisi pour régler le corrompu, et par conséquent le sage guidait le fou et celui en proie au délire. A cause de cela, le visiteur et l'hôte étaient bien identifiés, dessus et dessous étaient distincts.

Maintenant lorsque des gens de toutes les régions sont rassemblés dans un sanctuaire, il est vraiment difficile d'en assurer la responsabilité.

Il est essentiel d'unifier l'important et de rejeter l'insignifiant, de mettre l'urgent en premier et le normal plus tard, de ne pas faire des plans pour soi-même mais de se concentrer à aider les autres. Ceci est aussi différent d'une soif égoïste que le ciel est éloigné de la terre.

Maintenant les noms des générations successives de dirigeants au sanctuaire de Huanglong sont gravés dans la pierre, pour que les suivants les voient, les regardent, et disent qui possédait de la vertu, qui était bienveillant et juste, qui était équitable pour la communauté entière et qui profitait lui-même.

Ne pouvons-nous ne pas faire attention ? »

STONE INSCRIPTION

[150] La qualité des candidats

Le ministre du gouvernement Zhang Zishao dit à Miaoxi :

La position du chef de l'assemblée dans une communauté Chan est un rang pour lequel le vertueux et le sage doivent être choisis, mais de nos jours dans beaucoup d'endroits aucune question n'est soulevée si le chef de l'assemblée est bon ou mauvais. Tous utilisent ce poste comme tremplin à leurs ambitions. Ceci est aussi la faute des maîtres de ces communautés.

Maintenant dans cette période d'imitation, il est difficile de trouver quelqu'un convenable pour ce poste. Si vous choisissez ceux dont la pratique est un peu meilleure, et dont la vertu est un peu plus complète, ceux qui sont modestes et droits, alors ce serait un peu mieux que de choisir ceux qui se poussent en avant et se précipitent.

KEAN'S COLLECTION

[151] Séparation des responsabilités

Miaoxi dit :

Lorsque les anciens dignes de mérite servaient comme chefs des communautés Chan, ils ne s'occupaient pas personnellement de la gestion des propriétés de la communauté, mais la déléguaient à la direction des affaires monastiques. Les abbés Chan de l'époque récente se présument doués d'une capacité et d'un pouvoir additionnel, et toutes les affaires grandes et petites sont référées à eux, alors que les officiers ont juste des titres vides.

Si vous voulez essayer de gérer les affaires de toute une communauté en vous appuyant sur les capacités de juste une personne, tenant les gens au courant et assurant l'ordre général, ne serait-ce pas trop dur ?

LETTER TO SHANTANG

[152] L'exil d'un maître

Wanan dit :

Lorsque notre ancien maître Miaoxi commença son enseignement comme dirigeant à Jingshan, il discuta dans une soirée l'enseignement qui était donné dans des endroits variés du pays. Lorsqu'il aborda l'enseignement de l'école du Chan moribonde Cao-Dong, il en parla longuement.

Le lendemain, le shusso Yin, qui était un maître de l'école Cao-Dong, lui dit, « Aider les gens est une affaire sérieuse. On veut aider à activer l'enseignement spirituel ; on devrait le sauver de la décadence, selon les époques, et ne pas s'accrocher à un avantage immédiat. Lorsque vous avez discuté les différents enseignements du passé quand vous étiez un adepte du Chan, même alors cela n'aurait pu être arbitraire – d'autant moins maintenant que vous êtes un maître public. »

Le maître dit, « Le discours de hier soir était juste une occasion. »

Le shusso dit, « L'étude des saints et des sages est basée sur la nature – comment pouvez-vous lui manquer d'égards ? »

Le maître pencha sa tête et s'excusa, mais le shusso continua sans fin de parler de ce cas.

Par la suite lorsque notre ancien maître Miaoxi fut banni, un pratiquant afficha le document concernant son exil en face du hall commun. Les moines pleuraient et reniflaient comme des gens qui ont perdu leurs parents, se lamentant avec tristesse, incapables de rester tranquilles. Le shusso Yin vint dans les quartiers de la communauté et leur dit, « Les calamités et le stress de la vie

humaine sont quelque chose qui ne peut être évité de façon arbitraire. Si Miaoxi avait été une mauviette toute sa vie, submergé par des histoires de rang et de préséance, gardant sa bouche close, ne disant rien, sûrement cet exil n'aurait pas eu lieu. Mais ai-je besoin de dire que ce que les sages du temps jadis devaient faire ne s'arrêtait pas à ceci ? Pourquoi vous ennuyez-vous à vous lamenter ainsi ? Dans les temps anciens plusieurs étudiants sincères se rassemblèrent pour rencontrer le grand maître Fenyang ; ils étaient pris dans des opérations militaires dans le nord-ouest à cette époque, alors ils se changèrent et se mélangèrent au milieu des bataillons pour faire leur route jusqu'à Fenyang. Maintenant le lieu d'exil de Miaoxi n'est pas si loin d'ici, il n'y a aucun fossé ou obstacle sur le chemin, les montagnes ou rivières ne sont ni abruptes, ni interdites – si vous voulez voir Miaoxi, qu'y a-t-il de si difficile ? »

Après ça toute la foule demeura silencieuse. Le lendemain ils s'en allèrent dans un flot continu.

LUSHAN COLLECTION OF THE FOREST OF WISDOM

[153] Critique

Wanan dit :

Quand mon ancien maître Miaoxi était en exil, certains étudiants firent des critiques en privé. Le shusso Yin dit, « En général, lorsque vous critiquez ou que vous parlez des gens, vous devriez chercher où les fautifs sont sans fautes – comment pouvez-vous trouver des fautifs sans fautes ? Si vous ne regardez pas dans le cœur des gens, et doutez seulement de leur actions, de quelle aide cela pourrait-il être pour la démocratie de la communauté ?

La vertu et la capacité de Miaoxi proviennent de la nature. Dans sa capacité de supporter et dans sa conduite il suit uniquement le devoir et le droit, en pensée et en jugement il dépasse définitivement les autres gens. Maintenant que la Création le rabaisse, il doit y avoir une raison ; comment pouvons-nous savoir en fait que tout cela ne sera pas un bienfait pour l'enseignement, un autre jour ? »

Ceux qui entendirent cela arrêtaient de critiquer.

FOREST OF WISDOM COLLECTION

[154] Sécurité dans la communauté

Le shusso Yin dit à Wanan :

Quelqu'un qui est connu comme maître devrait purifier son corps et son esprit et recevoir les gens de partout avec la plus grande impartialité et la plus grande droiture.

S'il y a quelqu'un parmi eux qui embrasse la Voie et qui est vertueux, humain, et juste, vous devez faire avancer cette personne même si c'est votre ennemi.

Et s'il y a quelqu'un qui est un misanthrope malhonnête, vous devez reléguer cette personne à distance même si de façon privée vous avez une dette envers elle.

Ceci permettra à quiconque qui vient de savoir à quoi s'en tenir, ainsi tous partageront le même esprit, avec la même vertu. Alors la communauté sera en sûreté.

LETTER TO MIAOXI

[155] Rendre une communauté florissante

Le shusso Yin dit :

Peu de dirigeants peuvent arriver à rendre une communauté florissante. La raison en est que la plupart d'entre eux oublient la vérité et la vertu, et abandonnent la bienveillance et le devoir, ainsi que les règles du dharma et suivent leurs sentiments personnels.

Sincèrement en considérant le déclin et la disparition des écoles spirituelles, chacun devrait s'efforcer d'être juste tout en restant humble avec les autres, choisir le sage et le bon pour s'aider les uns les autres, honorer ceux possédant une longue vertu, rester à distance des gens insignifiants, se comporter avec modération et frugalité, et étendre la vertu aux autres.

Après tout, pour ceux que vous employez comme assistants, gardez les plus mûrs, et tenez les flatteurs opportunistes à distance. La valeur de tout cela est qu'il n'y aura aucune rumeur de corruption, et aucune rupture par des factions.

FOREST OF WISDOM COLLECTION

[156] Troubles

Le shusso Yin dit :

Les sages des anciens temps étaient prudents lorsqu'ils n'avaient pas de problèmes disant, « Ce pourrait-ce que le ciel ait abandonné le mal ? »

Un philosophe a dit, « Seul un saint peut être libre de troubles intérieurement et extérieurement. A moins que l'on soit un saint, en période de paix on doit être en souci. »

Les gens de sagesse et de compréhension savent qu'il est impossible d'échapper aux troubles, alors ils font attention dès le départ de s'en garder.

Ainsi lorsque la vie humaine a des soucis et du labeur, ceci peut se transformer en bonheur pour toute la vie. Après tout, la calamité et les troubles, la calomnie et la disgrâce, ne pouvaient être évitée même par les anciens sages, bien moins encore par les autres.

LETTER TO MIAOXI

[157] Charades

Wanan dit :

Récemment nous voyons les communautés Chan manquer de gens mûrs. Où que vous alliez il y a des centaines de gens, l'un agissant comme maître, les autres comme associés. Avec l'un occupant le rôle de monarque spirituel, arborant ses insignes, ils se dupent les uns les autres. Bien que des charlatans donnent des discours, ils n'ont aucune connaissance des écritures. C'est la façon dont c'est – il n'y a pas de gens mûrs.

A moins d'avoir clarifié son esprit et avoir touché son fonds, et agir en accord avec cette compréhension, comment quiconque pourrait prétendre enseigner sur le siège de Bouddha ? Cela serait comme quelqu'un déclaré faussement empereur – il amènerait sa propre exécution. La monarchie spirituelle est encore plus grave que la monarchie laïque – elle ne peut être prise arbitrairement.

Les sages sont plus distants que jamais, ceux qui sont convaincus de leur propre école de pensée sont plus omniprésents que jamais, Ayant pour effet que jour après jour l'enseignement des

sages est de plus en plus submergé. Comme se lamentait Confucius, « Je voudrais ne rien dire mais puis-je ? »

Je présente un ou deux exemples qui ont été les plus délétères en handicapant la Voie et en dégradant l'enseignement. Je les ai fait circuler dans les communautés Chan, pour faire connaître aux générations plus jeunes combien leurs prédécesseurs se sont battus avec force et ont travaillé, portant dans leur esprit le grand enseignement, comme marcher sur la glace, courir sur des épées, sans aucune recherche d'honneurs ou de profit.

Si ceux qui comprennent trouvent que j'ai commis une faute, je n'ai rien à dire à ce propos.

FOREST OF WISDOM COLLECTION

[158] Grands du royaume et maîtres Chan

Wana dit :

Récemment j'ai vu des « grands », des inspecteurs de provinces et des gouverneurs, entrer dans des monastères de montagnes, prendre soin de la gestion des affaires officielles, et le jour d'après j'ai vu un pratiquant rendre compte au plus ancien du cloître Chan, « Aujourd'hui vous devriez donner un enseignement spécialement pour tel ou tel officiel. » Cette situation demande réflexion.

Bien que de tels événements aient été consignés dans des livres depuis les temps anciens, dans chaque cas c'était le grand du royaume qui venait chercher le maître, pendant que le plus ancien du Chan, à l'occasion de cette visite, mentionnait brièvement quelques idées sur la protection de l'enseignement et la glorification de la nature.

Une fois que les « grands » fussent devenus des disciples, les anciens du Chan racontaient quelques histoires légères sur leur propre école pour tirer d'eux du respect. Il y a des cas bien connus de grands et distingués Confucéens recherchant l'instruction des maîtres Chan – pensez-vous que cela soit un comportement particulièrement irrationnel, faire rire à partir de ce qu'on connaît ?

[159] Autoritarisme

Wanan dit :

Lorsque les anciens tenaient des discussions privées, ils suspendaient d'abord un signe à leur porte, l'indiquant. Alors, grâce à l'importance de la vie et de la mort à laquelle chacun portait attention, chacun bondissait pour venir débattre avec eux, avide de résoudre ses doutes et de déterminer ce qui est ainsi.

Dans les temps récents nous voyons souvent des chefs de communauté faisant venir tout le monde et se soumettre respectueusement à des entrevues privées, sans égard pour ceux qui sont âgés ou malades.

S'il y a un parfum puissant, il est naturellement évident – quel besoin d'en faire la publicité ? Par cela ils créent de façon fautive des divisions, et le visiteur et l'hôte ne sont pas à l'aise. Les enseignants devraient penser à cela.

[160] Histoire du Chan

Wanan dit :

Le fondateur du Chan transmet à la fois son enseignement et son kesa de succession. Après six générations, le kesa arrêta d'être transmis. Ceux dont les actions et la compréhension correspondaient étaient pris pour continuer le travail de l'école pour les générations futures. Le chemin du Chan devint même plus resplendissant, avec le nombre croissant des descendants.

Après le sixième patriarche du Chan, les grands maîtres Shitou et Mazu étaient chacun des héritiers. Les mots profonds et les paroles merveilleuses de ces deux grands hommes circulaient dans le pays, et de temps en temps il y avait des personnes qui réalisaient elles-mêmes leur signification intérieure.

Une fois il y eut beaucoup de méthodes et de maîtres, les étudiants n'avaient pas qu'une seule voie ouverte, et le courant originel du Chan se partagea en cinq, mais que le récipient fut carré ou rond, l'essence de l'eau restait la même. Chaque branche avait une réputation excellente, et une grande diligence à s'occuper de ses responsabilités. Ainsi les communautés Chan se répandirent partout, non sans raisons.

De temps en temps les écoles communiquaient et débattaient l'une envers l'autre, révélant les subtilités et éclairant les mystères, quelque fois critiquant, d'autres fois glorifiant. Cette façon soutenait le processus d'enseignement. Leurs paroles étaient sans saveur particulière, comme une soupe mijotant dans une pension de famille et du riz trop cuit, servis à ceux qui arrivaient en retard, à eux de les mâcher.

La pratique qui évolua à partir de cela est appelée : se souvenir des anciens. Des bribes d'histoires anciennes commencèrent avec Fenyang, ensuite avec Xuedou, très rapidement après, ses paroles furent largement répandues, et il révéla son apport essentiel, dans cet océan sans limites.

Par la suite des auteurs coururent après Xuedou et l'imitèrent, sans considérer les questions d'éveil et de vertu, mais recherchant la vivacité et la fraîcheur de l'expression littéraire, par conséquent faisant que les étudiants des générations suivantes ont été incapables de voir le message des anciens dans sa pureté originelle et sa plénitude.

J'ai voyagé au sein des communautés Chan, et j'ai rencontré ceux de mes prédécesseurs qui ne lisaient rien d'autre excepté les dires des anciens et qui ne pratiquaient rien d'autre que les règles pures et originelles des communautés Chan. Est-ce que parce qu'ils aimaient particulièrement les anciens ? Non, c'est simplement que les gens d'aujourd'hui ne sont pas des modèles suffisants. J'espère que les gens de compréhension et de réalisation me comprendront au-delà des mots.

[161] Quelques mauvaises habitudes

Wanan dit :

Récemment nous voyons des étudiants s'accrocher à fond à des vues préjudiciables, ne comprenant pas les conditions des gens, faibles de foi, récalcitrants, aimant que les autres les flattent, admirant ceux qui les suivent et ignorant ceux qui sont différents d'eux. Même s'ils ont un petit peu de connaissance ou une demi-connaissance, néanmoins elle est recouverte par ces sortes de mauvaises habitudes. Beaucoup d'entre eux vieilliront sans atteindre quoi que ce soit.

[162] Un enseignement erroné

Wanan dit :

Dans les communautés Chan où que vous alliez il y a un enseignement erroné qui rampe, disant que la discipline, la méditation, et la connaissance ne sont pas nécessaires, qu'il est inutile de cultiver la vertu ou d'abandonner la soif. Parler de cette façon est non seulement créer du préjudice aux communautés Chan d'aujourd'hui, c'est également le fléau de l'enseignement pour dix mille ans.

Les gens ordinaires ont des besoins impérieux, ils aiment, haïssent et désirent, comme des bulles dans un pot bouillant. Comment peuvent-ils être éclairés et rendus plus aimables ? Les anciens ont beaucoup réfléchi à cela. Ainsi mirent-ils en pratique trois études, la discipline, la méditation et la connaissance, de façon à contrôler les gens pour qu'ils puissent être changés et rétablis.

De nos jours, les étudiants plus jeunes ne s'en tiennent pas aux préceptes, ne pratiquent plus la méditation, ne cultivent plus la connaissance et ne développent plus la vertu. Ils s'en tiennent juste à une étude générale, intellectuelle, agissant en commun, avec des voies vulgaires, de sorte qu'il est impossible de les changer. C'est ce que je veux dire en disant qu'un tel bavardage est le fléau des communautés Chan pour dix mille ans. Seuls les gens à l'esprit élevé qui voyagent sur une base correcte, gardant une compréhension sincère et remplie de foi et clarifient la question de la vie et de la mort, ne seront pas entraînés dans ce genre de plans. Ils disent qu'un tel bavardage ne peut être cru et est semblable aux crottes empoisonnées des oiseaux, à l'eau bue et visitée par une vipère. Il n'est ni bon de lire ni d'entendre de telles paroles, très indigestes, car elles tueront sans aucun doute les gens. Ceux qui savent resteront naturellement en dehors de tout cela.

LETTER TO CAOTANG

[163] Les cadeaux de l'enseignement

Il est narré que le maître Chan Wanan était frugal et austère, et avait l'habitude d'offrir des discussions spontanées et des présentations générales en échange d'offrandes. Parmi les moines de la communauté il y en avait qui le critiquaient pour cela.

En entendant cela, Wanan dit, « Dîner de mets délicieux le matin et ne pas aimer l'addition le soir est un sentiment humain ordinaire. Etant donné que vous avez l'esprit tourné vers la grandeur de la question de la vie et de la mort, et que vous avez trouvé une île de paix et de solitude, vous devriez penser combien votre pratique de la Voie n'est pas encore accomplie et combien éloignés vous êtes du temps de sages. Comment pouvez-vous être concernés par vos désirs avides tout le temps ? »

COLLECTION OF THE TRUE HERDSMAN

[164] Un maître Chan

Wanan était humain et aimable, il se conduisait avec modestie et austérité. Chaque fois qu'il prenait la parole ses mots étaient simples, néanmoins leur signification était profonde. Il étudiait beaucoup et avait une excellente mémoire. Il poursuivait son raisonnement jusqu'à sa conclusion finale, ne s'arrêtait à aucune explication, et ne suivait rien d'arbitraire.

Lorsqu'il discutait d'une histoire, contemporaine ou passée, c'était comme d'y être présent en personne – pour ceux qui écoutaient, c'était aussi clair que de le voir de leurs propres yeux. Les étudiants avaient l'habitude de dire qu'une année de méditation n'était pas aussi profitable qu'un jour d'écoute des histoires du maître.

RECORD OF THINGS HEARD

[165] La bouddhété dans cette vie

Wana dit au chef de l'assemblée Bian :

Mon grand-père spirituel Yuanwu dit, « Parmi les gars du Chan d'aujourd'hui, peu ont de la fidélité et de l'intégrité, et aucun n'a d'humilité. Par conséquent beaucoup de Confucéens les critiquent.

Un jour vous ne pourrez vous empêcher d'agir de cette façon, alors agissez toujours selon les règles, ne courez pas après le pouvoir et le profit, ni ne recherchez la faveur des gens.

La vie, la mort, la calamité, ou les troubles – laissez cela, et entrez dans le royaume de Bouddha sans abandonner le royaume des démons.

SERMONS

[166] Des vêtements simples

Le chef de l'assemblée Bian devint le dirigeant et le maître de la communauté d'un certain monastère sur le Mont Lu. Il emmenait toujours un bâton de bambou et portait des sandales de paille. Lorsqu'il alla dans un autre monastère, un moine appelé Hunrong, se moqua de son apparence, disant, « Un maître est un modèle et un guide pour les autres ; comment pouvez-vous éviter de vous rabaisser en vous comportant ainsi ? »

Bian rit et dit, « Dans la vie humaine il est considéré plaisant de faire comme l'on désire. Quel blâme pourrait m'être adressé en cette matière ? » Il prit un pinceau et écrivit ces vers et s'en alla.

Les vers disaient :

Ne dites pas que je suis dans la misère ;

Lorsque le corps est miséreux, la Voie ne l'est pas.

Ces sandales de paille sont féroces comme des tigres,

Ce bâton est aussi vivant qu'un dragon.

Lorsque j'ai soif je bois l'eau du Chan,

Quand j'ai faim, je mange des boules épineuses de châtaigner.

Les gens aux crânes bronzés et aux fronts d'acier

Sont tous sur ma montagne.

Lorsque l'abbé lut cela il fut rempli de honte.

MOON CAVE COLLECTION

[167] En mettre plein la vue

Maître Bian dit à Hunrong :

Les statues de dragons ne peuvent faire pleuvoir ; comment des peintures de biscuits pourraient-elles satisfaire la faim ? Les moines qui n'ont aucune vertu à l'intérieur mais qui

s'appuient extérieurement sur une intelligence florissante sont semblables à des bateaux brillamment peints qui prennent l'eau – si vous mettez dedans des mannequins et les posez sur la terre sèche ils ont l'air parfaits, mais une fois qu'ils naviguent sur de rivières et des lacs, dans le vent et les vagues, ne sont-ils pas en danger ?

MOON CAVE COLLECTION

[168] Responsabilité personnelle

Maître Bian dit :

Le soi-disant ancien chef enseigne à la place de Bouddha. Ce qui est essentiel à cela est la purification de soi-même en interagissant avec la communauté, la plus haute honnêteté et sincérité dans l'exécution des affaires, et faire attention de ne pas diviser l'esprit de quelqu'un en choisissant entre le profit et la perte.

C'est aux individus eux-mêmes de réaliser cela, donc nous devons agir définitivement dans cette voie. En ce qui concerne les questions de succession ou de quoi que ce soit d'autre, même les sages du passé n'en pouvaient être certains – comment pouvons-nous forcer cette question ?

MOON CAVE COLLECTION

[169] Uniformes

Maître Bian dit :

Lorsque Fozhi était abbé du monastère du Xichan, les moines s'évertuaient à l'uniformité. Shuian lui-même, de nature vide et pacifique, prenait soin de son corps avec la plus grande simplicité. Il était remarqué dans la foule grâce à son apparence, alors même qu'il n'y pensait jamais.

Fozhi se moqua de lui, disant, « Comment pouvez-vous être si excentrique ? »

Shuian dit, « Ce n'est pas que je ne voudrais pas avoir un uniforme, c'est juste que je suis pauvre et n'ai pas les ressources de le faire. Si j'avais l'argent, moi aussi je voudrais me faire un ou deux habits de linge fin et rejoindre le club. Mais étant donné que je suis pauvre je n'y peux rien. »

Fozhi rit en entendant cela. Il savait que Shuian ne pouvait être forcé, donc il laissa tomber.

MOON CAVE COLLECTION

[170] La discipline de l'éveil

Maître Fozhi dit :

Un cheval rapide peut courir vite, mais cela ne l'intéresse pas de galoper librement à cause du mors et du harnais. Lorsque les gens insignifiants, tout en étant obstinés et guerriers, ne se laissent pas aller à leurs sentiments, c'est à cause des punitions et des lois. Lorsque le flot de la conscience ne se préoccupe pas de s'accrocher à des objets, c'est le pouvoir de l'éveil.

Si les étudiants n'ont aucun éveil et sont sans réflexion profonde, ils sont pareils aux chevaux sans mors et sans harnais, comme des gens insignifiants sans loi. Avec ça, pouvez-vous mettre fin à l'avidité et à la soif et réprimer vos pensées errantes ?

INSTRUCTIONS TO A LAYMAN

[171] Quatre branches de la direction

Fozhi dit à Shuian :

Le corps de la direction a quatre branches : éveil et vertu, parole et action, humanité et justice, règle et loi. Eveil et vertu sont les racines de l'enseignement ; humanité et justice sont les branches de l'enseignement. Sans racines, impossible de tenir ; sans branche impossible d'être complet.

Les anciens sages virent que les étudiants ne pouvaient se gouverner eux-mêmes, ainsi ont-ils créé des communautés pour les établir, et une direction établie pour les diriger. Par conséquent l'honneur de la communauté n'est pas pour son chef, la plénitude des nécessités de la vie n'est pas pour les étudiants – tout cela est pour la Voie de l'éveil.

Donc un bon dirigeant devrait en premier lieu honorer l'éveil et la vertu, et faire attention à ses paroles et ses actions. Pour être capable d'être un étudiant, on devrait d'abord penser au bien et au juste, et suivre la règle et la loi.

Aussi la direction ne peut tenir que grâce aux étudiants, et les étudiants ne peuvent se développer sans une direction. La direction et les étudiants sont comme le corps et les bras, comme la tête et les pieds. Quand le grand et le petit sont en accord sans opposition, ils s'entendent bien les uns les autres.

Par conséquent il est dit, « Les étudiants conservent les communautés, les communautés conservent la vertu. » Si la direction n'a aucune vertu, alors la communauté est au bord du déclin.

TRUE RECORD

[172] Penser aux problèmes

Maître Shuin dit :

Le Livre des Changements dit, « Une personne idéale pense aux problèmes et les prévient. » Par conséquent les gens de l'ancien temps pensaient à la grande question de la vie et de la mort, et la prévoyaient avec la Voie, jusqu'à ce qu'éventuellement la Voie croisse grandement et soit transmise pour longtemps.

Les gens d'aujourd'hui pensent que les vastes horizons de la recherche de la Voie ne se comparent pas aux intérêts d'urgence immédiate. A cause de ça ils rivalisent dans leurs habitudes d'extravagance inutile, calculent et coupent les cheveux en quatre, gardent en vue tout ce qui passe devant eux, avec des plans opportunistes dans leurs cœurs.

Par conséquent on peut servir de guide concernant les choses de la vie de tous les jours, beaucoup moins en ce qui concerne des considérations de vie et de mort. C'est pourquoi les étudiants deviennent de plus en plus mauvais jour après jour, les communautés dégénèrent jour après jour, les principes unificateurs déclinent jour après jour, jusqu'à atteindre un état de prostration à partir duquel ils peuvent être difficilement sauvés. Nous devons le savoir.

TRUE RECORD OF TWIN FORESTS

[173] Un raccourci direct

Shuian dit :

Dans le temps, quand je voyageais en cherchant la Voie, je vis Gaoan un soir dans une assemblée. Il dit, « La Voie ultime est un raccourci direct non apparenté aux sentiments humains.

Essentiellement vous devez garder votre cœur sincère et votre esprit juste. Ne soyez pas le serviteur de l'ostentation ou de la partialité. L'ostentation est proche de la déception, et lorsque vous êtes partial, vous n'êtes pas en équilibre – aucune de ces choses n'a rendez-vous avec la Voie ultime. »

Je réfléchis en moi-même à ces mots, approchait leur signification, et me décidais à les mettre en pratique. Ensuite lorsque je vis Fozhi, qui était devenu mon maître, pour la première fois mon esprit fut ouvert par un grand discernement, Seulement alors je fus capable de vivre à la hauteur de mon aspiration de ma vie de pèlerinage.

LETTER TO YEUTANG

[174] Pas de mendicité

Shuian dit :

Quand Yuetang était le chef d'une communauté Chan, il fit de la pratique de la Voie sa propre responsabilité. Il n'envoya personne collecter des fonds, et il ne visita pas les grands de ce monde. Pour la nourriture de l'année il utilisait juste ce qu'il avait obtenu des propriétés du monastère. Il défendit à plusieurs moines d'aller demander des aumônes.

Certains dirent, « Le Bouddha enseigna aux mendiants de prendre leur bols et de mendier leur nourriture pour supporter leur vie physique – comment pouvez-vous les stopper et ne pas le leur permettre ?

Yuetang dit, « Au temps du Bouddha c'était d'accord, mais j'ai peur que si nous le faisons aujourd'hui il y aura ceux qui sont attirés par le gain, au point où ils finiront par se vendre eux-mêmes. »

Ainsi je pense que faire avorter cette tendance était profondément tranchant et brillamment clair de la part de Yuetang. Ses mots réalistes résonnent encore dans mes oreilles. Alors que je regarde le présent de cette façon, n'a-t-il pas été plus loin que des gens qui se vendent eux-mêmes ?

SERMONS

[175] Mille jours d'effort

Shuyian dit :

Lorsque les anciens dignitaires étaient en charge de diriger une communauté, ils s'incluaient eux-mêmes dans la pratique de la Voie, jamais pour un seul instant ils ne cessaient ou étaient indulgents vis-à-vis d'eux-mêmes. Dans l'ancien temps le grand maître Chan Fenyang avait l'habitude de se lamenter combien était faible cet âge d'imitation, combien les étudiants étaient difficiles à enseigner, mais son distingué disciple Ciming dit, « C'est très simple – le problème vient du fait que les maîtres qui enseignent ne peuvent bien guider, c'est tout. »

Fenyang dit, « Les anciens étaient purs et sincères, mais il leur fallait quand même vingt ou trente ans avant de réussir dans leur accomplissement. »

Ciming dit, « Ceci n'est pas une parole digne d'un sage philosophe. Pour quelqu'un qui marche bien avec la Voie, c'est une question d'un millier de jours d'effort. »

Certains n'écoutèrent pas, disant que ce que Ciming disait ne faisait aucun sens.

La région dans laquelle il travaillait était extrêmement froide, alors Fenyang arrêta l'assemblée coutumière du soir. Un moine étranger dit à Fenyang (une version de l'histoire est qu'il s'agissait d'un moine indien qui le lui disait dans un rêve), « Il y a six grands héros dans l'assemblée – pourquoi n'enseignes-tu pas ? »

Avant que trois ans n'aient passés, il y avait six personnes dans le groupe de Fenyang qui réalisèrent l'éveil.

WEST LAKE ANNALS

[176] Faire des affaires

Shuian dit :

Récemment nous voyons des dirigeants dans plusieurs endroits qui utilisent des astuces de l'esprit pour contrôler leurs disciples, alors que ceux-ci servent leurs maîtres avec des motifs ultimes d'influence, de pouvoir, et de profit. Les dirigeants et les disciples font des affaires, dessus et dessous se trompant. Comment l'éducation et les communautés peuvent-elles fleurir ?

A LETTER

[177] Toucher les gens

Shuian donna cet avis à un disciple invité à parler dans un tribunal :

Pour toucher les gens avec des mots il est essentiel d'être vrai et tranchant. Si vos mots ne sont pas vrais et ne touchent pas le point, la réaction qu'ils produiront sera faible – qui les écouterait ?

Dans le temps notre ancêtre spirituel Baiyun, envoyant son disciple Wuzu, notre grand-père spirituel, à un rendez-vous d'enseignement, le conseilla avec soin en ces termes :

« La Voie du Chan est en déclin, et est en danger, comme des œufs pilés. Ne te laisse pas aller à la négligence et à l'irresponsabilité. Ceci tue le temps de façon inutile et diminue la vertu ultime. Tu dois être facile d'accès et avoir l'esprit large, définir des actions correctes. Aider les gens, en pensant à la communauté toute entière. Apporte la vérité pour payer tes dettes aux gens éveillés et à tes prédécesseurs spirituels. »

Qui n'aurait pas été touché en entendant cela ?

Tu as été récemment choisi pour parler devant la cour impériale. Ceci est tout à fait de bon augure pour l'enseignement. Tu dois être humble en l'honneur de la Voie, rendre ton cœur semblables à une aide pure et au salut. Ne sois pas coupé par l'orgueil.

Depuis l'antiquité les sages ont été modestes et gentils, respectueux et circonspects. Ils se sont préservés eux-mêmes avec une vertu totale et ne considéraient pas l'autorité et le rang comme glorieux. De cette façon ils étaient capables de purifier leur époque, leur renommée résonnant magnifiquement pour dix mille générations.

Je pense que mes jours sont comptés, et nous ne nous rencontrerons plus en personne. C'est la raison de ces conseils urgents.

LETTER TO TOUZI

[178] Une retraite

Shuian était extraordinaire dès sa jeunesse, et avait une grande détermination. Il accordait de la valeur au caractère et à l'intégrité, il ne s'intéressait pas à des pertes de temps inutiles, il ne suivait aucune critique insignifiante. Il était large d'esprit et d'un cœur ouvert. Il mettait ses principes en pratique avec son comportement. Même lorsque la calamité et les problèmes arrivaient d'un coup, il n'était jamais abattu.

Shuian était abbé de huit monastères publics dans quatre villes. Chaque fois qu'il y allait il travaillait de grand cœur à y établir la pratique de la Voie.

En 1178 il prit sa retraite du monastère de la Pure Gentillesse sur le Lac de l'Ouest. Il écrivit :

*Six années arroser et nettoyer les temples de la cité impériale ;
Les tuiles et les cailloux se transforment en chambres célestes.
Aujourd'hui le palace est terminé, et je m'en retourne,
Un vent pur se lève de tous côtés de mon bâton.*

La noblesse et les gens du commun essayèrent de le faire rester là, mais il ne voulut pas. Il navigua avec un petit bateau jusqu'au monastère de la Brillance des Cieux dans la préfecture de Longwater. Avant longtemps il apparut être malade, pris congé de l'assemblée, et annonça sa fin.

BIOGRAPHY

[179] L'âge abandonné

Yuetang dit :

Dans l'ancien temps, Baizhang, le Maître Chan de la Grande Sagesse, concerné par l'arrogance et la paresse des moines de l'âge de l'abandon, érigea des règles spéciales et des garde-fous pour prévenir cela. Selon sa capacité et son potentiel, chacun recevait une responsabilité.

Ce chef vivait dans une chambre de dix pieds carrés, et la communauté vivait dans le hall commun, arrangé selon un ordre strict, avec dix chefs d'assemblée. C'était ordonné comme le gouvernement civil : les dirigeants apportaient l'essentiel de l'enseignement, les subordonnés prenaient soin des aspects multiples qui y étaient reliés, ainsi dessus et dessous se comprenaient l'un l'autre, comme le corps utilise les bras, les bras utilisent les doigts – tout le monde suivait.

Par conséquent ceux de nos prédécesseurs qui suivaient cette tradition et recevaient son aide et travaillaient avec soin pour la pratiquer, pouvaient le faire grâce à l'influence des anciens sages qui n'était pas morte.

Récemment nous voyons les communautés Chan qui changent et déclinent. Les étudiants valorisent le talent et méprisent la persévérance dans la pratique, ils aiment l'éphémère et l'ostentatoire et critiquent la vérité et la simplicité. Au cours des jours et des mois ils se dirigent vers une pente décadente.

Au départ c'est juste se laisser aller un peu pour un moment, mais après une longue période d'indulgence et d'habitude les gens croient que c'est naturel d'être de cette façon, et ne le considèrent pas faux ou contraire au principe.

De nos jours le dirigeant a timidement peur de ses subordonnés, alors qu'eux-mêmes jettent un œil de contrôle sur leur supérieur. Lorsque le chef est relax, les subordonnés parlent de façon douceâtre et rampent pour des faveurs, mais lorsqu'ils trouvent une faiblesse ils intriguent traîtreusement pour assurer sa chute. Ceux qui sont vainqueurs sont considérés sages et ceux qui perdent sont considérés comme des fous – il n'est plus question d'un ordre noble, ou des principes de juste et de faux. Ce que quelqu'un fait, un autre l'imitera ; ce qui est dit en bas est suivi en haut, ce qui est fait avant est continué après.

A moins que des maîtres d'une grande sagacité fassent grandir le pouvoir de la volonté et empilent une centaine d'années de travail intensif, cette décadence et cette stagnation ne peut être réformée.

LETTER TO MASTER SHUN

[180] Arroser des melons à midi

Yuetang fut le plus long dirigeant au monastère de la Pure Gentillesse. Quelqu'un lui dit, « Vous avez pratiqué la Voie ici pendant des années, mais je n'ai jamais entendu que vous n'avez aucun successeur parmi vos disciples. Ne laissez-vous pas tomber votre maître ? »

Yuetang ne répondit pas.

Un autre jour, cette personne répéta la question, et Yuetang dit, « N'avez-vous pas entendu l'histoire de l'homme dans les temps anciens qui plantait des melons ? Il aimait tellement les melons, et les arrosait en plein midi au milieu de l'été. Résultat : les melons pourrissaient sur pieds. « Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce n'était pas que son amour pour les melons n'était pas sincère, mais son arrosage n'était pas au moment où il fallait, et ainsi il les ruinait.

« Les vieux maîtres dans différents endroits soutiennent des moines sans observer si leur pratique de la Voie est bien implantée en eux, ou si leur capacité est large et de longue haleine. Ils veulent seulement accélérer leur carrière, mais quand vous observez attentivement leur morale, ils sont corrompus, et quand vous regardez leurs mots et leurs actions, ils sont contradictoires. Ce qu'ils appellent impartial et correct est biaisé et préjudiciable.

« N'est-ce pas une question de goût qui dépasse la mesure ? C'est comme arroser des melons à midi. J'ai profondément peur que ceux qui savent rien, ainsi je ne le fais pas. »

NORTH MOUNTAIN ANNALS

[181] Un témoignage

Xuetang dit :

L'astronome Huang Luzhi dit une fois, « Le maître Chan Huanglong Huinan avait l'esprit profond et généreux, et n'était influencé par rien ni quiconque. De toute sa vie il n'eut jamais aucune prétention. Parmi ses disciples il y avait ceux qui ne l'avaient jamais vu ni joyeux ni en colère de toute sa vie. Il traitait chacun avec une sincérité égale, même les serviteurs et les travailleurs. Par conséquent il était capable de faire fleurir la voie de Ciming sans élever sa voix ou changer son expression. Ceci n'était pas raison. »

ENGRAVED ON A STONE AT HUANGLONG

[182] Une démonstration

Yuetang dit :

En 1129, lorsque Zhong Xiang se rebella à Liyang, le maître Chan Wenshu Dao fut en danger. Lorsque le pouvoir des rebelles atteint sa pleine puissance, ses disciples s'enfuirent, mais le maître dit, « Est-ce que la calamité peut être évitée ? » Alors restant résolument dans sa chambre, le maître fut éventuellement tué par des pillards.

Le disciple laïc Wugou écrivit une postface aux œuvres du maître disant:

« Aimer la vie et détester la mort est un sentiment ordinaire pour les êtres humains. Seuls les êtres humains complets réalisent qu'ils sont originellement non nés, et durant leur vie n'ont aucun attachement, comprennent qu'ils ne périssent jamais, ainsi alors qu'ils meurent ils n'ont aucune peur. Par conséquent ils peuvent affronter les temps de tribulation de la vie et de la mort sans hésiter dans leur détermination.

« Le maître était une telle personne. Parce que sa vertu d'éveil et sa fidélité à la vérité valaient la peine qu'il donne son enseignement à la communauté et donne un exemple pour les générations futures, il fut appelé Zhengdao, le Guide Sûr. Il était le successeur du maître Chan Fojian. »

RECORDS OF GREAT MASTER HUI OF LUSHAN

[183] Un diagnostic

Maître Xinwen Fen dit :

Beaucoup de moines développent une maladie à cause du Chan. Ceux dont la maladie est dans les yeux et les oreilles et qui pensent à briller et à étinceler, tendant l'oreille et acquiesçant, sont avec le Chan. Ceux dont la maladie est dans la bouche et la langue et qui parlent de façon folle et crient sauvagement, sont avec le Chan. Ceux dont la maladie est dans les mains et les pieds et qui marchent de long en large et pointent vers l'est et l'ouest, sont Chan. Ceux dont la maladie est dans les cœurs et les ripes et qui pensent à comprendre le mystère, étudier la merveille, transcender les sentiments et se détacher de peurs propres visions, sont Chan.

En parlant du point de vue de la réalité, tous ceux-là sont malades. Seul un vrai maître peut en déceler les indications subtiles, savoir immédiatement si les gens comprennent ou non, discerner s'ils y sont arrivés ou non, dès qu'ils franchissent la porte.

Après cela, faisant usage de l'alène et de l'aiguille, le maître les libère de leurs trappes subtiles, appuie fortement sur leurs points de blocages, teste s'ils sont vrais ou faux, et détermine s'ils sont trompeurs ou authentiques, tout cela sans s'arrêter à une seule méthode ou sans être inattentif à quand changer et laisser aller, de façon à ce qu'éventuellement ils marchent dans le royaume de la paix, du bonheur, et de la liberté, avant que le maître à la fin se repose.

TRUE RECORD

[184] Le recueil de la Falaise Bleue

Xin wen dit :

La Voie qui est transmise en dehors de la doctrine est extrêmement simple et essentielle. Depuis le début il n'y a aucune autre discussion ; nos prédécesseurs l'ont pratiquée sans doute et l'ont conservée sans déviation.

Durant l'ère Tianxi de la dynastie Song [1012-1022], le maître Chan Xuedou, utilisant ses talents d'éloquence et d'érudition, avec des idées magnifiques tous azimuts, cherchant la fraîcheur et polissant son adresse, suivit l'exemple de Fenyang en écrivant des vers sur des anciennes histoires, pour attirer l'attention et contrôler les étudiants de son temps. La manière du Chan changea depuis ce point-là.

Ensuite durant l'ère Xuanho [1119-1125] Yuanwu avança aussi ses propres idées sur les histoires et les vers de Xuedou, et ainsi depuis ce temps cette œuvre fut connue sous le nom du recueil de la Falaise Bleue. A cette époque les maîtres parfaitement complets, tels que Wayfarer Ning, Huanglong, Sixin, Lingyuan, et Fojian, ne pouvaient contredire ce qu'il disait, ainsi les nouveaux étudiants des dernières générations honoraient ces mots et les récitaient le jour en les mémorisant la nuit, appelant ceci la plus haute étude. Personne ne réalisa que c'était faux, et malheureusement les capacités de méditation des étudiants se dégradèrent.

Au début de l'ère de Shaoxing [1131-1163], le successeur illuminé de Yuanwu, Miaoxi, alla en Chine de l'est et vit que les étudiants étaient récalcitrants, poursuivant l'étude de ce livre à un tel point que leur engagement en devenait maléfique. Alors il mit en pièces le Recueil de la Falaise Bleue et en analysa les explications, pour faire disparaître les illusions et sauver ceux qui étaient en train de patauger, arrachant les excès et mettant de côté toute exagération, démolissant le faux et révélant la vérité, traitant le texte d'une façon originale. Les étudiants réalisèrent petit à petit leur erreur, et ne l'idolâtrèrent plus.

Ainsi n'aurait-ce pas été pour la haute illumination et la largeur de vues de Miaoxi, chevauchant le vœu de la compassion pour sauver un âge de négligence de ses maladies, les communautés Chan auraient été en péril.

LETTER TO ZHANG ZISHAO

[185] Aucunes classes définies

Le maître Chan Choan dit au premier ministre Yu Yunwen :

La grande Voie est claire et ouverte – personne n'est de façon originelle ni fou ni sage dans la Voie. C'est comme le cas de certains anciens qui commencèrent à chasser et à pêcher mais devinrent les conseillers des empereurs – comment cela pourrait-il être essayé avec des classes d'intelligences définies ?

Cependant, cela demande un certain pouvoir personnel de participer.

EXTENSIVE RECORD

[186] Apprentissage de la direction

Choan dit :

Pour vous entraîner à interagir avec l'assemblée, il est nécessaire d'utiliser la sagesse. Pour disperser l'illusion et enlever les sentiments, vous devez d'abord être au courant. Si vous tournez le dos à l'éveil et vous mélangez avec les poussières, alors votre esprit sera voilé. Lorsque la sagesse et la folie ne sont pas distinctes, les choses sont emmêlées.

LETTER TO A MONASTERY SUPERINTENDANT

[187] Pénétrer les blocages par la raison

Choan dit :

Lorsque Fojian dirigeait la communauté de la Grande Paix, Gaoan était responsable de s'occuper des visiteurs. Gaoan était jeune et d'un esprit élevé, et il regardait de haut tous les autres, peu de gens recueillaient son approbation.

Un jour pendant le repas de midi, alors que Gaoan sonnait le fer il vit un travailleur placer de la nourriture en face de Fojian dans un récipient spécial. Gaoan quitta le hall, annonçant à voix haute, « Si le maître de cinq cents moines agit de cette façon, comment peut-il être un exemple pour les étudiants suivants ? »

Fojian prétendit ne rien voir et ne rien entendre.

Ensuite Fojian quitta le hall, Gaoan regarda et trouva que le récipient contenait des légumes au vinaigre, car il se trouvait que Fojian avait une petite maladie chronique de l'estomac et ne pouvait partager l'huile, qui était généralement utilisée pour la nourriture des monastères.

Gaoan eut honte, et alla dans la chambre du maître pour annoncer sa démission.

Fojian dit, « Ce que vous avez dit était tout à fait juste. Mais il se trouve que je suis malade, c'est tout. J'ai entendu qu'un sage a dit : pénétrez tous les obstacles par la raison. Parce que ce que je mange n'est pas meilleur, je ne suis pas mis en doute par la communauté. Votre volonté et votre tempérament sont clairs et vous avez une vue large ; un jour vous deviendrez la pierre d'angle de la source de l'enseignement. Ne laissez pas ça mariner dans votre esprit. »

Lorsque Fojian déménagea, Gaoan partit ailleurs, et devint par la suite le successeur de Foyan.

[188] Enseigner les officiels du gouvernement

Choan dit :

Lorsque vous discutez de la Voie avec les officiels du gouvernement, vous devez dans le dialogue arracher leur compréhension intellectuelle, et ne pas les laisser s'asseoir sur des clichés. Il est tout à fait essentiel de clarifier de façon pure l'expérience unique de la transcendance.

Mon ancien maître Miaoxi dit une fois, « Lorsque vous rencontrez les grands de ce monde, répondez s'ils posent des questions, autrement retenez-vous. » Et, en entendant de telles paroles, on doit être également une telle personne pour être d'une quelconque assistance aux temps, de façon à ne pas faire injure au corps du bouddhisme vivant.

LETTER TO A CHAN ABBOT

[189] Le péril de la direction

Choan dit :

De bons champs nourrissent bien les êtres, un gouverneur bienveillant nourrit aussi les gens. De nos jours beaucoup de ceux qui sont connus comme chefs ne portent pas les gens dans leur cœur, mais donnent la préséance à leurs propres désirs. Ils n'aiment pas entendre de bonnes paroles, et aiment cacher leurs fautes, se laissant aller à des pratiques impropres et se plaisant pour un temps donné à eux-mêmes. Lorsque des gens insignifiants suivent ce que les maîtres aiment ou n'aiment pas, le chemin de la direction n'est-il pas en péril ?

LETTER TO A CHAN ELDER

[190] Tué mais pas honteux

Choan dit à Yean :

Le maître laïc de la Falaise Rouge a dit, « Mon premier maître Miaoxi fait du courage, de l'intégrité, et de la vertu ses priorités de chaque jour. Il peut être amical sans être éloigné, approché sans être pressé, tué mais pas honteux. Son allure n'est pas extravagante, sa nourriture n'est pas riche. Il affronte les troubles et les problèmes de la vie et de la mort comme s'ils n'étaient rien. Il est certainement un exemple de ce que veut dire, « L'épée du grand forgeron est difficile à croiser. » Le seul souci est la blessure imprévisible.

A la fin les choses tournèrent comme le maître laïc l'avait dit.

ANNALS OF PHANTOM HERMITAGE

[191] Choisir les assistants

Choan dit :

Comme chef, Ye-an comprend le processus de l'esprit humain et est au courant du grand corps de la communauté. Il me dit une fois, « Pour être l'hôte d'un endroit vous devez choisir pour assistants des gens de détermination et d'action. Ils sont comme un peigne pour les cheveux, un miroir pour le visage – ensuite ce qui peut être bénéficial ou mauvais, ce qui est bien et ce qui est malséant, rien ne peut être caché. »

ANNALS OF PHANTOM HERMITAGE

[192] Superficialité et profondeur

Choan dit :

Les étudiants récents sont superficiels, accordant une valeur inutile à leurs oreilles tout en méprisant leurs yeux – de façon ultime aucun d'eux ne peut sonder le profond mystère.

Par conséquent il est dit, « Peu importe la hauteur de la montagne, au sommet il y a des amas de rochers et des bosquets de bambous ; peu importe la profondeur d'un océan, il contient des fonds et des courants. »

Si vous voulez étudier la Grande Voie, l'essence se trouve dans l'investigation de ses hauteurs et de ses profondeurs. Après vous pouvez illuminer les subtilités obscures, et vous y adapter de façon responsable sans limites.

LETTER TO A CHAN ELDER

[193] L'esprit des saints et des sages

Choan dit au ministre du Cabinet :

L'esprit des saints et des sages est tolérant et accommodant, mais toujours leur raison est claire. Ils sont sereins et réservés, pourtant leurs actions sont évidentes.

Quoi que ce soit qu'ils fassent, ils n'en espèrent pas un dénouement hâtif, et sont désireux de persévérer longtemps. Ils ne sont pas d'accord d'insister sur un avancement, mais ils approuvent de s'efforcer d'approcher la Voie. Ceux qui comprennent la volonté des saints et des sages et la maintiennent à travers mille générations seront également ainsi.

ANNALS OF PHANTOM HERMITAGE

[194] Revue historique

Le ministre du Cabinet Yu dit :

Avant Bodhidharma, le fondateur de l'école Chan, le fait d'être abbé n'existait pas, le modèle institutionnalisé du bouddhisme. Les descendants de Bodhidharma, pratiquant la Voie en réponse au monde, étaient harcelés et n'ont pu empêcher ce développement, mais ils vivaient toujours dans de simples huttes, suffisantes comme abris contre le vent et la pluie, et ne se nourrissaient que pour apaiser leur faim. Souffrants d'amères difficultés, ils étaient hagards et maigres, il y avait ceux qui ne pouvaient supporter cette misère, et les rois et les gens importants voulaient les rencontrer mais ne le pouvaient pas. Par conséquent, tout ce qu'ils créèrent était libre et sans entraves, faisant tressaillir les cieux et trembler la terre.

Dans les générations suivantes ils n'étaient pas comme ça. Dans des grandes maisons, avec des chambres spacieuses, des beaux habits et de la riche nourriture, ils obtenaient tout ce qu'ils voulaient. Avec ça, les cohortes du malin commencèrent à affecter grandement leurs esprits ; ils faisaient la queue aux portes du pouvoir temporel, bougeant la queue et mendiant de la pitié, dans des cas extrêmes prenant par trahison et usurpant leur statut, comme voler de l'or en plein jour, ne sachant pas qu'il existe dans ce monde une chose appelée cause et effet.

Les lettres du maître Chan Miaoxi présentent les habitudes mentales courantes de chacun, n'en laissant même pas une poignée, comme l'eau de l'étang légendaire qui nous permet de voir clairement nos organes internes. Si vous pouvez les recevoir avec foi et les mettez en pratique, quel est alors le besoin de chercher spécialement le bouddhisme ailleurs ?

SEEN ON A STONE ENGRAVING

[195] La renaissance de l'école Linji du Chan

Le ministre du Cabinet Yu dit à Choan :

Dans le passé Miaoxi a rendu vie à la Voie de Linji à l'automne de son déclin ; de nature il estimait l'humilité et la vacuité. Il ne s'est jamais affiché ni n'a fait l'éloge de son discernement et de sa raison, et jamais dans sa vie il ne s'est précipité vers les gens de pouvoir et d'autorité, et n'a jamais attrapé ni profit ni support.

Miaoxi dit une fois, « Des myriades d'affaires ne peuvent être accomplies en se comportant facilement, et ne peuvent être maintenues avec une attitude hautaine. Il semble qu'il y ait ce qui apporte du bénéfique aux temps et aide les gens, et ce qui est dans l'erreur et n'a aucun mérite. Si vous vous laissez aller à ce dernier et prenez hautainement les choses avec facilité, alors vous ne réussirez pas. » J'ai gardé ces mots dans mon cœur, et ils sont devenus une leçon pour ma vie entière.

RECORDS OF AN ATTENDANT

[196] Habitude

Le maître Chan Mian dit :

L'accroissement et le déclin des communautés Chan se trouve dans leur conduite et leurs principes ; le raffinement ou la mauvaise qualité des étudiants se trouve dans leurs habitudes. Même si les anciens vécurent dans des nids ou des cavernes, buvant l'eau des torrents et se nourrissant des arbres, pratiquer cela ne serait pas approprié à notre époque. Même si les gens du présent s'habillent et mangent richement, pratiquer cela dans les anciens temps n'aurait pas été approprié. N'est-ce pas rien d'autre qu'une question d'habitude ?

Ce que les gens considèrent nuit et jour comme ordinaire, ils pensent alors que tout dans le monde devrait être exactement de cette façon. Un jour lorsqu'ils sont conduits à l'abandonner et de passer à autre chose, non seulement doutent-ils et ne croient plus rien, mais ils ne le suivront pas.

Lorsque les choses sont considérées sous cet éclairage, il est clair que les gens se sentent en sécurité dans leurs habitudes, et sont troublés par ce qu'ils n'ont jamais connu. Ceci est une condition ordinaire, alors pourquoi y penser ?

LETTER TO COUNCILLOR SHI

[197] Les bons et les corrompus

Mian dit :

Mon ancien maître Yingan avait l'habitude de dire, « Les bons et les corrompus sont opposés – nous ne pouvons que les distinguer. Les bons maintiennent la vérité, la vertu, la bienveillance, et la justice dans leur position. Les corrompus sont dévoués au pouvoir et au profit, et font les choses par flatterie ou déception.

« Les bons accomplissent leur volonté et mettent toujours en pratique ce qu'ils ont appris. Les corrompus, occupant un rang, se laissent aller la plupart du temps à leur égoïsme, jalouent les intelligents et envient les capables ; ils sont indulgents pour leur soif et s'arrachent des possessions matérielles, et il est impossible de dire jusqu'où ils iront.

« Par conséquent, lorsqu'il y a de bonnes personnes, une communauté fleurit ; et quand des gens corrompus sont employés, alors la communauté décline. S'il n'y a qu'une seule personne corrompue qui est présente, est-ce véritablement impossible qu'il y ait la paix et la tranquillité?

LETTER TO A TEACHER

[198] Trois choses à ne pas faire

Mian dit :

Dans une direction il y a trois choses à ne pas faire : lorsqu'il y a trop de choses à faire, n'ayez pas peur ; lorsqu'il n'y a rien à faire ne soyez pas pressés ; et ne parlez pas des opinions sur le juste et le faux.

Un dirigeant qui maîtrise ces trois choses ne sera ni confus ni trompé par les objets extérieurs.

AN ATTENDANT'S RECORD

[199] Des loups habillés en moutons

Mian dit :

Lorsque des mendiants dont la conduite est mauvaise dans la vie de tous les jours et qui portent un historique de n'être pas bons sont connus comme tels dans la communauté, ceci ne cause pas de souci ; mais lorsque ceux qui ne sont pas bons à l'intérieur sont appelés des sages par les gens, ceci est vraiment préoccupant.

A LETTER

[200] Le miroir révélant la vérité

Mian dit :

Lorsque les gens vous critiquent, vous devriez l'accepter docilement. On ne devrait pas écouter à la légère les mots des autres et ensuite avancer arbitrairement des vues étroites. Pour la plupart, les flatteurs opportunistes sont entourés de cliques, l'intelligence pervertie a beaucoup de méthodes ; ceux qui ont des préjugés dans leurs cœurs aiment à promulguer leurs propres désirs, et ceux qui créent de la jalousie et de l'envie nient de façon unilatérale toute discussion commune et consensus.

En tout, les intentions de ces gens sont étroites et restreintes, leur vision est sombre et courte, ils pensent que ceux qui se distinguent par des vues individualistes doivent être extraordinaires et considèrent ceux qui sous-estiment une discussion ouverte comme étant excellents.

Cependant, pour autant que vous sachiez que ce que vous faites est juste après tout, alors sur le long terme cela s'éclaircira de lui-même, vous n'avez pas spécialement à le dire, et vous ne devez pas insister sur votre justesse et offenser les gens.

A LETTER

[201] Faire des choix

Maître Zide Hui dit :

En général, lorsque les gens sont sincères et vont dans la bonne direction, ils peuvent toujours être employés même s'ils sont stupides. Si ce sont des flatteurs avec des motifs cachés, ils sont nuisibles à la fin même s'ils sont intelligents.

En général, si leur orientation psychologique n'est pas correcte, les gens sont inutiles dans des positions de service ou de direction même s'ils ont du talent et des capacités.

LETTER TO MASTER JIANTANG

[202] Perte de l'ordre

Zide dit :

Le maître Chan de la Grande Sagesse Baizhang Huihai [720-814], l'un des fondateurs du système des communautés Chan, établit spécialement des règles pures pour aider à sauver les mendiants dans l'âge de la décrépitude spirituelle de la corruption dans laquelle ils étaient tombés. Par la suite les sages du passé les ont suivies et les ont appliquées, les pratiquant sérieusement. Il y avait un enseignement, de l'ordre, tout était consistant.

A la fin de la période Shaoxing [ca.1160], il y avait toujours des gens mûrs dans les communautés qui pouvaient garder les lois traditionnelles et n'avaient aucune intention de s'en éloigner pour une minute. Dans l'époque récente ils ont perdu l'ordre de leur école, et la mise en route de l'ordre est dissolue ou incohérente.

Par conséquent il est dit, « Relevez un filet et une multitude d'yeux s'ouvrent ; négligez une seule occasion et une myriade d'affaires collapse. » C'est juste arrivé au point où l'ordre ne marche plus et où la communication n'est plus florissante.

Mais les anciens intégraient le fondamental, et par conséquent rendaient les résultats justes. Ils se faisaient uniquement du souci que les indications de l'enseignement ne soient pas strictement appliquées plutôt que de se faire du souci si les étudiants atteindraient l'endroit où ils étaient.

Ce qu'ils considéraient juste l'était dans son impartialité, mais les maîtres dans plusieurs endroits s'identifient partiellement de nos jours avec l'impartialité, utilisant les résultats pour diriger la racine. Ceux-ci aiment le bien-être sans pratiquer la Voie, alors que ceux en-dessous convoitent le bien-être sans faire leur devoir. Lorsque le haut et le bas sont dans la confusion et le désordre, le visiteur et l'hôte sont mélangés, comment pouvons-nous alors avoir des porteurs de kesa qui se tournent vers la vérité et avoir les communautés qui fleurissent ?

LETTER TO MINISTER YU

[203] Faire des distinctions

Zide dit :

Avant qu'un jade fin ne soit taillé, il est semblable à une tuile ou un caillou ; avant qu'un coursier ne fasse la course, il est mélangé avec les bidets. Lorsqu'il est taillé et poli, qu'il a fait la course et réussi son test, alors le jade et le caillou, le cheval et le bidet, sont distincts.

Maintenant tant que les mendiants avec de la sagacité et de la vertu n'ont pas encore été employés, ils sont mélangés à la foule. A la fin comment peuvent-ils être distingués ?

Il est essentiel que les personnes douées d'une perception élevée soient élues par un consensus public, que les affaires leur soient confiées, qu'ils soient testés pour leur talent et capacité, jugés sur l'accomplissement de leurs tâches. Alors ils prouveront d'être de très loin différents des médiocres.

LETTER TO HUGAN

[204] Choisir les Bouddhas

Maître Huoan Ti étudia d'abord avec Si-an Yuan Budai au monastère de Huguo sur le fameux Mont Tiantai. Dans son discours dans le hall d'enseignement, Si-an quitta la phrase du juriste Pang sur la « Sélection des Bouddhas ». Lorsqu'il arriva à cette ligne « Ceci est l'endroit pour choisir les Bouddhas » Si-an cria. A ce moment Huoan fut grandement illuminé.

Il composa un poème sur la réalisation de son éveil :

Lorsque l'évaluation atteint son point culminant, vous voyez le sujet ;

A la fin du chemin, vous entrez dans l'endroit de l'examen.

Arrachez le bout d'un cheveu – le vent et la pluie sont rapides.

Aucune fête des diplômés cette fois.

Après cela il se retira sur le mont Tiantai. Le député du premier ministre, Mr Qian, admirait son caractère, et insistait qu'il réponde aux besoins du monde en devenant un maître public dans un certain monastère. Lorsque Huoan entendit cela, il dit, « Je ne peux pas pendre des moutons et vendre de la viande de chien. » et dans la nuit il disparut.

[205] Reconnaissance

Au début de l'ère Jiandao [1165-1174], Xiatang était le maître résident dans un monastère public où il vit l'éloge de Huoan sur un portrait de Yuantong :

Ne stagnant pas sur le fondamental, il dérange les êtres sensibles

Le regardant, le contemplant, avec les yeux d'un aveugle.

Les décors de la capitale passent à tous les temps –

Qui marche à tâtons le long d'un mur ?

Xiatang fut impressionné et ravi. Il dit, « Je ne pensais pas que Si-an avait de tels successeurs. » Alors Xiatang chercha Huoan partout et finalement le trouva à Jiangxin. Il l'invita parmi tout le monde à remplir la position de premier de l'assemblée.

RUSTIC ANNALS OF TIANTAI

[206] Remplir les conditions

Au début de l'ère Jiandao, Huoan partit voir Xiatang sur la colline du Tigre, où les moines et les laïcs de la région métropolitaine entendirent parler de sa manière noble, ce qui les engagea à

aller à la préfecture de la capitale pour le nommer comme le maître résident du temple Jiaobao de la ville.

Lorsque Huoan entendit cela, il dit, « Mon ancien maître Si-an m’enseigna « Un autre jour, rencontrant la vieillesse, reste.» Maintenant il semble que cela ait été réalisé. Ainsi il répondit favorablement à la requête de rester là. Il se trouve que l’ancien nom du temple Jiaobao était Laoshouan, Ermitage de Vieil Age.

TIGER HILL ANNALS

[207] Un discours impromptu

Après que Huoan fut entré dans le temple Jiaobao, un officiel lui demanda de donner un discours impromptu.

Il dit, « La Voie est constante et inchangée, les choses se détériorent et doivent changer. Dans l’ancien temps les grands maîtres Chan prenaient des leçons de la part des étudiants, considérant ce qui était approprié ou non, s’en tenant à la Voie du milieu, travaillant à harmoniser les esprits des gens, avec comme guide l’éveil. C’est pourquoi leur manière simple, froide comme la glace, n’a pas disparu jusqu’à ce jour.

« En termes de l’école Chan, même obtenir la compréhension avant toutes choses est toujours renommé gêner les mœurs de notre religion, et même discerner clairement le sens d’une phrase est enterrer les êtres éveillés.

« Bien que cela soit ainsi, « En bougeant, j’atteins le bout des eaux ; assis, je regarde quand les nuages se lèvent. »

A ces mots, les moines, nonnes, et laïcs se réjouirent à ce qu’ils n’avaient jamais entendu avant, et une véritable armée de gens prit refuge avec lui.

[208] Gouverner des renards sauvages

Une fois que Huoan était en train d’enseigner pour le public, des gens de la noblesse et du peuple vinrent en groupes pour prendre refuge avec lui. Un mendiant compara cela à la colline du Tigre, où Xiatang avait dit, « Cette montagne sauvage utilise ce vieil aveugle du Chan pour gouverner cette horde de renards sauvages. »

Lorsque Huoan entendit ça, il répliqua avec un poème :

Vous pouvez détester une montagne sauvage

Dirigeant un groupe, un ordre, tout en ne le faisant pas

Transcendant les conventions, brandissant un manche à balai à l’envers

L’aveugle du Chan gouverne les moines renards sauvages.

Xiatang rit.

RECORD OF THINGS HEARD

[209] Equilibre

Huoan dit au ministre d’Etat Ceng Tai :

Le point essentiel en étudiant la Voie est semblable à poser des pierres sur une balance pour peser des choses ; il faut juste en mettre à égalité, c’est tout – ça ne marchera pas si un côté est plus

lourd. Pousser en avant et traîner en arrière sont les deux côtés d'une même feuille. Lorsque vous réalisez cela vous pouvez étudier la Voie.

A LETTER

[210] Talent et capacité

Le Maître Chan Xiatang Yuan dit à Huoan :

Le talent et la capacité des gens sont naturellement grands ou petits, ces choses ne peuvent pas être enseignées. Ceux dont le papier est petit ne peuvent pas emballer de larges objets ; ceux dont la corde est courte ne peuvent pas s'extraire d'un puits profond. Une chouette peut attraper un pou et voir un cheveu la nuit, mais lorsque le soleil apparaît dans la journée, il irrite tellement les yeux de la chouette qu'elle ne peut même plus voir une colline. Il semble que les cartes soient jouées.

ANNALS OF TIGER HILL

[211] Un moment historique

Le maître Chan Jiantang Ji a vécu sur le mont Guan à Fanyang pendant vingt ans, faisant de la soupe avec des herbes sauvages et du millet pour ses repas ; il avait ardemment tranché son esprit de la gloire et du succès.

Une fois qu'il descendait de la montagne il entendit des pleurs au bord de la route. Plein de pitié, Jiantang alla voir. Il s'y trouvait une famille entière qui avait froid et était malade, deux membres de la famille venaient juste de mourir, et ils étaient si pauvres qu'ils n'avaient rien pour se couvrir.

Jiantang alla spécialement en ville pour chercher des cercueils pour les enterrer.

Tout le monde dans le village était ému.

Le ministre, Mr Li, dit aux grands du royaume, « Le vieux Ji de notre localité est un mendiant empreint de la Voie, il distribue autant sa gentillesse que des biens matériels. Comment pouvons-nous le laisser à jamais sur le mont Guan ? »

A cette époque l'inspecteur militaire Wang, qui faisait le tour des routes principales, raconta ça à Jiujiang, et le gouverneur du district, Mr Lin Shuda, avait le poste d'enseignement vacant à Yuantong et il invita Jiantang à l'occuper.

Lorsque Jiantang entendit cet ordre, il dit, « Ma Voie fait de l'effet », et joyeusement il prit son bâton et y alla. Pour exposer l'Enseignement il dit, « Yuantong n'ouvre pas une nouvelle échoppe à herbes – à chacun je ne fais que vendre une tête de chat mort. Je ne sais pas qui ne pense pas ou se figure – après ce partage tout le corps court avec de la sueur froide. »

Les moines et les laïcs furent troublés et considérèrent cela très inhabituel. Ce centre d'enseignement fleurit grandement maintenant.

RECORDS OF LAZY HERMITAGE

[212] Partage

Jiantang dit :

Lorsque les gens d'autrefois se cultivaient et maîtrisaient leurs esprits, ils partageaient la Voie avec les autres. Lorsqu'ils entreprenaient des travaux et accomplissaient des tâches, ils

partageaient les succès avec les autres. Lorsque la Voie était accomplie et l'œuvre révélée, ils partageaient la renommée avec les autres. C'est pourquoi rien de la Voie ne restait non éclairci, aucune renommée n'était glorieuse.

Les gens de nos jours ne sont pas comme ça. Ils sont exclusivement concernés par leurs propres voies, et ne se font du souci que parce qu'ils craignent que les autres les surpassent. Aussi ne peuvent-ils pas poursuivre le bien et travailler pour ce qui est juste, parce qu'ils ne font que s'agrandir eux-mêmes. Concernant leur propre réalisation, ils ne veulent juste pas que les autres l'obtiennent.

Aussi n'ont-ils pas confiance dans le sage et ne suivent-ils pas celui qui est capable, parce qu'ils se magnifient eux-mêmes. Ils sont seulement concernés par leur propre renommée, sans la partager avec les autres. Ils ne peuvent guider les gens avec humilité, parce qu'ils se considèrent eux-mêmes couronnés de succès.

Par conséquent cette Voie ne peut éviter l'obscurité, leur réalisation ne peut éviter la perte, leur renommée ne peut éviter le déshonneur. Ceci est la grande distinction entre les étudiants des temps anciens et modernes.

[213] Croissance

Jiantang dit :

Etudier la Voie est comme planter un arbre – si vous le coupez comme il faut lorsque les branches sortent, il peut être utilisé comme bois de feu, si vous le coupez quand il atteint presque sa taille adulte, il peut être utilisé pour des chevrons ; si vous le coupez quand il est un peu plus fort, il peut être utilisé pour des poutres ; et si vous le coupez quand il est vieux et énorme, il peut être utilisé pour des piliers.

Ne serait-il pas que si vous atteignez votre but sur une longue distance le profit en soit plus grand ?

Par conséquent les gens du passé faisaient attention que leur Voie soit sûre et grande et non étroite, leur détermination et leur volonté étaient perçantes et profonde et non restreintes, et leurs paroles étaient nobles et non communes.

Bien qu'ils rencontraient les contradictions de leur temps et faisaient l'expérience extrême de la famine et du froid, périssant dans les montagnes et les vallées, à cause du pouvoir résiduel de leur quête, qui s'étend sur des centaines et milliers d'années, les gens des temps d'après toujours le transmettent comme loi religieuse.

Si dans le passé ils avaient été étroits dans leur Voie, opportunistes en admettant n'importe qui, cherchant le rapprochement pour leurs ambitions immédiates, parlant comme des esclaves, servant l'autorité, leur profit se serait terminé au plus dans le temps d'une vie. Comment y a-t-il pu avoir un tel enrichissement transmis atteignant les générations futures ?

LETTER TO PRIME MINISTER LI

[214] Un successeur aux anciens

Mr Wu, un officiel impérial, dit à Jiantang :

Les anciens calmaient leurs esprits et certifiaient la conscience d'eux-mêmes dans les montagnes et les vallées, buvant l'eau des torrents et mangeant les fruits des arbres, à la façon de

ceux qui n'ont absolument aucune pensée de succès et de renommée. Pourtant le temps vint où ils furent appelés par l'empereur.

Ils cachèrent leur lumière et dissimulèrent leurs traces dans des moulins et à d'autres tâches domestiques. Dès le début ils n'avaient aucune pensée de gloire ou de réussite, mais à la fin ils furent dans les rangs de ceux qui transmirent la lampe.

Par conséquent, lorsqu'elle est atteinte dans la non-pensée, la Voie est grande et la vertu universelle ; lorsqu'elle est cherchée avec ambition, la renommée est ignoble et l'aspiration étroite.

Mais votre projet et votre capacité sont stables et perçants, vous marchez dans les empreintes des anciens. Ainsi pouvez-vous vivre sur le mont Guan pendant septante ans et finalement devenir un bon vaisseau de la vérité dans la communauté.

Les moines du présent n'ont aucune concentration intérieure, alors qu'à l'extérieur ils poursuivent leurs distractions comme des abeilles. Ils ont peu de vision, et aucun sens du grand corps. Par conséquent ils ne peuvent aider l'enseignement spirituel, et sont bien loin de vous.

RECOLLECTIONS OF ATTENDANT GAO

[215] La condition ordinaire des êtres humains

Jiantang dit :

C'est la condition ordinaire des êtres humains que peu d'entre eux soient libérés de leurs illusions. Usuellement ils sont voilés par leurs croyances, bouchés par leurs doutes, traités sans considération et méprisés, noyés par leurs semblables.

Une fois que la croyance est faite de préjugés, quand les gens écoutent des mots qu'ils ne pensent pas être la vérité, jusqu'à ce qu'éventuellement cela arrive à des mots qui excèdent ce qui est approprié. Lorsque le doute est extrême, les gens n'écoutent plus les mots même s'ils sont justes, jusqu'à ce que toute l'audience manque la vérité.

Lorsque les gens n'ont pas de respect pour les autres, ils perdent le sens de leurs qualités. Lorsqu'ils aiment quelque chose, ils prendront autour d'eux ceux qui devraient être abandonnés. Tout cela n'est qu'indulgence pour des sentiments privés sans considération de la raison, éventuellement en oubliant la Voie des éveillés, perdant le cœur de la communauté.

Ainsi ce que les sentiments ordinaires prennent à la légère, les sages le prennent sérieusement. Un ancien sage dit, « Ceux qui planifient ce qui est au futur, regardez en premier lieu ce qui est à portée de main. Ceux qui luttent pour le grandiose doivent faire attention au petit. »

Cela devrait être une question d'une grande ouverture de choix et d'utilisation correcte ; ce n'est certainement pas une question d'admirer le haut et d'aimer l'exceptionnel.

LETTER TO Mr WU

[216] Un maître Chan

Jiantang était pur et clair, et d'humeur égale. Il rencontrait les gens avec gentillesse et bienveillance. Si ses étudiants faisaient de petites erreurs, il les couvrait et les protégeait pour développer leur vertu. Il dit une fois à ce propos, « Qui n'a pas de fautes ? L'excellence est une question de les corriger. »

Quand Jiantang vivait sur le mont Guan à Fanyang, une fois au beau milieu de l'hiver il plut et neigea continuellement pendant si longtemps qu'ils n'avaient plus rien à manger, et pourtant le maître se conduisit comme s'ils ne le savaient pas. Il écrivit un poème à cette occasion qui disait :

*Les cœurs sans feu, le havresac vide,
La neige est semblable aux fleurs d'abricot tombant à la fin de l'année.
Kesa sur la tête, brûlant des bouts de bois,
Je ne suis pas conscient de mon corps dans cette quiétude paisible.
Chaque jour je marche sur la Voie par moi-même,
Ne me précipitant sur aucune gloire ni renommée.*

Un jour il répondit à une requête d'être le maître du monastère sur le mont Lu, il vint uniquement avec son bâton et ses sandales de paille. Ceux qui le virent en furent rafraîchis et se sentirent soulagés. Le gouverneur de la région des Neuf Rivières, Mr Lin Shuda, dit lorsqu'il le vit, « Ceci est un pont du bouddhisme. »

Son nom était honoré partout. Son comportement certainement avait le caractère des maîtres de l'ancien temps. Le jour où il mourut, même les serviteurs du monastère et les travailleurs pleurèrent.